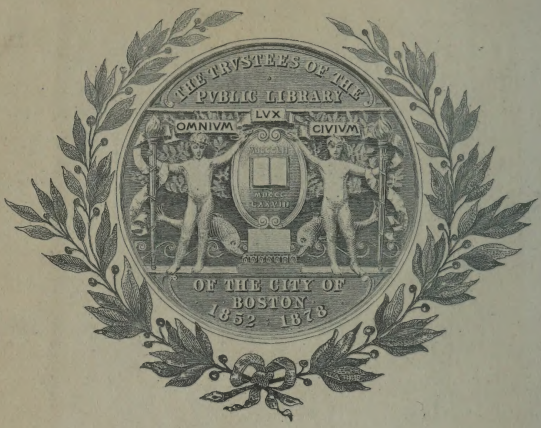
No. Hort 1.325



Bought with the income of

the Scholfield bequests.

1927
JUL 19
15 1929

Chansons des Clochers-à-Jour

Théodore BOTREL

4047-32

ŒUVRES DE TH

CHANSONS & POÉSIES

Volumes in-18, illustrés, à 3 fr. 50.

CHANSONS DE CHEZ NOUS (Ouvrage couronné par l'Académie fran
Prix Montyon). Un volume avec musique de chant. 60°
— EN SABOTS . . . . . — 25°
— DES CLOCHERS-A-JOUR . — 5°
— DE JEAN-QUI-CHANTE. . — 5°
COUPS DE CLAIRON (Chansons et Poésies) . . — 15°
CONTES DU LIT CLOS (Poésies) . . . . . 15°
LES ALOUETTES . . . — . . . . . 5°

Albums in-8°, illustrés, à 10 fr.

(Avec musique de chant et de piano)

LES CHANSONS DE LA FLEUR DE LYS (1793) . . . . . 10°
— EN DENTELLES (Guerres Louis XIV et Louis XV) . 5°
— DES PETITS BRETONS (Chansons pour la Jeunesse) 8°
— POUR LISON (Chansons d'Amour rustique) . 3°
— DE NOT' PAYS. . . . . 3°

Albums divers, illustrés

(Chant seul ou chant et piano)

CHANSONS DE CHEZ NOUS. . . . . (Recueil grand in-4°, chant et piano) 30
— EN SABOTS. . . . . — — 30
— DES CLOCHERS-A-JOUR — — 30
CHANTEZ, LES GAS ! (48 chansons populaires de Bretagne) — 32
— — (Le même ouvrage, chant seul) . . . 8
(1) CHANSONS DE JACQUES-LA-TERRE (24 chansons de Paysans, chant et piano) 18
— — (Le même ouvrage, chant seul). . . 4
(1) CHANSONS DE JEAN-LA-VAGUE (24 chansons de Marins, chant et piano) . 24
— — (Le même ouvrage, chant seul) . . . 4

(1) Ces deux derniers ouvrages, vendus ensemble : chant seul 8 fr. ; avec piano 32 f

Toutes les Chansons et les Poésies contenues dans les
soit poème seul, soit chant seul ou avec acco

(Envoi franco, sur dema

THÉATRE

RIC ET LÉNA	Un acte, (en vers)		2 fr.
PAIMPOLAISE	—	—	2 fr.
VOIX DU « LIT-CLOS »	—		2 fr.
EUR-D'AJONC	—		2 fr.
NN-LA-GOUTTE (pièce anti-alcoolique)	—		1 fr.
RI EN MER (drame)	—	—	2 fr.
NA	—		1 fr.
BOIS JOLI	—		1 fr.
MÉDAILLE DU PILOTE	—		1 fr.
OTRE-DAME-GUESCLIN ! » (Ouvrage couronné par l'Académie Française)	3 actes,	—	2 fr.
MYSTÈRE DE KÉRAVEL	3 actes,		1 fr.
NTEPIE	—		1 fr.
NUIT ROUGE (d'après « Le Noël des Chouans » d'Anatole Le Braz)	4 actes,	—	2 fr.

etc., etc...

CANTATES, SCÈNES LYRIQUES

TERNITÉ (Musique de A. Lefèvre)	3 fr.
NNE-LA-PATRIE (Musique de Bourgault-Ducoudray)	6 fr.
DON DE BRETAGNE (Musique de Farigoul)	2 fr.
DÉLEK (Musique de E. Esvan)	2 fr.

PIÈCES D'OMBRES

CHANSON DE JEHANNE (Musique de André Colomb, dessins de Vignola)	3 fr.
GRANDS JOURS DE FRANCE — —	3 fr.
TERRE NATIONALE (Dessins de Courboin)	1 fr. 50

et Albums de la colonne de gauche existent séparément, ment de piano ; voir, ci-contre, le catalogue détaillé.

Catalogue complet)

Catalogue complet des Chanso

Chantez, les Gâs!...

(CHANSONS DE BRETAGNE)

1re SÉRIE	2e SÉRIE	3e SÉRIE	4e SÉRIE
1. La Paimpolaise.	13. Le Vœu à Saint-Yves.	25. Le Noël des pauvres Gens (1870)	37. Qué qu' t'as, mon
2. La Fanchette.	14. Les Terr'-Neuvas.	26. Yann-Guenille.	38. Le Soleil tombe.
3. La Vilaine.	15. Le petit Goret.	27. Le vieux Blaise.	39. La Complainte du Ré
4. La Jalouse.	16. Les Semeurs.	28. Le Tailleur de Granit.	40. Les Sabots de Jés
5. L'Océan.	17. La Légende du Rouet.	29. L'Angelus du Soir.	41. Le Blé-noir.
6. Le Cloareo.	18. Les Tout-Petits.	30. La Meunière de Pont-Aven.	42. La Femme du Bo
7. Dors, mon Gâs !	19. Les Gâs de Morlaix.	31. Ma Bretagne.	43. La Berceuse du Violo
8. Les Berceaux.	20. Noël a Bord.	32. Jobic le Philosophe.	44. La Chanson du P
9. Ronde des Châtaignes.	21. La Voix des Cloches.	33. Le Navire du Forban.	45. La Meule de Foin
10. La Voix des Genêts.	22. Le Retour du Gâs.	34. Le Pommier enchanté.	46. Mon Gâs d'Island
11. Notre-Dame des Flots.	23. La dernière Ecuelle.	35. La Mijaurée.	47. Le vieil Enjôleur
12. Mon Pen-bas.	24. La Charrue.	36. La dernière Bûche.	48. Restons chez Nou

Chansons de Jacques-la-Terre

(CHANSONS DE PAYSANS)

1re SÉRIE	2e SÉRIE
1. La Duchesse Anne.	13. La Sabotière.
2. Grand'Maman Fanchon	14. Aux Gâs d'Arvor.
3. Noël des Bergers.	15. Les petits Sabots.
4. Pierre-qui-roule.	16. Le Couteau.
5. Le Bûcheron.	17. Lettre de la Fauvette.
6. Petit-à-petit.	18. Les Loups-Garous.
7. L'Homme heureux.	19. Le vieux Jaloux.
8. Gomprenan ket!	20 La Quenouillée.
9. Le Grand Lustukru.	21. La Basse-Bretonne.
10. Par le petit Doigt.	22. Les trois Angelus.
11. Fumée d'Ajonc.	23. Fume ta pipe, mon Gâs'
12 Bonheur manqué.	24. Vas-y, la Grise !...

Chansons de Jean-la-Vag

(CHANSONS DE MARINS)

1re SÉRIE	2e SÉRIE
1. Les Gabariers de la Rance	13. Dans vos Yeux.
2. La Moussaillonne.	14. La Croix de Grèv
3. Le Tricot de laine.	15. La Lettre du Gab
4. Il était un petit navire!	16. Réponse de la Grand
5. Les Oiseaux-présages.	17. Pauvre p'tit Gâs
6. La Nuit en mer	18. La Brume.
7. Guetteurs d'épaves.	19. Mon petit Moko.
8. Les Gâs de Saint-Malo.	20. La Belle Corvette
9. Les deux Gabiers.	21. Au pied du Calv
10. Les petits Graviers.	22. La Grande Câlin
11 Goélands et Goélettes.	23. Les Filles de Ca
12. La Mer et la Maman.	24. Le Cantique du D

Coups de Clairon

(CHANTS ET POÈMES PATRIOTIQUES)

Chansons — **Poésies**

1re SÉRIE	2e SÉRIE	3e SÉRIE	4e SÉRIE
1. Les Loups bretons (1'50)	13. Fraternité !	25 La France héroïque.	37. Quo Vadis ?
2. Jean Sac-au-Dos.	14. Pour la Patrie !	26 La Bannière de Loigny	38. Le Bouquet de La
3. En chantant !. (Pe 1'50)	15 Cantique à N.-D.-Guesclin.	27. Un grand Méconnu	39. Ma Patrie. [d'Au
4. Serrons les rangs !..	16. En avant, les Gâs !	28 Le Berceau	40. Un Sauvetage.
5. Qué'ques Renseignements.	17. La Terre Nationale (*).	29. L'Aigle noir	41. Les petites Patr
6. Les Françaises. (Pe 2')	18.	30. Le Cœur	42. Les Anciens de la
7. La Bretagne guerrière.	19.	31 Les Larmes	43. Les mauvais Be
8. La Louve anglaise.	20	32 Hardi, les Boërs !	44 Noël ! Noël !..
9. Mes Talismans.	21.	33 Les Coquelicots.	45. Le Pilote est à
10. Surcouf-le-Malouin.	22.	34 Krüger pleure !...	46.
11. Les Corbeaux.	23.	35. L'Amiral Bouvet.	47
12. Parler Breton n'est plus [permis ! (Pe 1'50)	24.	36. Visions nantaises.	48

(*) *Chanson lumineuse,* (Mazo, Edit.)

(Des Guesclin.)

(Ces poesies n'ont pas d'accompagnement de p

Contes du Lit-Clos

(LEGENDES ET CONTES DES VEILLÉES BRETONNES)

1re SÉRIE	2e SÉRIE
1. L'Ankou.	13. La Bague d'Argent.
2. La Route.	14. La Louve.
3. Le Clocher de Tréguier.	15. L'Anesse de Jésus.
4. Péri en Mer.	16. Le Noël des Bêtes.
5. Noël chez Nous.	17. La Pitié des Fleurs.
6. Comme l'Alouette	18. Le Solitaire.
7. Celui qui frappe.	19. L'odeur de l'Ajonc.
8. L'Horloge de Grand'Mère.	20. Petit Cimetière.
9. Les Moulins à Vent.	21. Les Rustres en sabots
10 La Rencontre.	22. La Côte d'Emeraude.
11. La Main maudite.	23. Aux Gens heureux.
12. Le Vent qui rôde.	24. La Couturière.

Les numéros 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 12 seulement comportent un accompagnement de piano.

Chansons en Marge

(CHANSONS POPULAIRES)

1re SÉRIE	2e SÉRIE
1. Lilas blanc. (Pe 1'50)	13 Les Mamans pleure
2. La Chanson de l'Absent	14. Hier et aujourd
3. Monsieur Parvenu.	15. Le Roman de Ga
4. Le Muguet de Muguette	16. La Part à Dieu.
5. Berceuse noire.	17.
6. Les 14 " Lazare ".	18.
7. Les Dentellières.	19.
8. La petite Magdaléenne	20.
9. Les Rois Mages sont revenus	21.
10. Aimons-nous mieux !..	22.
11. Le petit Ongle rose.	23.
12. Aux Sillons, mes garçons !..	24. Les Fraises de Plougas

(*) (Mayol, Ed.

Chaque chanson ou poésie de ces six collections .... Poème ou chant seul, 0 fr. 35 ; piano, net, 1
Elles sont réunies par séries de douze ..... La série — 3 fr. 50 ; — 10

Poésies de Théodore BOTREL

Chansons a Fleur-de-Lys"

(1793)

Botrel, Varney, Marietti

hasse aux Loups.
de Reine.
Cottereau.
ouchoir rouge de Cholet.
esse en mer.
Marie-Jeanne ».
Briseurs de Calvaires.
rnier Madrigal.
santé du Roi.
use blanche.
tit Grégoire.
ns têtus.
ut, les Gâs !...
le Jardin de France.
oche d'Ys.

ue chanson de ces trois collections.....
ue collection de 15 chansons .....

Chansons pour Lison

(POÈMES D'AMOUR RUSTIQUE)

Musique de Désiré Dihau

1. Premier baiser.
2. Sérénade à Lison.
3. La Neige et le Vent.
4. Angelus d'Amour.
5. Comme le flot...
6. Revanche d'Amour.
7. Lison s'en est allée !..
8. Tous deux !
9. Menteuse !
10. Petite Chanson.
11. Lison est revenue !..
12. Le Rondeau du Soir.
13. Dodo, ma Lison !
14. Hisse la grand'voile !
15. Par un soir d'Avril !...

Chansons en Dentelles

(CHANSONS LOUIS XV)

Mus. de Botrel, Lassailly, Marietti

1. Les Gardes-Françaises.
2. Vous en souvenez-vous, marquise?
3. La Sérénade désolée.
4. Les Mousquetaires gris.
5. Tout doux, ma musette !
6. Le Gâs d'Arzon.
7. Chanson rose.
8. Lettre du Sergent aux Gardes.
9. La Fille sans ami.
10. La Pichenette.
11. L'Oiselet de mon cœur.
12. Service du Roy.
13. Derrière l'éventail.
14. Chanson de Corsaire.
15. Monsieur de Kergariou.

Chant seul, 0 fr. 50 ; piano, net 1 fr. 50
— 3 fr. » ; — 10 fr. »

isons des Clochers-à-Jour

1re SÉRIE	2e SÉRIE
ez, Clochers à Jour !	13. Lettre à Mireille.
r de Blé-noir.	14. Conseils du vieux Moulin
chez les Bretons.	15. La Chanson du Chevrier
ruelle Berceuse.	16. Fleur-qui-pique.
icien.	17. Les Filles de Pont-Aven.
gelus breton.	18. Ceux qui partent !
larchand de Sable.	19. Fleur-de-Pommier.
vo !	20. Fils de Veuve.
le Golfe du Morbihan.	21. Le Retour de Fanchette
un soir d'Eté.	22. La Corentine.
Bretonne à Paris.	23. Les Filets vides.
Bretons en exil.	24. Les Cloches de chez nous

nt seul..... 0 fr. 35. — Piano 1 fr. 50.
série de 12. 2 fr. 50. — — 10 fr. ».

Chansons anti-alcooliques

1re SÉRIE (Chansons)	2e SÉRIE (Monologues)
1. Yann-la-Goutte.	13. Qué sale boisson !
2. Nos patates.	14. Les Pommiers bretons.
3. Celui qui ne dit rien.	15.
4. Le Diable en bouteille.	16
5.	17.
6.	18.
7.	19.
8.	20.
9.	21.
10	22.
11.	23.
12.	24.

Chant seul ou poésie, 0 fr. 35 ; piano, 1 fr.

LES GRANDS SUCCÈS

des Salons Parisiens et des Soirées Mondaines

FLEUR-D'AJONC

ADAPTATION ET MUSIQUE DE SCÈNE

pour l'Idylle bretonne "Fleur-d'Ajonc"
e par M. et Mme BOTREL et M. G. LAUNAY

PAIMPOLAISE-VALSE

VALSE BRILLANTE

Sur les motifs de la célèbre chanson
et de "Chanson du Patour" de BOTREL

CHEZ NOUS

Fantaisie sur les chansons populaires de BOTREL

(CES TROIS COMPOSITIONS POUR PIANO SONT D'ANDRÉ COLOMB)

EN MER

Adaptation symphonique pour la pièce "Péri en Mer" de BOTREL
par Jules MAZELLIER (Prix de Rome)

Chacune de ces 4 compositions pour Piano, Prix net : **2** *fr.* **50**

Ces morceaux font partie du programme de tous les Concerts donnés
par le Barde breton **Théodore BOTREL**

Théodore BOTREL

4o47325

Chansons des Clochers-à-Jour

SUIVIES DE

Chansons en marge

(Suite des « *Chansons de Chez Nous* »
et des « *Chansons en Sabots* ».)

Schol.
Jan. 15. 1916
D

Circ.

Toutes les chansons de ce recueil qui ne portent pas le nom de leur compositeur ou leur origine ont été mises en musique par

THÉODORE BOTREL

Tous droits de traduction et de reproduction réservés et enregistrés par l'Éditeur pour tous pays, y compris la Hollande, la Suède, la Norvège, le Danemark, la Russie et la Finlande.

(Copyright by G. Ondet 1912)

(S'adresser pour traiter, à G. ONDET, Éditeur.)

Théodore BOTREL

Chansons des Clochers-à-Jour

SUIVIES DE

Chansons en marge

COUVERTURE - AQUARELLE, LAVIS ET ILLUSTRATIONS
DE Paul de FRICK

Clochers et Sites photographiés par Hamonic

Georges ONDET, Editeur
83, Faubourg Saint-Denis, 83
PARIS

(1912)

3602
3

(DEUXIÈME MILLE)

Il a été tiré de cet ouvrage,

sur papier des Manufactures impériales du Japon (INSESTU-KIOKU),

VINGT EXEMPLAIRES

numérotés (1 à 20) *et paraphés par l'Éditeur,*

au prix de vingt francs l'un.

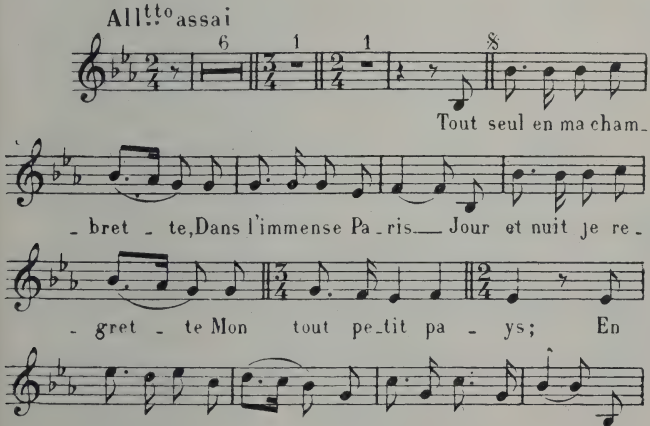
PREMIÈRE PARTIE

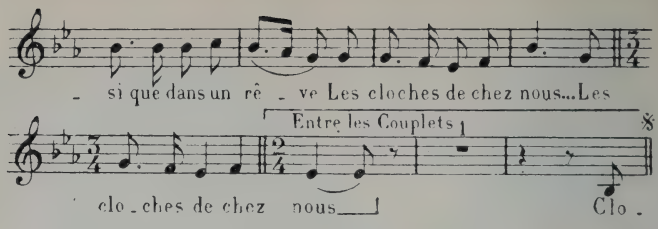
Chansons des Clochers-à-Jour

CLOCHES D'EXIL

(Chanson-préface)

HANSON-PRÉFACE





I

Tout seul en ma chambrette
Dans l'immense Paris,
Jour et nuit je regrette
Mon tout petit pays ;
En moi, sans paix ni trêve,
J'entends pleurer, tout doux,
Ainsi que dans un rêve
Les cloches de chez nous...
Les cloches de chez nous!

II

Cloches de Notre-Dame,
Cloches du Sacré-Cœur,
Vous n'êtes pour mon âme
Qu'une sourde rumeur;
J'ignore le langage
De votre gros bourdon :
Celui de mon village
Ne sonne qu'en breton...
Ne sonne qu'en breton!

III

Et ses fredons me disent :
« Reviens, cher oublieux,
Car trop de cœurs se brisent
De te savoir loin d'eux! »
Me disent : « Ton vieux père
Se cache pour gémir;
Ta bonne et sainte mère
En pourrait bien mourir...
En pourrait bien mourir! »

IV

Me disent : « Marivonne,
La fille du meunier,
N'épousera personne,
Ne pouvant t'oublier :
A tarder de la sorte,
Prends garde, en arrivant,
De trouver l'enfant morte
Ou nonne en un couvent,
Morte... ou dans un couvent! »

(Saint-Jean-du-Doigt.)

V

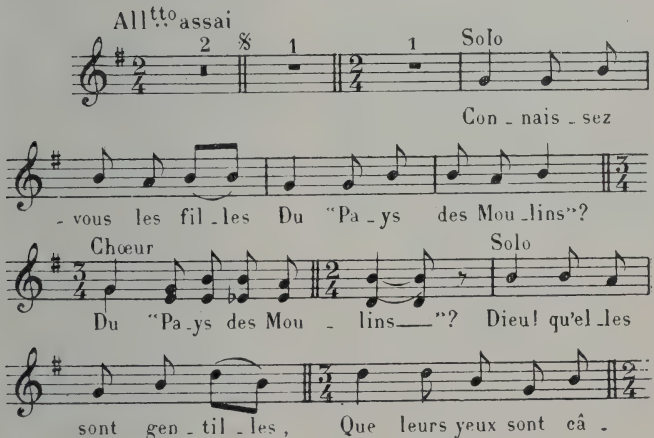
Allez, cloches magiques
Qui, toujours, martelez
Les cerveaux nostalgiques
Des Bretons exilés,
Allez, vite, à ma mère
Annoncer mon retour!
Chantez à ma meunière
Un carillon d'Amour...
Un carillon d'Amour!

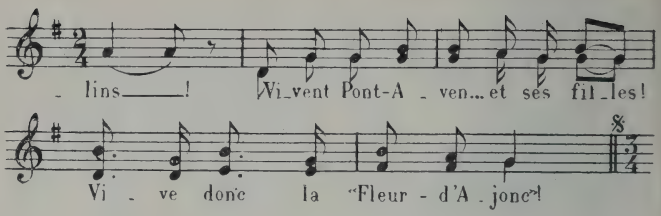
LES FILLES DE PONT-AVEN

A la Reine des « Ajoncs d'or »
et à ses Compagnes.

LES FILLES DE PONT-AVEN

Vieil air populaire recueilli par BOTREL.





I

Connaissez-vous les filles
Du pays des Moulins? *(bis)*
Dieu! qu'elles sont gentilles,
Que leurs yeux sont câlins!

REFRAIN

Vivent Pont-Aven...
Et ses filles!
Vive donc
La « Fleur-d'Ajonc »!

II

Leur coiffe des dimanches,
Leur collerette à jour *(bis)*
Semblent les ailes blanches
Du petit dieu d'Amour!

III

Les étoffes soyeuses
De leurs gais tabliers *(bis)*
Font des taches joyeuses
Au détour des sentiers;

IV

Lorsque leurs chansonnettes
Montent vers le ciel bleu *(bis)*
Les pinsons, les fauvettes,
En sont jaloux un peu!

V

« Fleur-d'Ajonc » est rustique
Et très douce à la fois : *(bis)*
Jamais elle ne pique
Que les doigts maladroits!

VI

« Fleur-d'Ajonc » est mutine :
Faut l'entendre et la voir (*bis*)
Rire avec Jean Farine,
Et jaser au lavoir !

VII

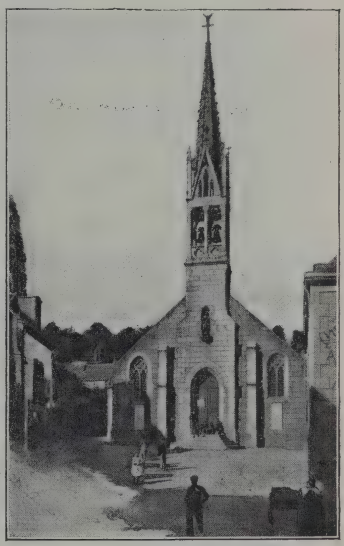
Lorsque « Fleur-d'Ajonc » passe
Avec son amoureux (*bis*)
Chacun dit à voix basse :
« C'est Marie et Brizeux ».

VIII

A la Foi de ses Pères
Fidèle elle sera : (*bis*)
Toujours près des Calvaires
« Fleur-d'Ajonc » fleurira !

Il n'est, de Brest à Nantes,
De Paimpol à Redon, (*bis*)
Fleur aussi bretonnante
Que notre « Fleur d'Ajonc » !

L'Océan ou la Flamme
Dévasterait l'Arvor (*bis*)
Sans déraciner l'Ame
De la « Fleur-d'Ajonc» d'Or !



(Pont-Aven.)

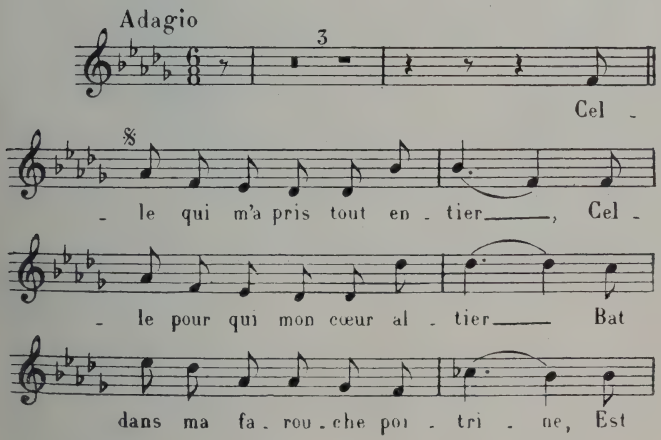
REFRAIN

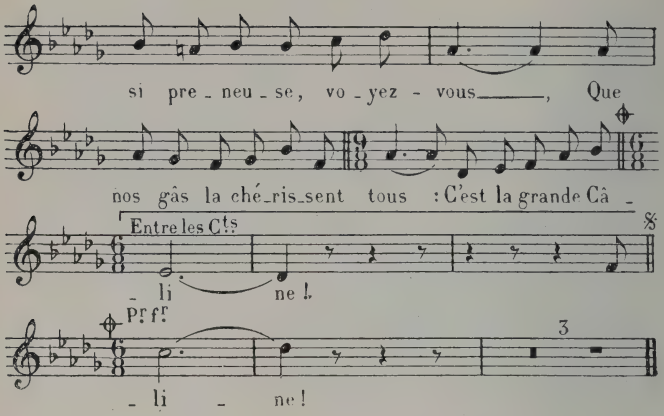
Vive Pont-Aven...
Et ses filles !
Vive donc
La « Fleur d'Ajonc » !

Une Reine des Ajoncs d'or.

LA GRANDE CÂLINE

LA GRANDE CÂLINE





I

Celle qui m'a pris tout entier,
Celle pour qui mon cœur altier
Bat dans ma farouche poitrine,
Est si preneuse, voyez-vous,
Que nos gâs la chérissent tous :
C'est la grande Câline !

II

Lorsque je la quitte, parfois,
Je pleure quand je la revois
Du haut de l'agreste colline ;
Et, dans l'ivresse du retour,
J'envoie un long baiser d'amour
A la grande Câline.

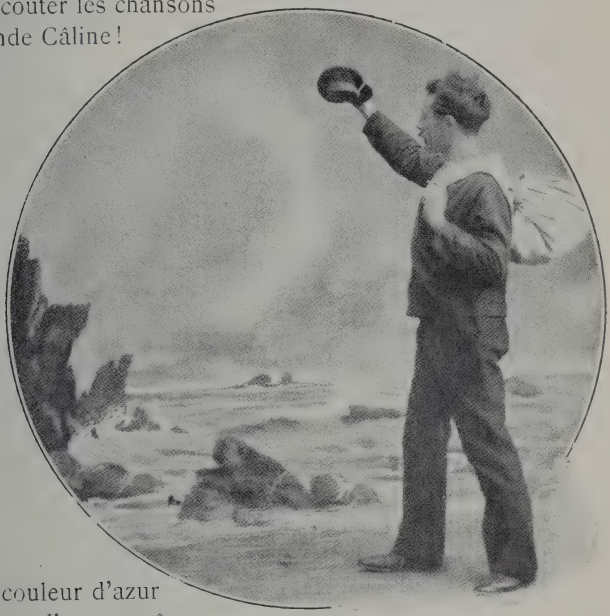
III

Elle a des yeux troublants et fiers
Quelquefois bleus, quelquefois verts,
Plus souvent couleur opaline :

Combien de gâs insoucieux
Se sont damnés pour les beaux yeux
De la grande Câline!

IV

Quand elle chante à sa façon,
L'homme, saisi d'un grand frisson
N'entend plus que sa voix divine :
Combien de nos jeunes garçons
Sont morts d'écouter les chansons
De la grande Câline!



V

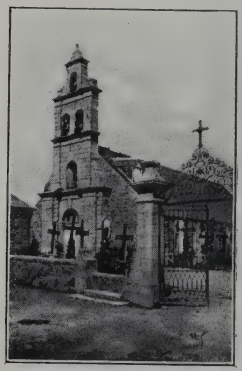
Dans sa robe couleur d'azur
Elle vient à vous d'un pas sûr,
Malgré son allure féline ;
On veut fuir... on ne le peut pas...
Et l'on tend, malgré soi, les bras
A la grande Câline.

VI

Elle vous berce doucement,
Comme autrefois votre maman
Dans vos berceaux de mousseline;
Et, pâmés d'extase, l'on meurt...
Heureux de mourir sur le cœur
De la grande Câline !...

VII

Et des amants elle en aura
Tant qu'aux Bretons elle tendra
Sa bouche à la saveur saline,
Car, dans ton lit de goémons,
O MER!!! c'est Toi que nous aimons,
Toi, la grande Câline !...



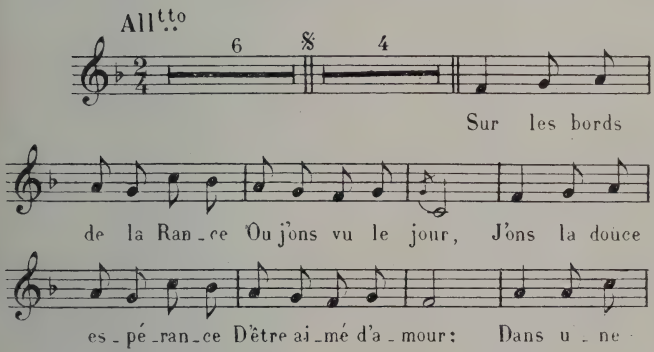
(Ploubazlanec-
en-Paimpol.)

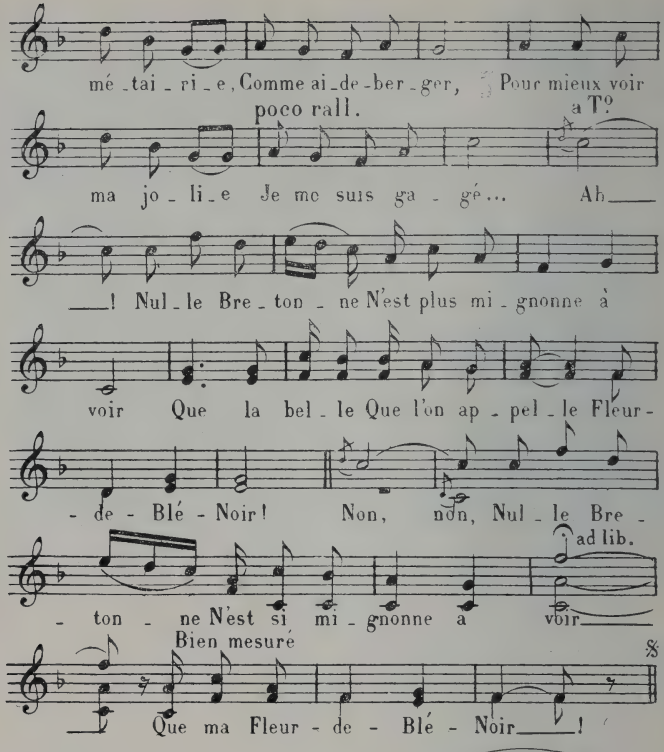
FLEUR-DE-BLÉ-NOIR

A mes jeunes compatriotes Dinannaises.

FLEUR-DE-BLÉ-NOIR

(CHANSON DE BERGER)





I

Sur les bords de la Rance
Où j'ons vu le jour,
J'ons la douce espérance
D'être aimé d'Amour :
Dans une métairie,
Comme aide-berger,
Pour mieux voir ma jolie
Je me suis gagé...

(Saint-Sauveur, de Dinan.)

Ah !
Nulle Bretonne
N'est plus mignonne
A voir
Que la belle
Que l'on appelle
Fleur-de-Blé-noir !
Non,
Non,
Nulle Bretonne
N'est si mignonne
A voir
Que ma Fleur-de-Blé-noir !

II

Lorsque je l'ons croisée,
Un soir, dans le Blé,
Si blanche et si rosée, (*)
J'en fus aveuglé...
Et ma lèvre ravie
Murmura : « Bonsoir !
« Salut à vous, Marie,
« La Fleur-de-Blé-noir ! »
Ah ! etc.

III

C'est dans les Blés, de même,
Par un soir doré,
Que je lui dis : « Je t'aime,
« Toujours t'aimerai ! »
C'est dans les Blés encore
Qu'au doigt je lui mis,
Un quinze Août, dès l'Aurore,
L'anneau des Promis !
Ah ! etc.

(*) Le blé noir mûrissant est blanc et rose.

IV

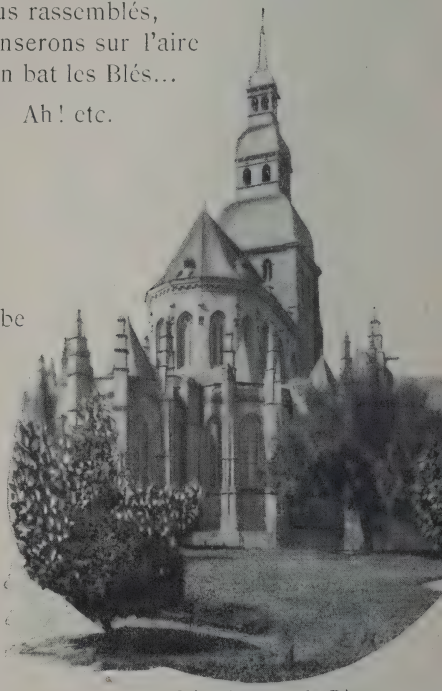
Allons, gâs et fillettes,
Fauchez les moissons
Car, les récoltes faites,
Nous nous marierons ;
Et puis, dans la nuit claire,
Tertous rassemblés,
Nous danserons sur l'aire
Où l'on bat les Blés...

Ah ! etc.

V

Vivant la vie heureuse
Que Dieu nous fera,
Attendons la Faucheuse
Qui nous fauchera !
Quand vous verrez que tombe
Notre dernier Soir,
Semez sur notre tombe
Des fleurs de Blé-noir.

Ah !
Nulle Bretonne
N'est plus mignonne
A voir
Que la belle
Que l'on appelle
Fleur-de-Blé-noir !
Non,
Non,

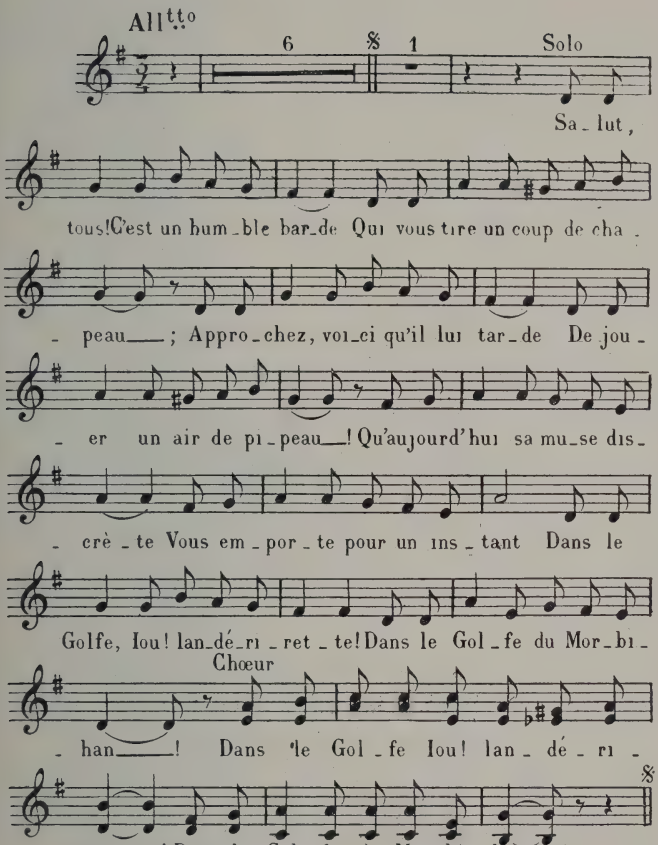


Saint-Sauveur, de Dinan.

Nulle Bretonne
N'est si mignonne
A voir
Que ma Fleur-de-Blé-noir !

DANS LE GOLFE DU MORBIHAN

DANS LE GOLFE DU MORBIHAN



I

Salut, tous ! C'est un humble barde
Qui vous tire un coup de chapeau ;
Approchez, voici qu'il lui tarde
De jouer un air de pipeau !
Qu'aujourd'hui sa muse discrète
Vous emporte pour un instant
Dans le Golfe, *Iou ! landérirette !* } *bis*
Dans le Golfe du Morbihan ! }

II

C'est ici que la vague est douce,
D'un azur presque sans pareil ;
C'est ici que la vigne pousse
Sous les chauds rayons du soleil ;
L'air embaume ici violette,
Myrte, œillet, camélia blanc...
Dans le Golfe, *Iou ! landérirette !* } *bis*
Dans le Golfe du Morbihan ! }

III

C'est ici le sol des Druides
— Leurs Autels sont debout encor —,
Le pays des Celtes solides
Qui volaient, joyeux, à la mort ;
C'est ici que le fier Vénète
Abordait, jadis, en chantant,
Ici même : *Iou ! landérirette !* } *bis*
Dans le Golfe du Morbihan ! }

IV

C'est ici le pays des braves :
C'est ici que les gâs d'Arzon,
Cierge en main, recueillis et graves,
Vous diront leur mâle chanson ;
Le flot la chante à la mouette
Qui la redit au goëland...
Dans le Golfe, *Iou! landérirette!* } *bis*
Dans le Golfe du Morbihan! }

V

C'est ici, loin des grandes villes,
Qu'il fait bon, de longs jours entiers,
Naviguer au milieu des îles,
Jeter l'ancre au pied des figuiers ;
« Autant d'îles — dit le poète —
Que de jours dans le cours d'un an
Dans le Golfe, *Iou! landérirette!* } *bis*
Dans le Golfe du Morbihan! »

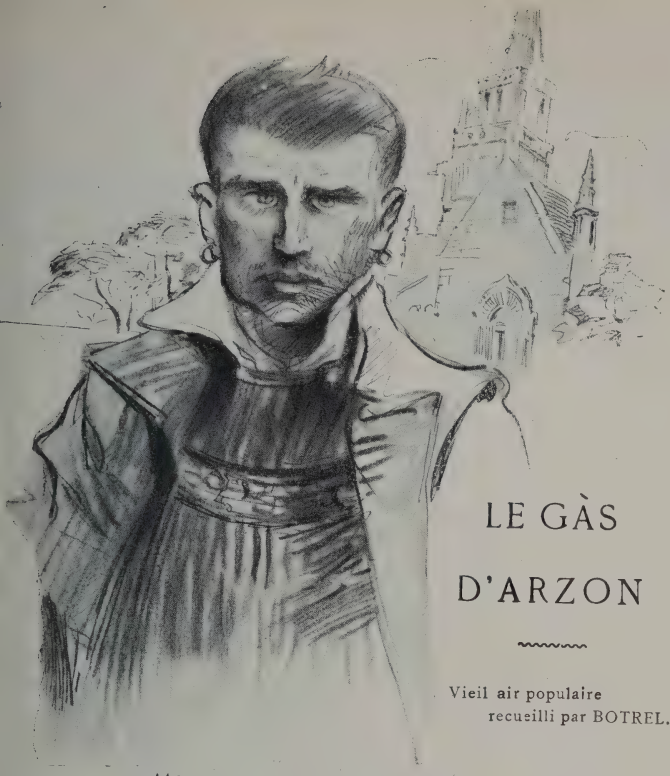
VI

C'est ici le pays des filles
Aux coquets et pimpants atours :
Châles clairs et coiffes gentilles,
Justins noirs garnis de velours ;
Mais le cœur, sous la collerette,
Ne bat que d'un pur battement
Dans le Golfe, *Iou! landérirette!* } *bis*
Dans le Golfe du Morbihan! }

VII

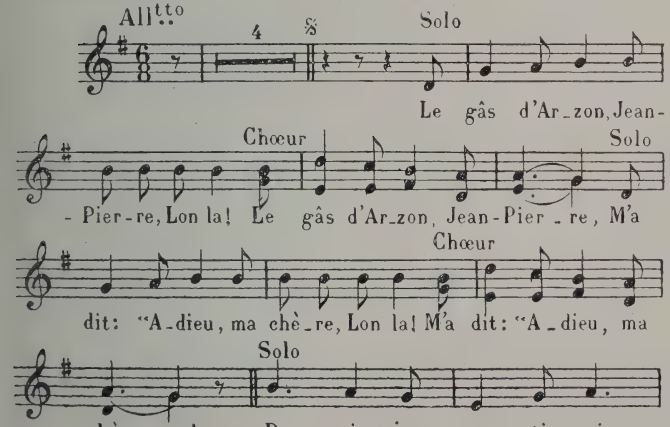
Mais, vraiment, s'il me fallait dire
Tout le charme de ce décor,
Dans huit jours — pour vous, quel martyre! —
Mon refrain durerait encor.
Donc, la fin de la chansonnette
Faites-la, vous-même... en allant
Faire un tour, *Iou! landérirette!* } *bis*
Dans le Golfe du Morbihan! }

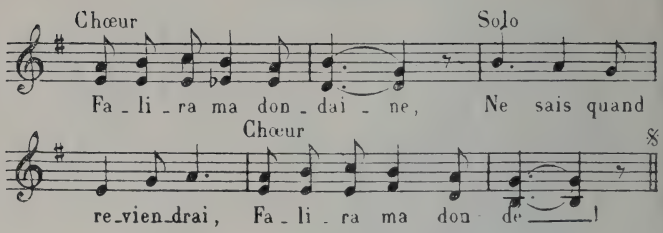
LE GÂS D'ARZON



LE GÀS D'ARZON

Vieil air populaire
recueilli par BOTREL.





I

Le gâs d'Arzon, Jean-Pierre, *Lon la !*
Le gâs d'Arzon, Jean-Pierre,
M'a dit : « Adieu, ma chère, *Lon la !*
M'a dit : « Adieu, ma chère !
Demain je partirai :
Falira ma dondaine !
Ne sais quand reviendrai !
Falira ma dondè !

II

Paraît qu'on nous emmène, *Lon la !*
Paraît qu'on nous emmène,
Avec Monsieur Duquesne, *Lon la !*
Avec Monsieur Duquesne,
A la guerre à l'Anglais
Falira ma dondaine !
Ou ben à l'Hollandais...
Falira ma dondè !

III

Si je reviens de guerre, *Lon la !*
Si je reviens de guerre,
Portant cierge et rosaire, *Lon la !*
Portant cierge et rosaire

Pieds nus je m'en irai
Falira ma dondaine !
A Sainte Anne d'Auray...
Falira ma dondè !

IV

Mais si Monsieur Duquesne, *Lon la !*
Mais si Monsieur Duquesne
Me nommait capitaine, *Lon la !*
Me nommait capitaine,
Je li refuserais
Falira ma dondaine !
Et je li z-y dirais :
Falira ma dondè !

V

Sur la côte bretonne, *Lon la !*
Sur la côte bretonne
Li-a z-une mignonne, *Lon la !*
Li-a z-une mignonne
Qui se désolerait
Falira ma dondaine !
Si m'y rengagerais ! »
Falira ma dondè !

VI

Ayant battu z-en guerre, *Lon la !*
Ayant battu z-en guerre
L'Hollande et l'Angleterre, *Lon la !*
L'Hollande et l'Angleterre,
Hier, mon Arzonnais
Falira ma dondaine !
Chez nous s'en revenait !
Falira ma dondè !

VII

A Sainte Anne et la Vierge, *Lon la!*
A Sainte Anne et la Vierge
Il a porté le cierge, *Lon la!*
Il a porté le cierge;
Puis, se tournant vers moi [1],
Falira ma dondaine!
M'a mis la bague au doigt [1]...
Falira ma dondè!

VIII

Sainte Anne me le garde, *Lon la!*
Sainte Anne me le garde!
Sonnez, biniou, bombarde, *Lon la!*
Sonnez, biniou, bombarde :
Demain m'y marierai
Falira ma dondaine!
Avec mon Arzonnais!...
Falira ma dondè

(Sainte-Anne d'Aura

(1) Prononcer : *Mouè* et *douè*.

LE CANTIQUE DU DÉPART

LE CANTIQUE DU DÉPART

Andantino

5

𝄋 Solo

Les pêcheurs d'Is - lan - de · Et les Terr'-Neu - vas_____

Ont sur la Mer gran - de Dit leurs "A - dieux -

Chœur

- vats_____!" Sanc - ta Ma - ri - a, ô Ma - ris Stel - la! Pro -

Entre les Coupts 𝄋

- tè - ge, là-bas, Nos gâs! A - ve Ma - ri - a_____!

P.f.f. Très lent 2

- à! A - men! A - men_____!

I

Les pêcheurs d'Islande
Et les Terr'-Neuvas
Ont, sur la mer grande,
Dit leurs « Adieux-vats » !

REFRAIN

Sancta, Maria,
O Maris Stella!
Protège, là-bas,
Nos gâs !
Ave Maria!

II

Février arrive :
Les voilà partis,
Laissant sur la rive
Mères et petits !
Sancta Maria...

III

Donne bonne pêche
A nos matelots!
Sur leur route empêche
La fureur des flots !
Sancta Maria...

IV

Dissipe la brume
Qui mène à la mort :
Dans le Ciel, allume
L'Étoile d'Armor !
Sancta Maria...

V

Veille le Navire
Des Œuvres de Mer,
Pour qu'il ne chavire
Dans le gouffre amer !
Sancta Maria...

VI

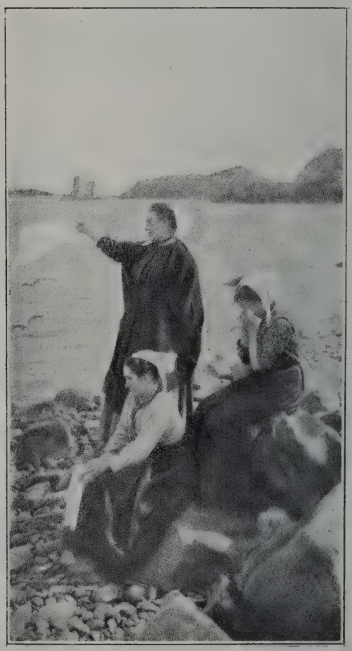
Si l'un d'eux succombe
Sans « *De Profundis* »,
Donne au gâs sans tombe
Ton bleu Paradis !
Sancta Maria...

VII

A tes pieds nous sommes
Toutes à genoux :
Pitié pour nos hommes
Et pitié pour nous !

DERNIER REFRAIN

Sancta Maria,
O Maris Stella!
Tu ramèneras
Nos gâs!
Ave Maria!
Amen!
Amen!



LA CRUELLE BERCEUSE

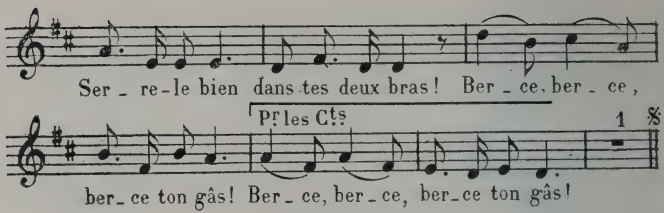
(Tour de Kerher *(Paimpol)*.)

LA CRUELLE BERCEUSE

And.no non troppo

La pau vre veu - ve
en sa chaumiè_re A son pe_tit chantait tout bas :
"Le flot dé_jà m'a pris ton frè - re; Il l'aimait trop:
ne l'ai - me pas!" Ber - ce, di_sait la Mer per_ver - se,

Refrain



I

La pauvre veuve en sa chaumière
A son petit chantait tout bas :
« Le Flot déjà m'a pris ton frère ;
« Il l'aimait trop : ne l'aime pas ! »

— Berce, disait la Mer perverse,
Serre-le bien dans tes deux bras ;
Berce, berce,
Berce, ton gâs ! } *bis*

II

Lorsque la Mer était très douce
Le petit gâs lui murmurait :
« Espère un peu, je serai mousse :
« Dès mes douze ans je partirai !... »

— Rêve, disait le Vent de grève,
Rêve au beau jour où tu fuiras,
Rève, rêve,
Rêve, mon gâs ! } *bis*

III

Lorsque la Mer était mauvaise,
Le petit gâs, à demi-nu,
Chantait, debout sur la falaise,
Le front tourné vers l'Inconnu...

— Chante, disait la Mer méchante,
Chante aussi fort que tu pourras !
Chante, chante,
Chante, mon gâs ! } *bis*

IV

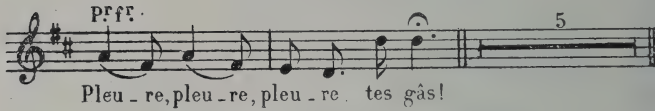
Un jour enfin, la pauvre veuve
A vu partir son dernier-né...
S'en est allé vers Terre-Neuve
Comme autrefois son frère aîné !

Danse ! Le Flot roule en cadence !
Jusqu'à ta mort tu danseras :
Danse, danse,
Danse, mon gâs ! } *bis*

V

Son gâs parti, la pauvre femme
L'espère en vain, depuis un an,
En maudissant la Mer infâme
Qui lui répond en ricanant :

— Pleure ! gémis ! hurle à cette heure :
J'ai, mieux que toi, serré mes bras !
Pleure, pleure,
Pleure tes gâs ! ! ! } *bis*

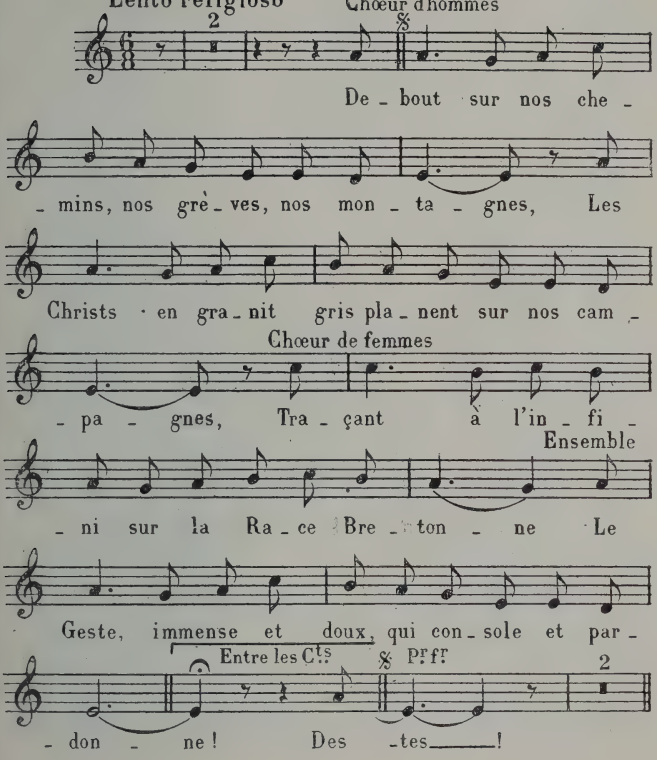


AU PIED DU CALVAIRE

AU PIED DU CALVAIRE

(CANTIQUE BRETON)

Vieil air populaire recueilli par BOTREL.



AU PIED DU CALVAIRE

CANTIQUE BRETON

I

Debout sur nos chemins, nos grèves, nos montagnes,
Les Christs en granit gris planent sur nos campagnes,
Traçant à l'infini sur la Race Bretonne
Le Geste, immense et doux, qui console et pardonne!

II

Des clous percent les mains du Dieu qui tant nous aime;
Son front, son flanc, ses pieds sont transpercés de même...
Mais, s'Il laisse tomber sa douce tête blonde,
C'est pour mieux regarder, encor, le pauvre Monde!

III

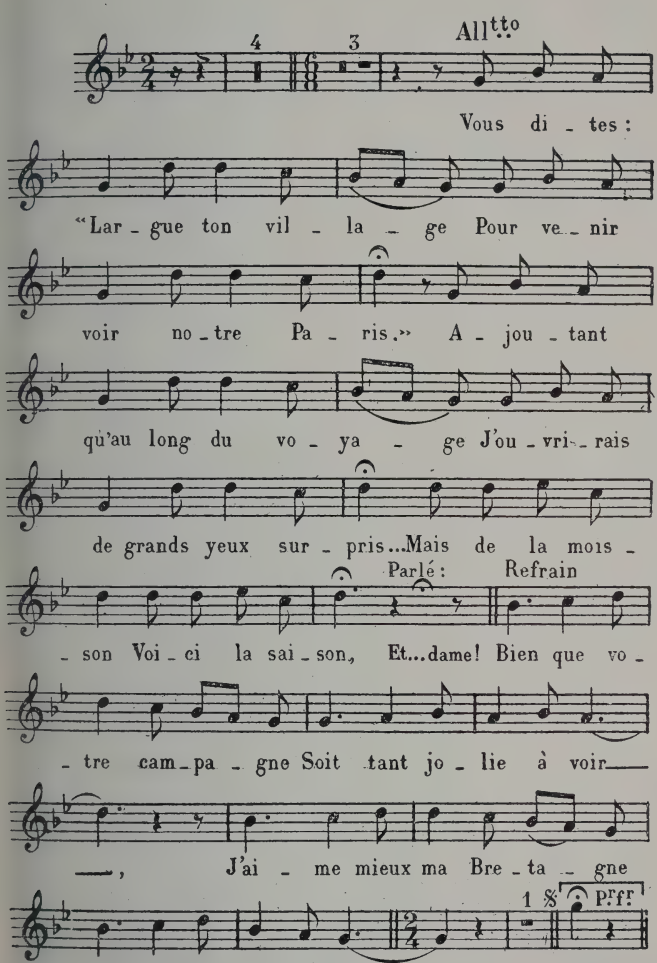
Chrétiens, quand le Malheur fondra sur vos chaumières,
Tombez à deux genoux au pied de vos Calvaires,
Et Dieu, qu'imploreront vos prières tremblantes,
Fera fleurir l'Espoir en vos âmes dolentes!

(Cast, *Finistère*).

TOUJOURS BRETONNE !...

TOUJOURS BRETONNE!...

Air populaire du « *Conscrit de Saint-Pol* ».



I

Vous dites : « Largue ton village
Pour venir voir notre Paris! »
Ajoutant qu'au long du voyage
J'ouvrirais de grands yeux surpris...
Mais de la moisson
Voici la saison,
Parlé. — Et... dame!

Refrain

Bien que votre Campagne
Soit tant jolie à voir,
J'aime mieux ma Bretagne
Et ses champs de blé noir!

II

J'admirerais vos Avenues,
Vos belles maisons par milliers;
Je croirais monter jusqu'aux nues,
Escaladant vos escaliers...
Paraît que c'est beau,
Paraît que c'est haut!
Parlé. — Mais... dame!

Refrain

Malgré tant de lumière
Éclairant vos palais,
J'aime mieux ma chaumière
Au milieu des genêts!

III

Je contemplerais les toilettes
De vos " Messieurs " par trop bien mis :
Leurs grands faux-cols et leurs jaquettes,

Leurs souliers pointus et vernis,
Leurs brillants chapeaux,
Et leurs gants de peaux!
Parlé. — Mais... dame!

Refrain

Nos gâs sont bien plus lestes
— Quand sonnent les hautbois —
Avec leurs courtes vestes
Et leurs sabots de bois!

IV

Vos Parisiennes sont jolies,
Mais il leur faut de beaux atours ;
Et, pour elles, que de folies
Doit-on commettre tous les jours :
Que de diamants
Et de « riens » charmants!
Parlé. — Mais... dame!

Refrain

Sommes-nous moins fringuettes
Avec nos vieux bijoux,
Nos blanches collerettes
Et nos souliers à clous?

V

Bref, vous me dites qu'à la Ville
Je pourrais m'enrichir aussi...
Mais — d'une façon fort civile —
Je réponds : « Nann ket! grand merci! »

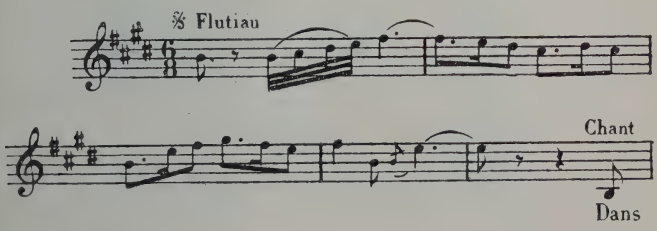
Et je reste donc
Au Pays Breton !
Parlé. — Oui donc !...

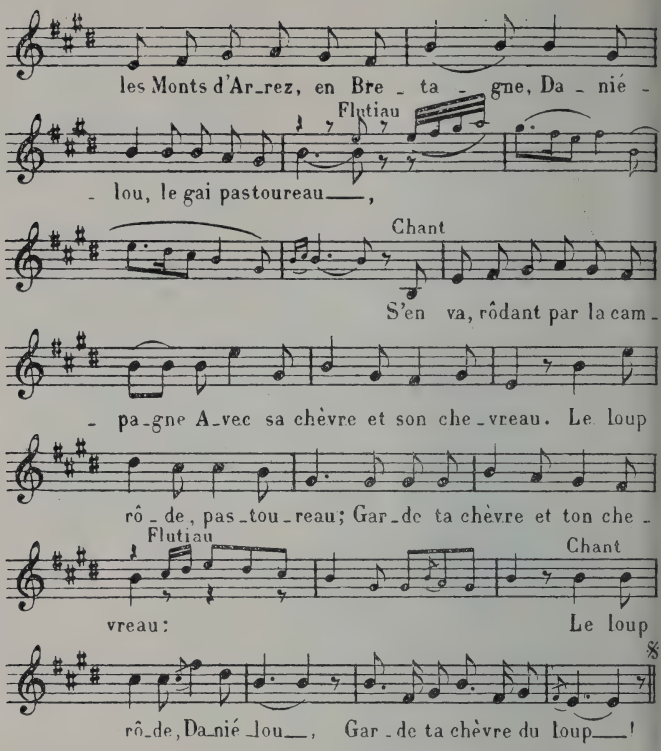
Refrain

Ainsi que ma grand'mère
Je redirai toujours :
« J'aime mieux ma bruyère
« Et mon clocher à « jours »!... »
Iou!

CHEVRIER DES MONTS D'ARREZ

LE CHEVRIER DES MONTS D'ARREZ





I

Dans les Monts d'Arrez, en Bretagne,
Daniélou, le gai pastoureau,
S'en va, rôdant par la campagne,
Avec sa chèvre et son chevreau :
Le loup rôde, pastoureau;
Garde ta chèvre et ton chevreau!
Le loup rôde, Daniélou :
Garde ta chèvre du loup!

II

Quand la chanson prend sa volée,
Le pipeau succède à la voix,
Et les échos de la vallée
Lui répondent, tous à la fois :
(En écho) Le loup rôde, pastoureau;
Garde ta chèvre et ton chevreau!
Le loup rôde, Daniélou :
Garde ta chèvre du loup!

(Cléden-Poher *Finistère*).

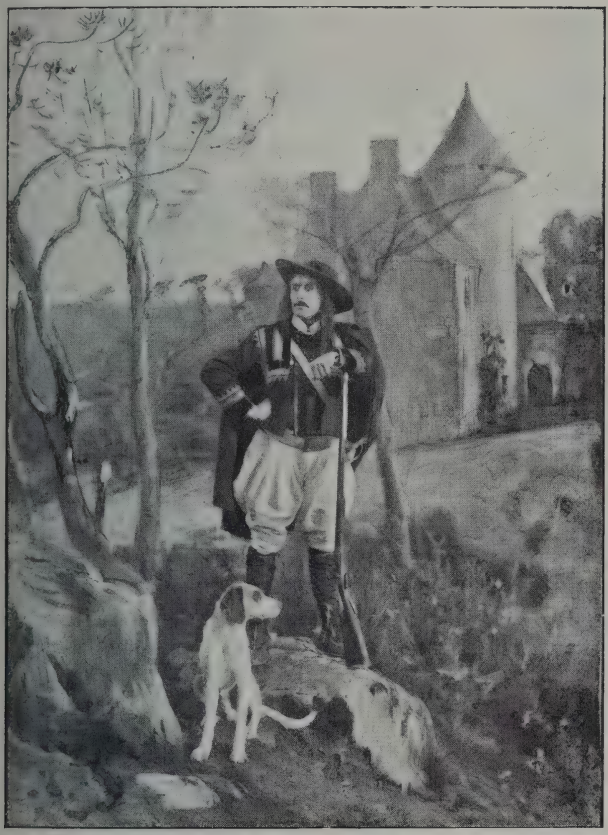
III

Si l'Amour allumait sa fièvre
Dans le cœur du petit pâtour,
Le petit cœur, telle une chèvre,
Frémirait, la nuit et le jour...
Le loup rôde, pastoureau;
Garde ta chèvre et ton chevreau!
Le loup rôde, Daniélou :
Garde ta chèvre du loup!

MONSIEUR DE KERGARIOU

MONSIEUR DE KERGARIOU

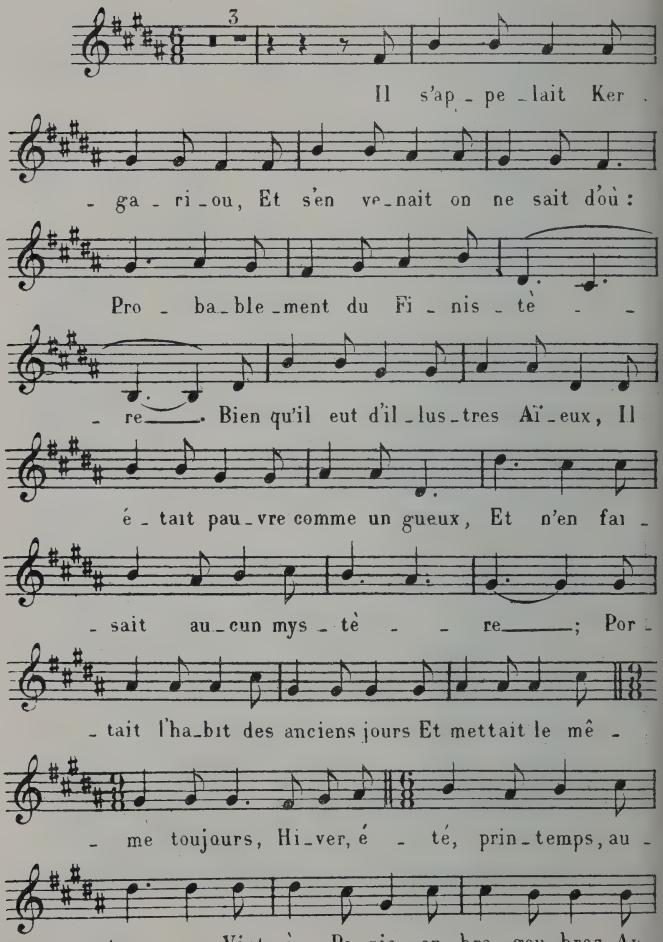
(CHANSON LOUIS XV)

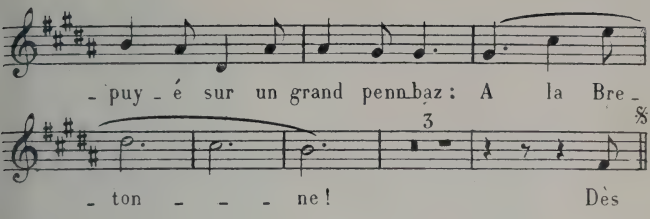


MONSIEUR DE KERGARIOU

(CHANSON LOUIS XV)

Musique de Georges MARIETTI.





I

Il s'appelait Kergariou
Et s'en venait on ne sait d'où...
Probablement du Finistère ;
Bien qu'il eût d'illustres aïeux,
Il était pauvre comme un gueux
Et n'en faisait aucun mystère ;
Portait l'habit des anciens jours
Et mettait le même toujours :
Hiver, été, printemps, automne ;
Vint à Paris en bragou-braz,
Appuyé sur un grand penn-baz :
A la Bretonne ! ! !

II

Dès en arrivant à la Cour,
Il eut deux duels chaque jour :
Le matin et l'après-soupée,
Pour prouver aux gens de bon ton
Que, s'il jouait bien du bâton,
Il tirait encor mieux l'épée !
Il n'avait que des ennemis :
Au vingtième, il eut pour amis
Tous les Grands de la capitale !
Devint alors un élégant :
Habit bleu, jabot, catogan...
A la Royale ! ! !

III

Un beau jour, enfin, par surcroît,
Entra dans les houzards du Roy
Dont il fut bientôt Capitaine;
Devint la terreur des époux :
Eut deux, trois, quatre rendez-vous...
Et puis les compta par douzaine!
De tous cœurs il fut triomphant :
Du farouche qui se défend,
Et du craintif qui se hasarde...
Hop là! tous ne faisaient qu'un saut!
Il vous les emportait, d'assaut :
A la Houzarde!!!

Cathédrale de Quimper.)

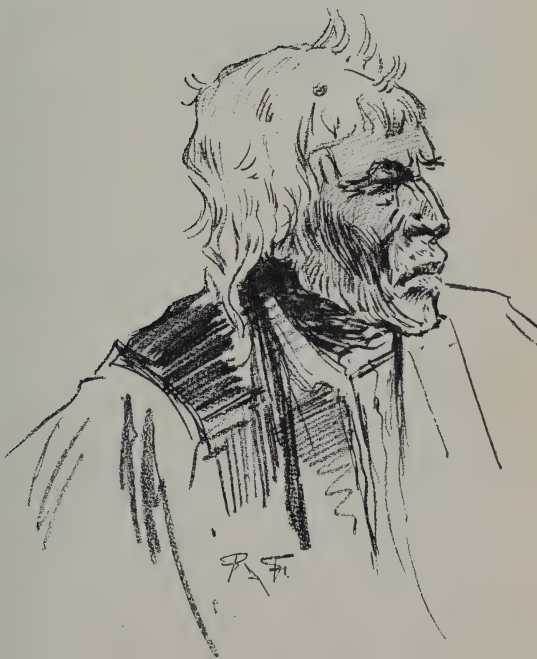
IV

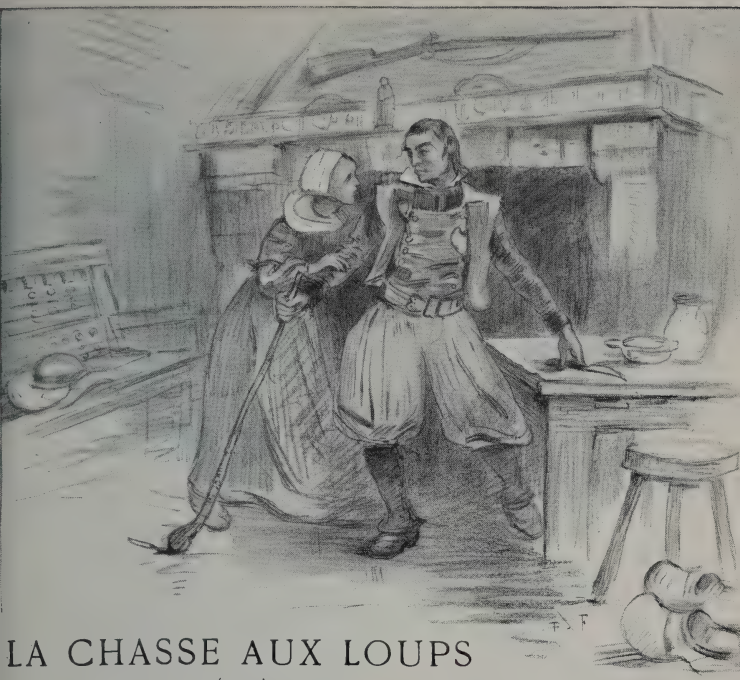
Chantez, trompettes et tambours!
Adieu Paris et les Amours :
Kergariou part à la Guerre!
Il s'y bat gaîment, sans souci;
La Mort est une femme aussi :
Kergariou ne la craint guère!
Or, au matin de Fontenoy,
Nous ayant crié : « Suivez-moi! »
Il fondit sur la troupe anglaise...
Reçut trois balles dans la peau
Et mourut devant son Drapeau :
A la Française!!!

(Cette chanson est extraite des « *Chansons en dentelles* » (G. Ondet, éditeur).

LA CHASSE AUX LOUPS

(1793)

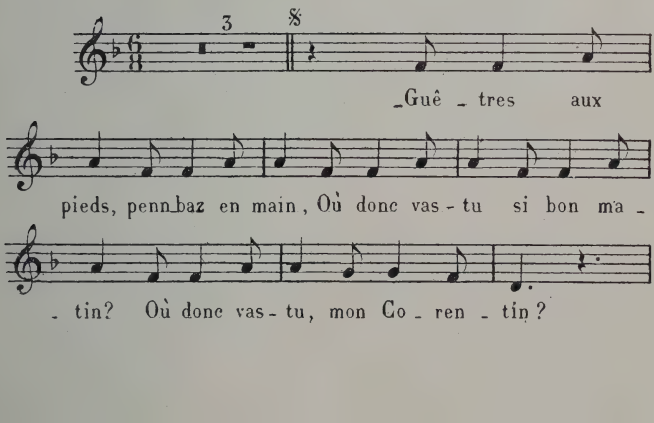


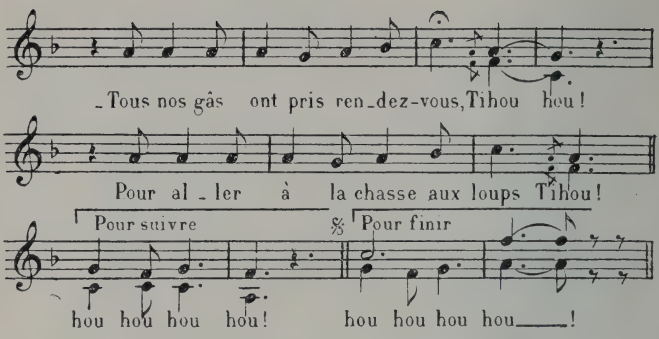


LA CHASSE AUX LOUPS

(1793)

Vieil air populaire recueilli par BOTREL.





I

« Guêtres aux pieds, penn-baz en main,
Où donc vas-tu si bon matin?
Où donc vas-tu, mon Corentin?
— Tous nos gâs ont pris rendez-vous
Tihou hou!
Pour aller à la chasse aux Loups!
Tihou hou hou! »

II

« Pourquoi donc n'as-tu pas aux pieds
Tes lourds sabots de châtaignier,
Mais tes fins et légers souliers?
— Nous aurons à forcer des loups
Tihou hou!
Chaussés de bons souliers à clous!
Tihou hou hou! »

III

« Souperez-vous donc dans les bois
Qu'à ta boutonnière je vois
Ta vieille cuillère de bois?

— Après avoir chassé les loups
Tihou hou!
Nous mangerons la soupe aux choux!
Tihou hou hou! »

IV

« Mais pourquoi donc as-tu cousu
Sur ton cœur le Cœur de Jésus,

Mis ton chapelet par-dessus ?
— C'est qu'avant de traquer les loups
Tihou hou!
Il fait bon se mettre à genoux!
Tihou hou hou! »

V

« Eh quoi! vas-tu chasser ainsi
Avec le couteau que voici,
Sans emporter ton vieux fusil ?
— Ne sais-tu donc plus que chez nous
Tihou hou!
C'est au couteau qu'on « sert » les loups ?
Tihou hou hou! »

VI

« Adieu, donc, mon bon Corentin :
Va t'embusquer dans un ravin,
Au fond du hallier vendéen!
— Quand, la nuit, hurleront les loups,
Tihou hou!
Fais ta prière... et pense à nous!!!
Tihou hou hou! »

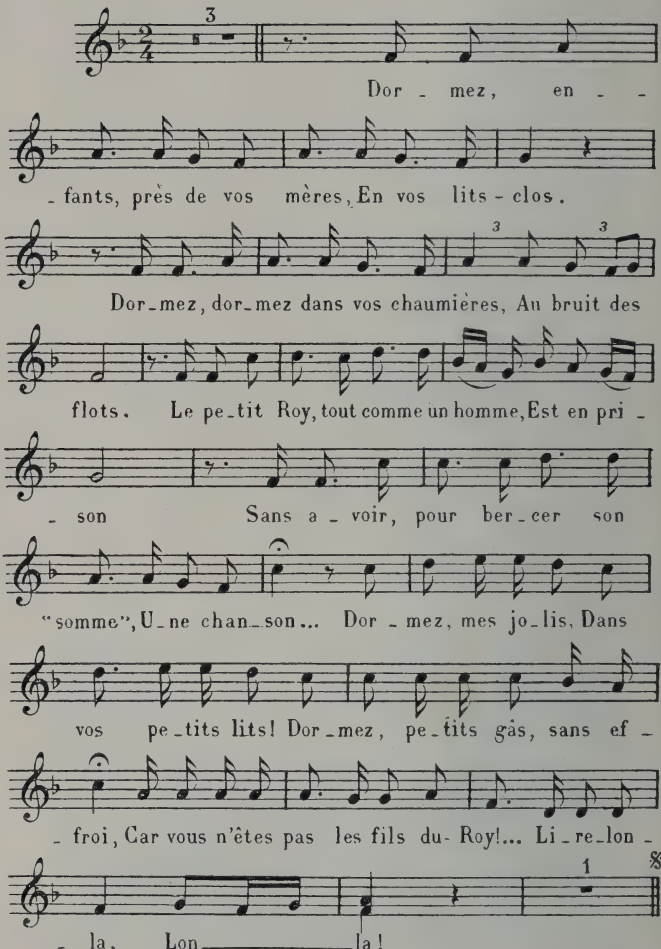
Cette chanson est extraite des « *Chansons de la Fleur de Lys* » (G. Ondet, éditeur).

Lanrivoaré *(Finistère)*.

BERCEUSE BLANCHE

(1793)

BERCEUSE BLANCHE

(1793)

I

Dormez, enfants, près de vos mères,
En vos lits-clos.
Dormez, dormez, dans vos chaumières,
Au bruit des Flots!

Le petit Roy, tout comme un homme,
Est en prison
Sans avoir, pour bercer son « somme »,
Une chanson...

Refrain

Dormez, mes jolis,
Dans vos petits lits!
Dormez, petits gâs, sans effroi...
Car vous n'êtes pas les fils du Roy!...
Lire lon la,
Lon la!

II

Avez-vous faim? Tout plein les huches
Ya du pain bis;
Avez-vous froid? Voici des bûches,
De chauds habits.
Le petit Louis, Fils de la France,
A faim et froid :
Simon se rit de la souffrance
Du fils du Roy!

Refrain

Dormez, mes jolis,
Dans vos petits lits

Dormez! petits gâs, sans effroi...
Car vous n'êtes pas les fils du Roy!
Lire lon la,
Lon la!

III

Vos pères, pour venger son père,
Chassent les « Bleus » :
Ils reviendront bientôt, j'espère,
Victorieux.
Afin que tous nos maux finissent,
Dans nos cités
Prions Dieu pour que refleurissent
Nos Libertés!

Refrain

Priez, mes jolis,
Dans vos petits lits!
Priez, petits gâs, avec moi,
Pour le malheureux petit gâs du Roy!...
Lire lon la,
Lon la!...

Extraite des « *Chansons de la Fleur de Lys* » (G. Ondet, éditeur).

LA CHANSON DU CORSAIRE

All^tto assai

6

Solo

«Sa - lut à

Chœur

vous, Si - re le Roi! Sa - lut à vous, Si - re le

Solo

Chœur

Roi! - Sa - lut, ma - rin, sa - lut à toi! Sa - lut, ma -

Solo, plus doux

- rin, sa - lut à toi——! Que me veux - tu, Cor -

rall. poco

- sai - re, Dis-moi? Que me veux - tu, Cor -

- sai - re? Parle à ton Roi——!» - «Jai-z-à vous

LA CHANSON DU CORSAIRE

(CHANSON LOUIS XV)

I

« Salut à vous, sire le Roi!
(*Chœur*) Salut à vous, sire le Roi!
— Salut, marin, salut à toi!
(*Chœur*) Salut marin, salut à toi!
Que me veux-tu, Corsaire, dis-moi?
Que me veux-tu, Corsaire? Parle à ton Roi! »

II

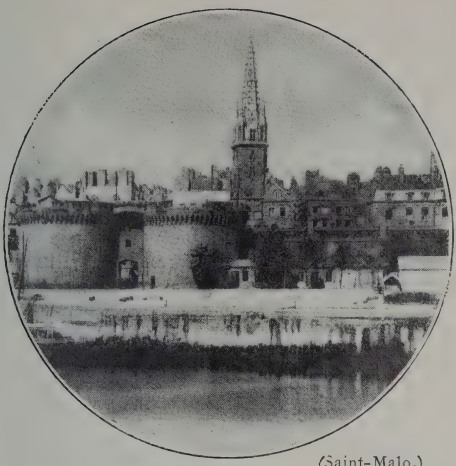
— « J'ai-z-à vous dir' que, ce tantôt,
J'ai-z-à vous dir' que, ce tantôt,
Sitôt qu'aura monté le flot,
Sitôt qu'aura monté le flot,
Je remmène à la guerre, *Lon la!*
Je remmène à la guerre mes matelots.

III

« Li-a-z-encor des galions,
Li-a-z-encor des galions
Pleins de ducats et de doublons,
Pleins de ducats et de doublons :
Faudra ben qu'ils amènent, *Lon la!*
Faudra ben qu'ils amènent leurs pavillons!

IV

« A l'horizon toujours nouveau,
A l'horizon toujours nouveau
Ya des pays riches et beaux,



(Saint-Malo.)

Ya des pays riches et beaux :
J'y planterai sans peine, *Lon la!*
J'y planterai sans peine votre Drapeau ! »

V

— « Brave marin, tu peux partir,
Brave marin, tu peux partir ;
Mais, pour le moins, va-t-en choisir,
Mais, pour le moins, va-t-en choisir
Dans mon trésor, toi-même, pour toi,
Dans mon trésor, toi-même, mon souvenir ! »

VI

— « Sire, c'est fait de ce matin !
Sire, c'est fait de ce matin :
J'ai fait voler par mes marins,
J'ai fait voler par mes marins
La perle la plus fine, *Lon la!*
La perle la plus fine de vos écrins ! »

VII

— « Je t'en pardonne et suis content!
Je t'en pardonne et suis content!
Adieu, Corsaire, adieu! Va-t-en!
Adieu, Corsaire, adieu! Va-t-en!
Que le vent qui t'emporte, *Lon la!*
Que le vent qui t'emporte te soit clément! »

VIII

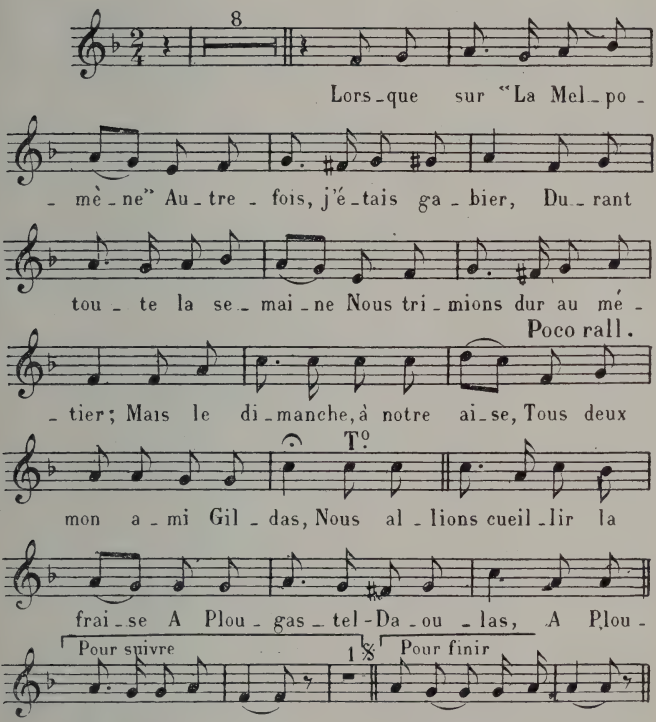
...Et le Corsaire, au flot montant,
Et le Corsaire, au flot montant,
S'en est allé tout en chantant,
S'en est allé tout en chantant,
En emmenant la fille du Roi,
En emmenant la fille qu'il aimait tant...
Qui l'aimait tant!

(Saint-Malo.)

LES FRAISES DE PLOUGASTEL

LES FRAISES DE PLOUGASTEL [1]

CHANSON DE MARIN



(1) L'accompagnement pour piano est édité chez Mayol, 13, rue de l'Échiquier, à Paris.

I

Lorsque, sur la *Melpomène*,
Autrefois, j'étais gabier,
Durant toute la semaine
Nous trimions dur au métier;
Mais, le dimanche, à notre aise
Tous deux mon ami Gildas,
Nous allions cueillir la fraise
A Plougastel-Daoulas! (*bis*)

II

Un vieux marin en retraite
Nous ouvrait tous ses enclos
En disant : « Que je regrette
« La Mer et les matelots!
« Vive la Flotte française!
« Régalez-vous bien, mes gâs,
« Puisque vous aimez la fraise
« De Plougastel-Daoulas! » (*bis*)

III

Or, chez le vieux, un dimanche,
Nous croisons à l'échalier
Une enfant naïve et blanche
Comme la fleur du fraisier :
C'était sa nièce Thérèse
Fleurant bon, non le lilas
Mais le parfum de la fraise
De Plougastel-Daoulas! (*bis*)

IV

Et, comme elle venait rire
Et jaser avec nous deux,

Gildas et moi, sans rien dire,
En tombâmes amoureux :
En rentrant, par les falaises,
Si nous soupirions, tout bas,
Ce n'était plus pour les fraises
De Plougastel-Daoulas ! (*bis*)

V

Mais, un beau matin, la guerre
Éclate en Chine, et bientôt
Je dus partir, vent arrière,
Larguant Gildas au dépôt.
Ce sont des heures mauvaises
Que celles du branle-bas :
Adieu, la fille et les fraises
De Plougastel-Daoulas ! (*bis*)

VI

Après deux ans de batailles,
Ayant au cœur, pour tout lest,
Mon amour... et deux médailles,
Je remis le cap sur Brest...
Là, j'appris que la Thérèse
Avait épousé Gildas,
Qu'ensemble ils cueillaient la fraise
A Plougastel-Daoulas ! (*bis*)

VII

Et, sans en dire la cause,
Je désertai leur maison...
Voilà quinze ans de la chose,
Et je suis encor garçon

Car, mon mal... rien ne l'apaise,
Et je pleure encore... hélas!...
Dès que je goûte la fraise
De Plougastel-Daoulas! (*bis*)

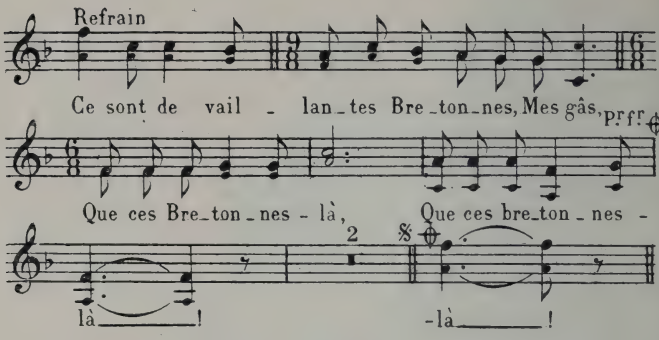
(Plougastel-Daoulas.)

LES FILLES DE CANCALE

LES FILLES DE CANCALE

All.tto assai

7

Ce sont les fil - les de Can - ca - le, Aux yeux brillants et beaux,
Qui, dans les Parcs et sur la Ca - le, Font claquer leurs sa - bots ____
El - les sont jo - yeu - ses et bon - nes,
Au tra - vail ne re - chignent pas... Non - dà ____ !

I

Ce sont les filles de Cancale
Aux yeux brillants et beaux
Qui, dans les Parcs et sur la Cale,
Font claquer leurs sabots;
Elles sont joyeuses et bonnes,
Au travail ne rechignent pas...
Non-dà!

Ce sont de vaillantes Bretonnes,
Mes gâs,
Que ces Bretonnes-là,
Que ces Bretonnes-là!

II

Ce sont les filles de la Houle
Qui s'en vont au Saint-Lieu
Gravement, le Dimanche, en foule,
Y prier le bon Dieu :
Tant qu'elles prieront, les mignonnes,
Le Pays ne faiblira pas...
Non-dà!

Ce sont de pieuses Bretonnes,
Mes gâs,
Que ces Bretonnes-là,
Que ces Bretonnes-là!

III

Ce sont les belles Cancalaises,
Durant des jours entiers,
Qui s'en vont, du haut des falaises,
Guetter les Morûtiers :
Bien des larmes silencieuses
Ont coulé de leurs beaux yeux las...
Oui-dà!

Ce sont des femmes courageuses.
Mes gâs,
Que ces Bretonnes-là,
Que ces Bretonnes-là!

IV

Ce sont les vaillantes Houlières,
Heureuses de leur sort.
Qui s'en vont tout le long des « claires »
Où l'huître bâille et dort,
Narguant les étés, les automnes,
Les hivers et les durs frimas,
Oui-dà!

Ce sont de fameuses Bretonnes,
Mes gâs,
Que ces Bretonnes-là,
Que ces Bretonnes-là!

V

Ce sont les belles Cancalaises
Que rien ne peut troubler,
Qu'autrefois des bandes Anglaises
Tentèrent d'enjôler :
Mais on vit les braves petiotes
Hardiment souquer dans le tas...
Oui-dà!

Ce sont de bonnes patriotes,
Mes gàs,
Que ces Bretonnes-là,
Que ces Bretonnes-là!

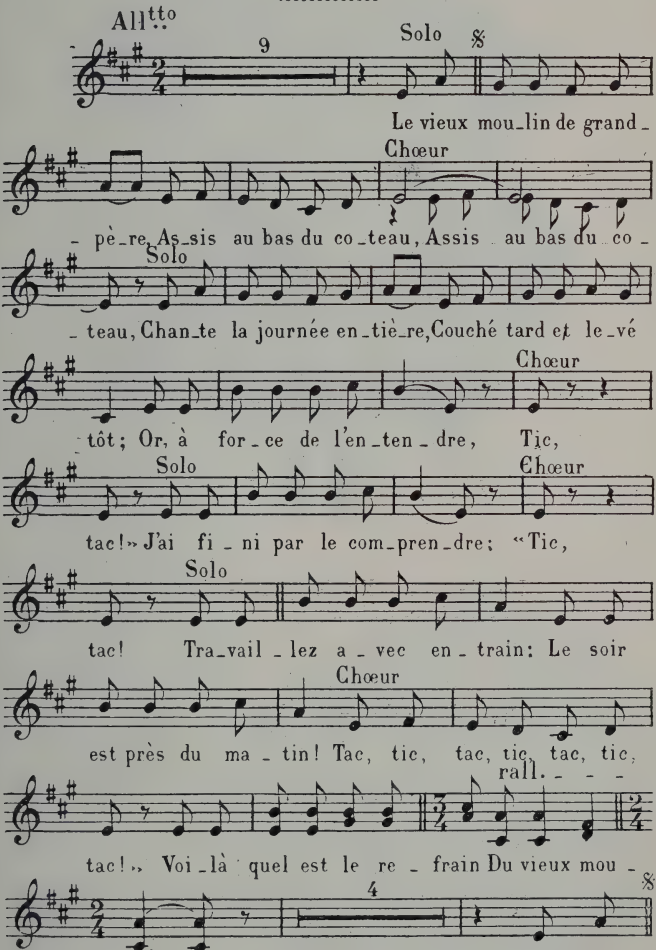
VI

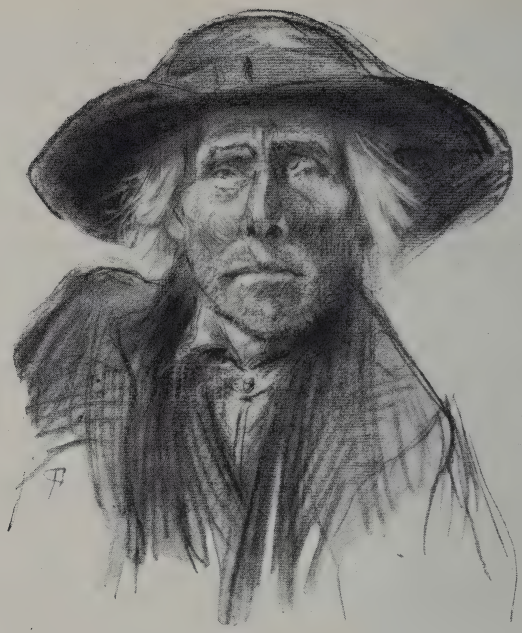
C'est aux jeunes tout comme aux vieilles
Que j'offre ces refrains :
Puissent-ils amuser leurs veilles,
Distraire leurs chagrins!
Leur ville est une bonne escale
Que je n'oublierai, désormais,
Jamais!

Vivent les Filles de Cancale,
Oui, mais
Aussi les Cancalais!
Vivent les Cancalais!...

LES CONSEILS DU VIEUX MOULIN

LES CONSEILS DU VIEUX MOULIN





I

Le vieux moulin de grand-père,
Assis au bas du coteau,
Chante la journée entière,
Couché tard et levé tôt ;
Or, à force de l'entendre,
« Tic, tac! »
J'ai fini par le comprendre :
« Tic, tac!
Travaillez avec entrain :
Le soir est près du matin!
Tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac! »
Voilà quel est le refrain
Du vieux moulin!

II

Il moud le blé qu'on luí donne
Dès le matin du lundi,
Mais ne moud plus pour personne
Dès le soir du samedi :
« Quand on la moud le dimanche,
Tic, tac!
La farine est bien moins blanche!
Tic, tac!
Reposez-vous en chemin :
Vous marcherez mieux demain!
Tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac! »
Voilà quel est le refrain
Du vieux moulin!

III

Pour le riche et l'humble hère
Il a toujours travaillé :
Le richard ne payait guère...
Le gueux n'a jamais payé :
« Quand j'aurai rogné ta miche,
Tic, tac!
En seraí-je bien plus riche?
Tic, tac!
Donnez à votre prochain
La moitié de votre pain!
Tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac! »
Voilà quel est le refrain
Du vieux moulin!

IV

Il écoute les commères
Du lavoir de son étang
Dont les langues de vipères
Ne font pas trêve un instant :
« Lave donc, ma pauvre fille,
Tic, tac,
Ton linge sale en famille!...
Tic, tac,
Et passe au bleu tout le tien
Avant celui du voisin!
Tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac! »
Voilà quel est le refrain
Du vieux moulin!

V

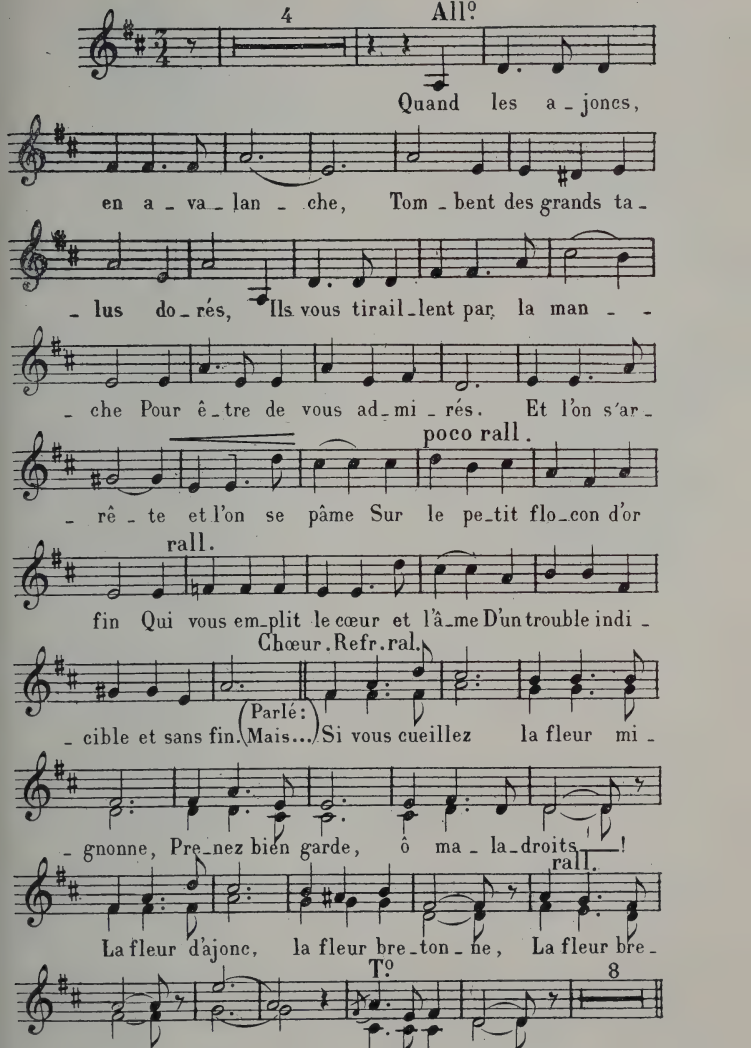
(*En ralentissant peu à peu*)

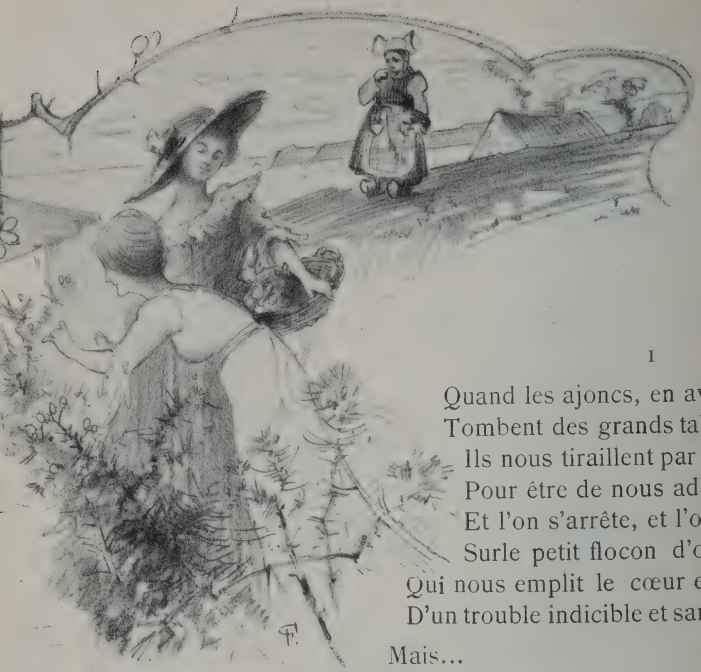
Le vieux moulin, que Dieu garde,
A moulu plus de cent ans...
Mais voilà qu'il se lézarde
Et tremblote à tous les vents!
« Que m'importe la tempête!
Tic, tac!
A présent ma tâche est faite!
Tic, tac!
Je puis crouler sans chagrin,
Car j'ai moulu tout mon grain
Tac... tic... tac... tic... »
Tel fut le dernier refrain
Du vieux moulin!

Le Faou.
(Finistère).

FLEUR-QUI-PIQUE

FLEUR-QUI-PIQUE





I

Quand les ajoncs, en avalanche,
Tombent des grands talus dorés
Ils nous tiraillent par la manch
Pour être de nous admirés;
Et l'on s'arrête, et l'on se pân
Surle petit flocon d'or fin
Qui nous emplit le cœur et l'âme
D'un trouble indicible et sans fin...

Mais...
Si vous cueillez la fleur mignonne
Prenez bien garde, ô maladroits :
La fleur d'ajonc, la fleur bretonne,
Pique,
Pique les doigts!

II

O vous! les coquettes baigneuses
Qui revenez avec Juillet,
Laissez vos odeurs capiteuses
De corylopsis et d'œillet;
Embaumez-vous par la campagne,
Par la grève ou le bois profond :
Toute l'odeur de la Bretagne
Tient dans un petit brin d'ajonc!

Mais...
En respirant la fleur mignonne
Gare aux minois trop chiffonnés :
La fleur d'ajonc, la fleur bretonne,
Pique,
Pique le nez !

III

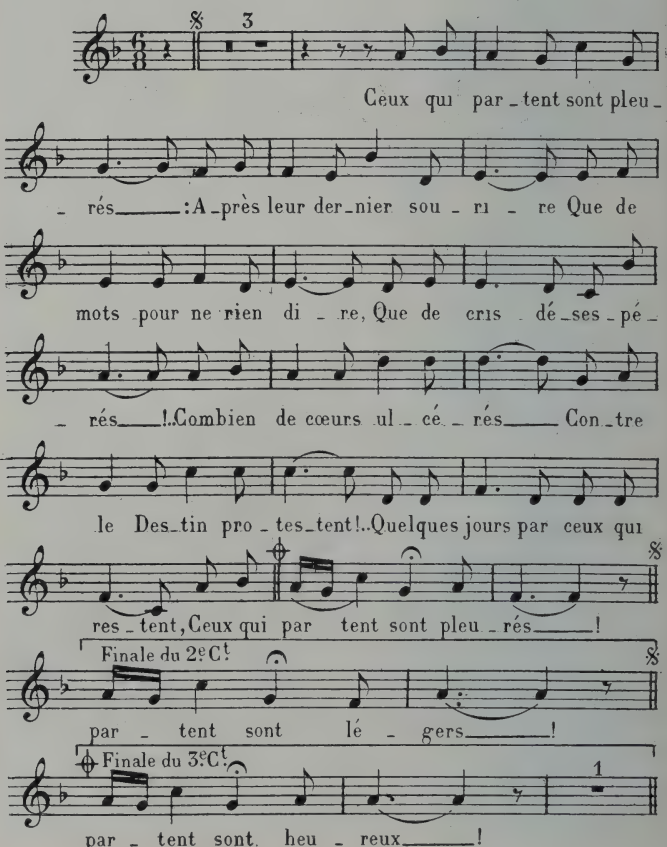
Ainsi, l'Annaïk que j'adore
— Et que j'adore en sauvageon —
Est une fleur qui vient d'éclore :
Un joli petit brin d'ajonc ;
Comme l'ajonc elle est rustique
— Ma foi, je la préfère ainsi —
Et qui s'en approche s'y pique,
Car elle a des griffes aussi !
Ah !
Je l'aime trop, la fleur mignonne
Qui ne prend garde à ma douleur :
Ma Fleur-d'Ajonc, ma Fleur bretonne,
Pique,
Pique le cœur !

(Kosporden.)

CEUX QUI PARTENT

BOSTON
PUBLIC
LIBRARY

CEUX QUI PARTENT



L'Hôpital-Camfrout
(Finistère).

I

Ceux qui partent sont pleurés :
Après leur dernier sourire
Que de mots pour ne rien dire,
Que de cris désespérés!
Combien de cœurs ulcérés
Contre le Destin protestent !...
Quelques jours, par ceux qui restent,
Ceux qui partent sont pleurés!

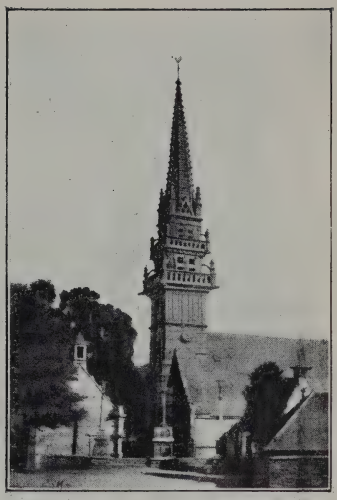
II

Ceux qui partent sont légers
Quand, de tous ces mauvais hôtes :
Les lourds remords de leurs fautes,
Leurs cœurs purs sont soulagés.

Leurs yeux nous semblent changés
Qu'une douce extase enivre :
Délivrés du mal de vivre
Ceux qui partent sont légers!

III

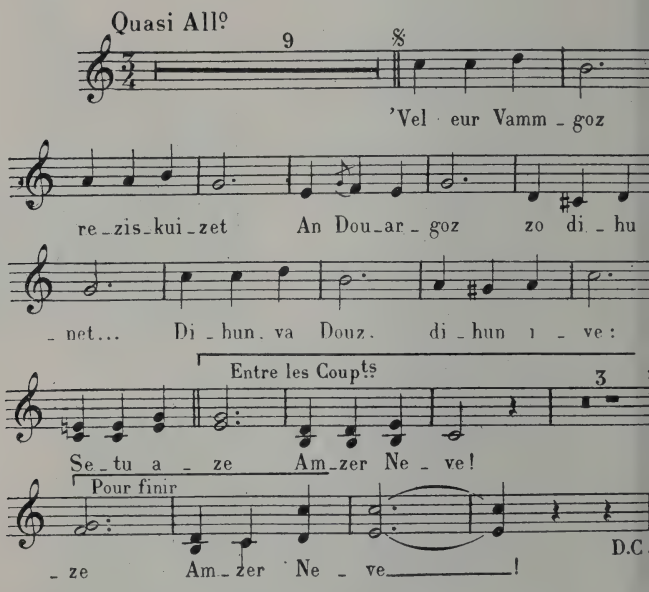
Ceux qui partent sont heureux :
Ils s'en vont vers la Lumière
Laissant, dans l'obscure bière,
Un corps triste et douloureux.
Que pourrions-nous donc, pour eux,
Dès lors, désirer ou craindre?
... Ceux qui restent sont à plaindre :
Ceux qui partent sont heureux!



La Roche-Maurice
(Finistère).

SETU AMZER NEVE!

SETU AMZER NEVE!

(VOICI LE PRINTEMPS) ! (1)

I

'Vel eur Vamm-Goz re-ziskuizet
An Douar-goz zo dihunet...
Dihun, va Douz, dihun ive :
Setu aze
Amzer Neve!

(1) Littéralement : " *Voici le temps neuf, le temps nouveau !...* "

II

Al labouzik, kreiz ar c'hoajou,
Laouen a vouskan o soniou...
Kanomp, va Douz, kanomp ive :
Setu aze
Amzer Neve!

III

An durzunel hag ar goulmik
A gomz Karantez el liorzik...
Karomp, va Douz, Karomp ive :
Setu aze
Amzer Neve!

IV

Bemnoz dijà an eostik
'Gas da Zouc e zous kantik...
Pedomp, va Douz, meulomp Douc :
Setu aze
Amzer Neve!

I

Comme un' grand-mèr' bien reposée,
La vieille terre est réveillée...
Réveille-toi, ma douce, aussi :
Voici venir
Le temps nouveau!

II

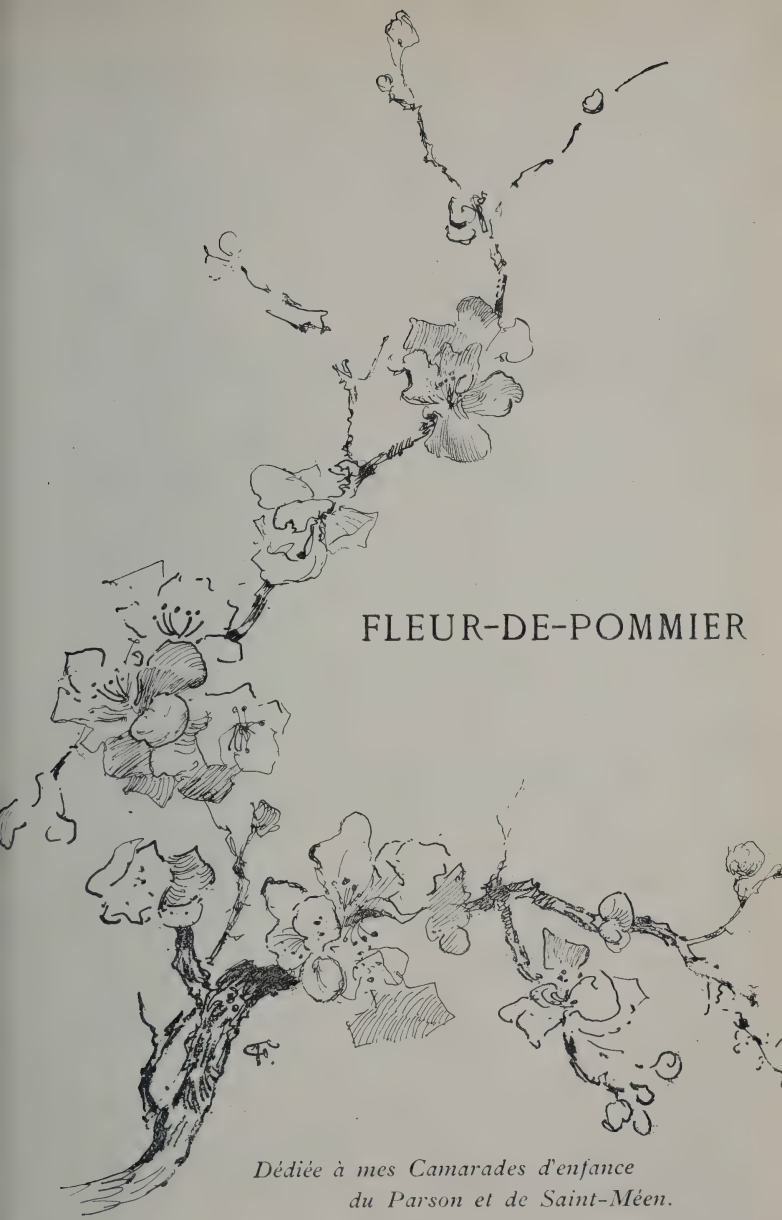
Les oiselets, au fond des bois,
Chantent, joyeux, leurs gais refrains...
Chantons, ma douce, chantons aussi :
Voici venir
Le temps nouveau!

III

La tourterelle et la colombe
Parlent d'amour dans le jardin...
Aimons, ma douce, aimons aussi :
Voici venir
Le temps nouveau!

IV

Toutes les nuits, le rossignol
Envoie à Dieu son doux cantique...
Prions, ma douce, et louons Dieu :
Voici venir
Le temps nouveau!

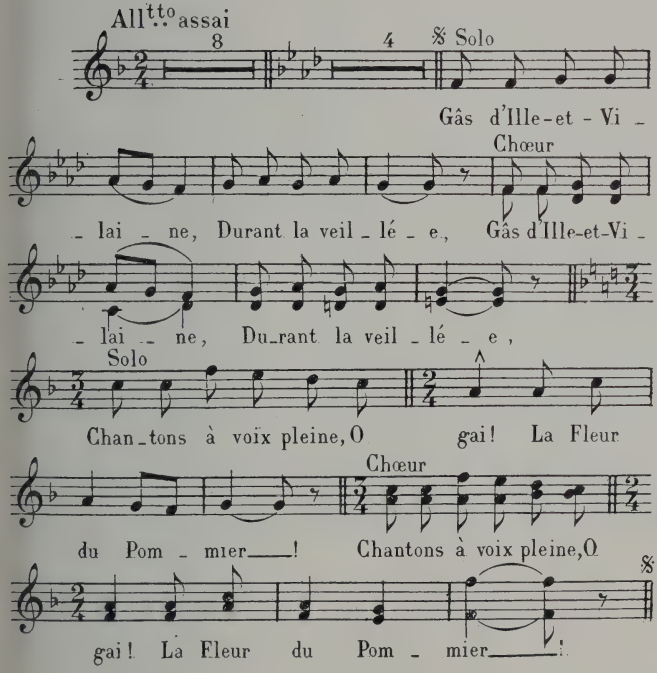


FLEUR-DE-POMMIER

Dédiée à mes Camarades d'enfance
du Parson et de Saint-Méen.

FLEUR-DE-POMMIER

(IDYLLE DANS LA FORME POPULAIRE)



Gâs d'Ille et Vilaine,
Durant la Veillée, } *bis*

Chantons à voix pleine
O gai!
La Fleur-de-Pommier! } *bis*

Elle vint au monde
Au fond d'un verger!
Chantons à la ronde
O gai!
La Fleur-de-Pommier!

Elle était si blanche,
Pauvre enfant trouvée!
Qu'on l'appela Blanche,
O gai!
La Fleur-de-Pommier!

A peine avait-elle
Ses dix ans sonnés,
Devint pastourelle,
O gai!
La Fleur-de-Pommier!

Vint chez mon aïeule
Les moutons garder :
Les gardait point seule,
O gai!
La Fleur-de-Pommier!

J'allais avec elle
Rôder par les prés :
Elle était si belle,
O gai!
La Fleur-de-Pommier!

Si belle et si bonne
Que, sans m'en douter,
J'aimai la mignonne,
O gai!
La Fleur-de-Pommier!

Mais de chez grand'mère
Je dus m'en aller :
« Adieu la bergère,
O gai !
Ma Fleur-de-Pommier! »

D'humeur voyageuse,
Vite l'oubliai :
Fut moins oublieuse,
O gai !
La Fleur-de-Pommier !

Tandis qu'à la Ville
Je me consolai,
Pleurait notre idylle
O gai !
La Fleur-de-Pommier !

Pleura de la sorte
Tant...qu'un mois de Mai
On la trouva morte,
O gai !
La Fleur-de-Pommier !

Fut trouvée à terre
Au fond du verger
Où naquit naguère
O gai !
La Fleur-de-Pommier !

Sur elle les branches
Vinrent à neiger :
Neige rose et blanche
O gai !
De fleurs de pommiers !

Fut ensevelie
Sous un blanc rosier,
En robe fleurie
O gai!
De fleurs de pommiers!

Depuis je regrette,
Toujours pleurerai
La pauvre Blanchette,
O gai!
Ma Fleur-de-Pommier!

Amis de Bretagne,
Jamais ne quittez
Vos fleurs de campagne,
O gai!
Vos Fleurs-de-Pommiers!

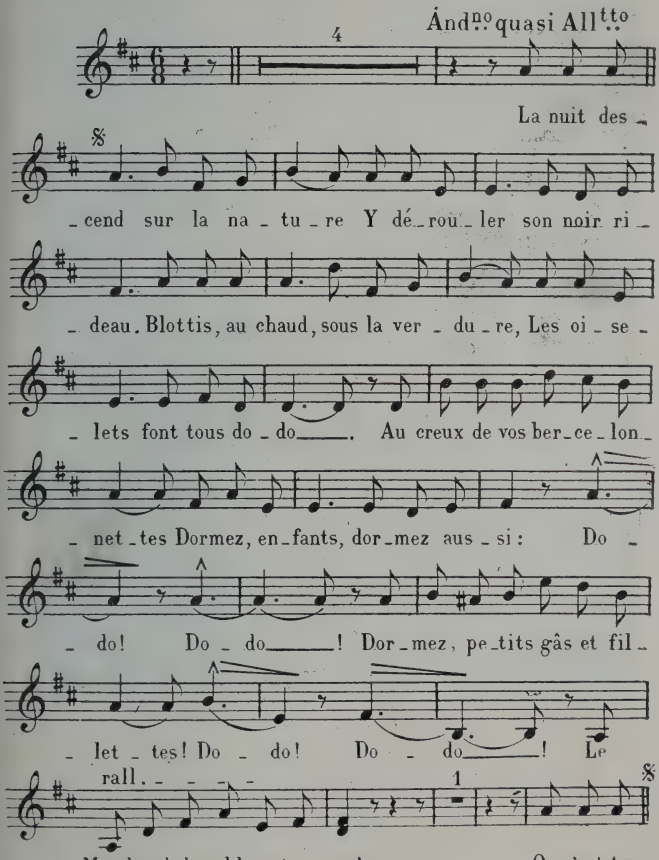
Dans Paris, en somme,
Plus ne trouveriez
Ni pommiers, ni pommes,
O gai!
Ni Fleurs-de-Pommiers!

Mais le cidre mousse
Au ras des bolées :
Buvez à vos « douces »
O gai!
Aux « Fleurs-de-Pommiers »!...

(Saint-Méen.)

LE MARCHAND DE SABLE

LE MARCHAND DE SABLE



I

La nuit descend sur la Nature
Y dérouler son noir rideau ;
Blottis, au chaud, sous la verdure

Les oiselets font tous dodo ;
Aux creux de vos berceloннettes
Dormez, enfants, dormez aussi,
Dodo !
Dodo !
Dormez, petits gâs et fillettes !
Dodo !
Dodo !
Le *Marchand de Sable* est ici !

II

Or, c'est toujours, dit-on, Sainte Anne
Qui, pour aider les grand'mamans,
Sur les berceaux doucement plane
En surveillant nos garnements :
C'est elle, la bonne grand'mère,
Qui dit : « C'est l'heure ! » au vieux Marchand...
Dodo !
Dodo !
Et sur le palais, la chaumière,
Dodo !
Dodo !
Le *Marchand de Sable* descend !

III

Le Vieux remplit son sac de toile
D'un sable d'or qu'il va querir,
Avec Saint Jean, dans une étoile
Pleine de fleurs qui font dormir ;
Puis il en jette à l'heure dite
Dans tous les yeux un petit peu...
Dodo !
Dodo !
En murmurant : « Dormez bien vite !
Dodo !
Dodo !
Le *Marchand de Sable* le veut ! »

IV

Puis, lorsque enfin son sac énorme
Est secoué sur tous les yeux,
Comme lui-même il faut qu'il dorme,
Le vieux Marchand remonte aux cieux !

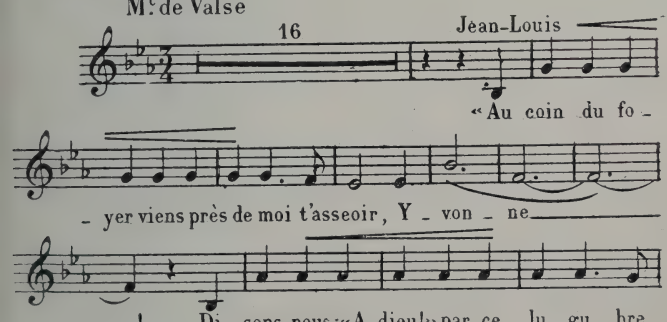
« Nos bavards ont clos leurs paupières ?
« Leurs gazouillis ont tous cessé...
Dodo !
Dodo !
« Dormons aussi, disent les mères,
Dodo !
Dodo !
« Le *Marchand de Sable* est passé ! »

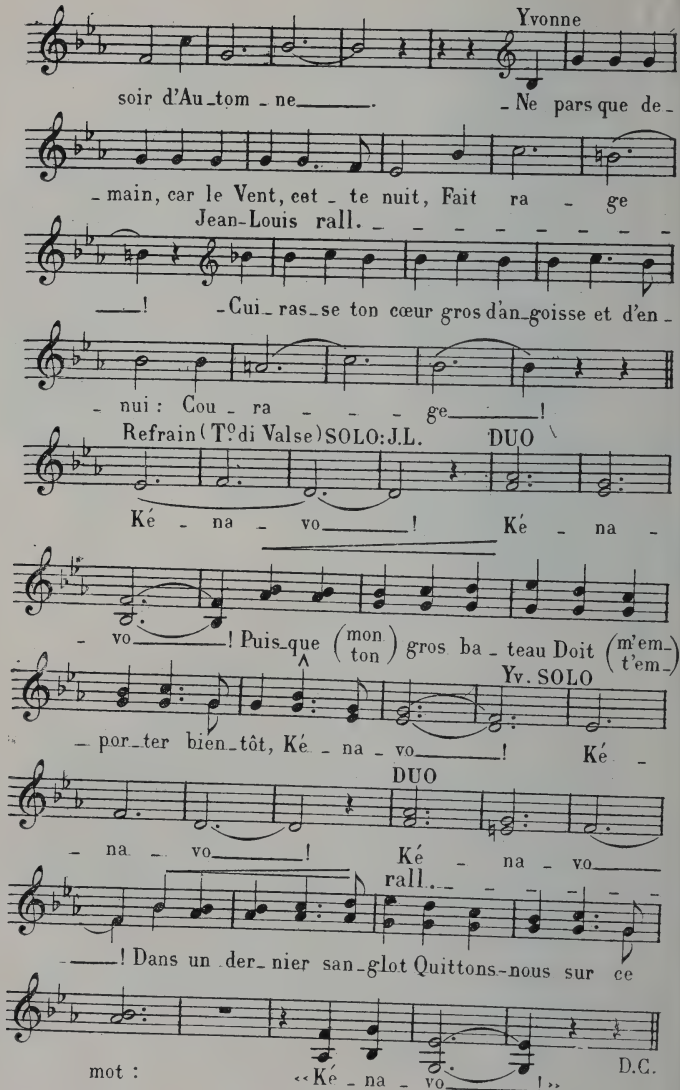
(Cathédrale de Saint-Pol-de-Léon.)

KÉNAVO !

KÉNAVO !...

(Duo des *Adieux*)




Yvonne
soir d'Au_tom_ne_____. _Ne pars que de_
_main, car le Vent, cet_te nuit, Fait ra_ge
Jean-Louis rall. _ _ _ _ _ _ _ _
____! _Cui_ras_se ton cœur gros d'an_goisse et d'en_
_nui : Cou_ra_ _ _ _ge_____!
Refrain (T.o di Valse) SOLO: J.L. DUO
Ké_na_vo_____! Ké_na_
_vo_____! Puis_que (mon / ton) gros ba_teau Doit (m'em_ / t'em_)
Yv. SOLO
_por_ter bien_tôt, Ké_na_vo_____! Ké_
DUO
_na_vo_____! Ké_na_vo_____
rall. _ _ _ _ _ _ _ _
____! Dans un der_nier san_glot Quittons-nous sur ce
mot : «Ké_na_vo_____!» D.C.

I

« Auprès du foyer viens près de moi t'asseoir,
Yvonne !
Disons-nous : « Adieu » par ce lugubre soir
D'Automne !
— Ne pars que demain, car le Vent cette nuit
Fait rage !
— Cuirasse ton cœur, gros d'angoisse et d'ennui,
Courage !

REFRAIN, EN DUO

« Kénavo ! (1)
Kénavo !
Puisque { mon / ton } gros bateau
Doit { m'emporter / t'emporter } bientôt,
Kénavo !
Kénavo !
Kénavo !
Dans un dernier sanglot
Quittons-nous sur ce mot :
« Kénavo ! »

II

« Si tu vois pleurer, regrettant son garçon,
Ma mère,
Fais mollir sa peine avec une Chanson
Légère !
— Reste à ses côtés, chaudement bien serré
Contre elle !...
— Ne me retiens pas quand un devoir sacré
M'appelle !
(AU REFRAIN)

(1) *Adieu.*

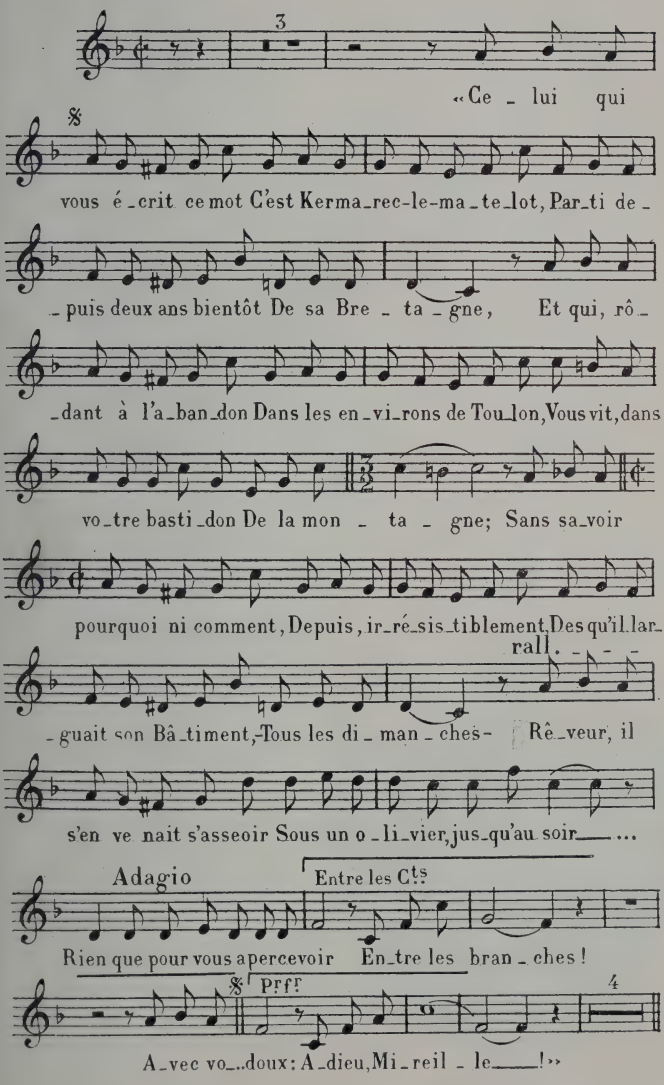
III

« Espère trois ans ton ami Jean-Louis,
Et pense
Qu'il n'aime ici-bas que toi, sa mère et puis
La France !
— De ces amours-là ta Promise n'est pas
Jalouse !
— Promise au départ, au retour tu seras
Épouse !
(AU REFRAIN)

(Saint-Michel en-Grêve.)

LA LETTRE A MIREILLE

LA LETTRE A MIREILLE



LA LETTRE A MIREILLE

« Celui qui vous écrit ce mot
C'est Kermarec-le-matelot
Parti, depuis deux ans bientôt,
De sa Bretagne,
Et qui, rôdant à l'abandon
Dans les environs de Toulon,
Vous vit, dans votre bastidon
De la montagne ;

Sans savoir pourquoi ni comment,
Depuis, irrésistiblement,
Dès qu'il larguait son Bâtiment,
— Tous les dimanches —
Rêveur, il s'en venait s'asseoir
Sous un olivier, jusqu'au soir..
Rien que pour vous apercevoir
Entre les branches !

(Saint-Michel-en-Quimperlé.)

Avec votre fichu croisé
Sous votre tablier rosé,
Et le petit bonnet posé
Sur votre tête,
Vous m'aviez, de loin, rappelé
Les fillettes de Quimperlé,
Me mettant, soudain consolé,
Le cœur en fête !...

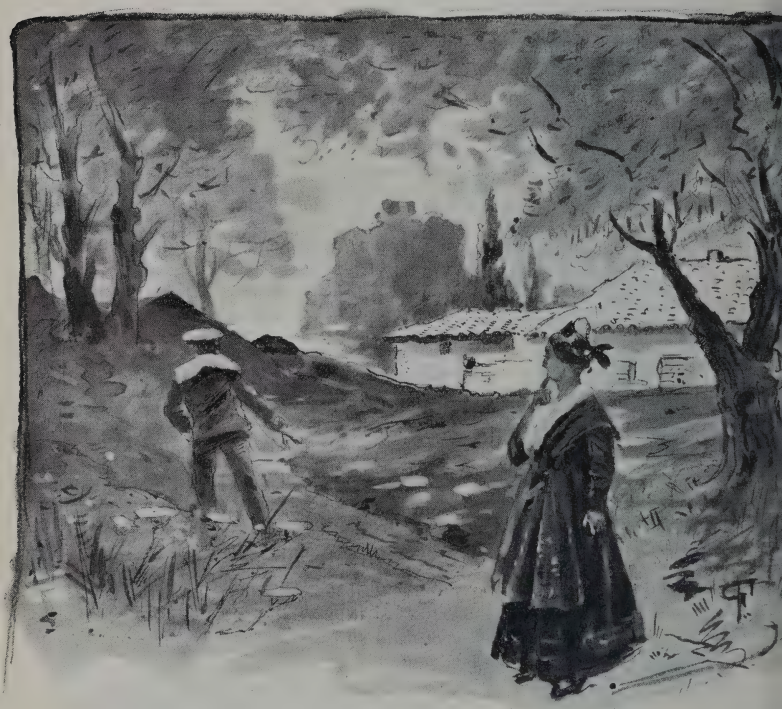
Quand, enfin, Dimanche dernier
Vous vîntes jusqu'à l'olivier
Où je rêvais le jour entier
Sans vous rien dire...
Et, de me voir m'enfuir, penaud,
Rouge comme un coquelicot,
Vous avez ri, tout aussitôt,
D'un si bon rire...

...Qu'alors, moi, virant bord sur bord,
Je vous ai parlé de l'Arvor;
Vous, de votre Corniche d'or
Toujours fleurie,
Ajoutant, sans penser à mal,
Que votre prénom baptismal
Était Mireille, en Provençal...
Ou bien Marie !

... Marie!!! à ce nom si charmant
Je revécus, en un moment,
Le chaste et rustique roman
De mon Enfance;
Car, là-bas, on l'appelle ainsi,
Tout comme vous : Marie, aussi,
Ma Promise oubliée ici
Dans la Provence !

Allais-je adorer, moi, Breton,
Deux fillettes du même nom ?...
Non ! cette lâche trahison
Ne m'irait guère !

Et, Mireille, voilà pourquoi
J'ai serré votre petit doigt...
Et me suis ensauvé, tout droit,
Au Port de guerre

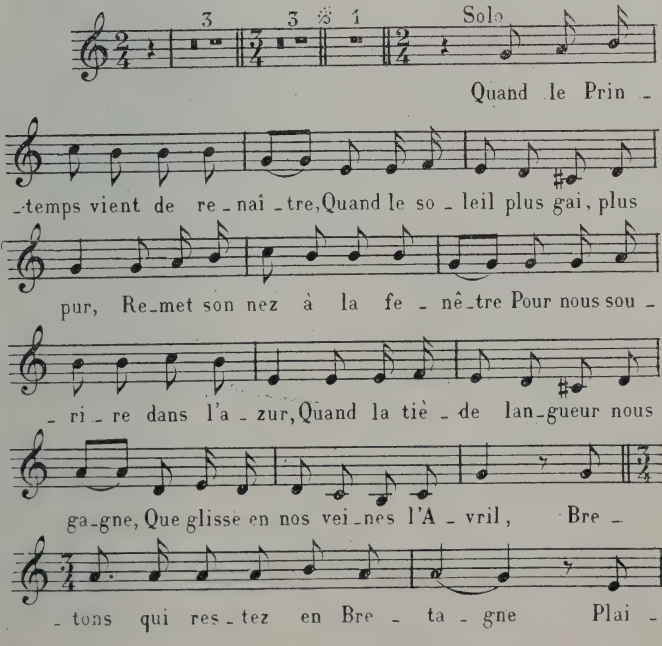


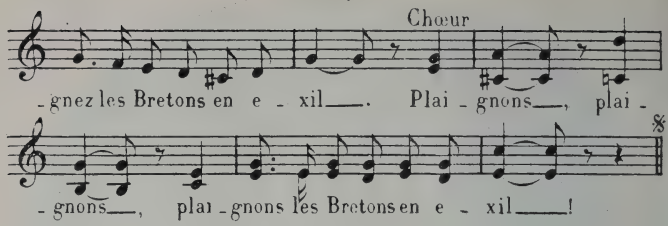
D'où je vous écris ces adieux,
Brune cigale aux jolis yeux
Dont le rire sonnait, joyeux,
A mon oreille!
Aimez un beau gâs de « chez vous »!
Moi, je permute... et vais, « chez nous »,
Rejoindre ma blonde aux yeux doux :
Adieu, Mireille!!! »

LES BRETONS EN EXIL

(Église d'Arzanno *(Finistère)*,
où Brizeux passa son enfance.)

LES BRETONS EN EXIL





I

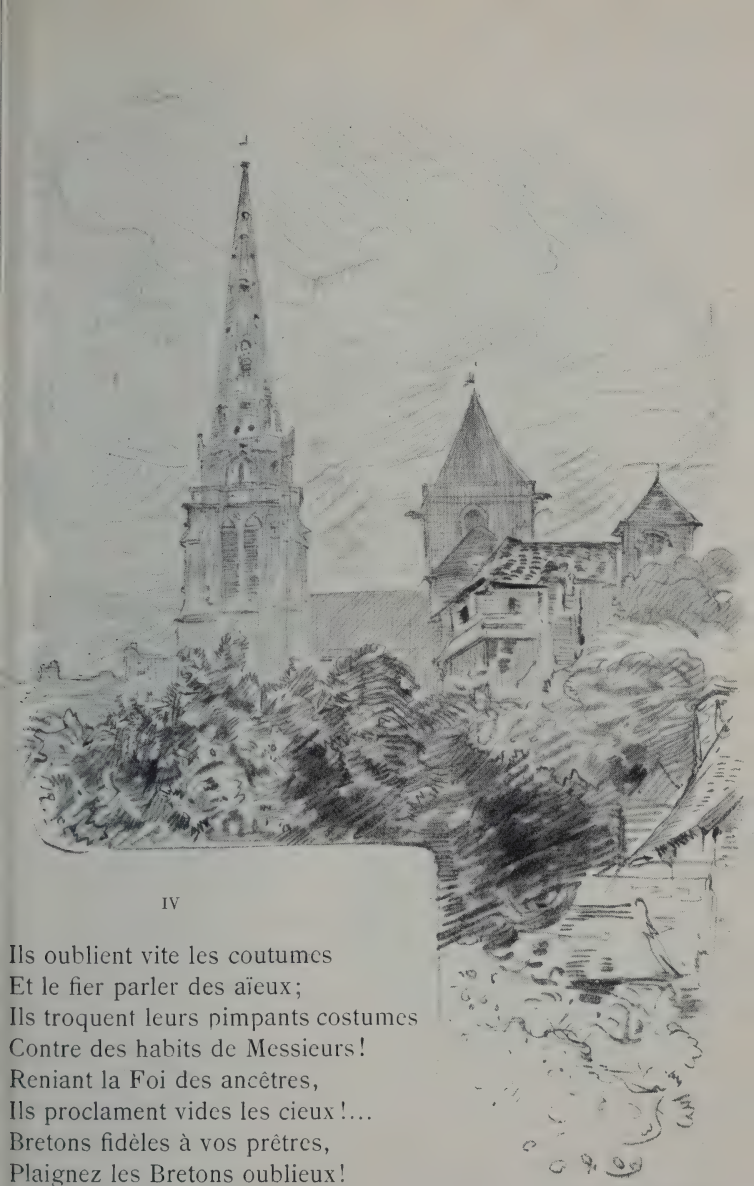
Quand le Printemps vient de renaître,
Quand le soleil plus gai, plus pur,
Remet son nez à la fenêtre
Pour nous sourire dans l'azur,
Quand la tiède langueur nous gagne,
Que glisse en nos veines l'Avril,
Bretons qui restez en Bretagne,
Plaignez les Bretons en exil!

II

Lorsque, sous les jeunes futaies,
S'essaie à chanter l'oiselet,
Lorsqu'au pied de toutes les haies
Pointe la tendre fleur de lait,
Lorsque neigent, roses et blanches,
Les fleurs des pommiers refleuris,
Bretons qui rêvez sous leurs branches,
Plaignez les Bretons de Paris!

III

Ils sont là-bas plus de cent mille
A végéter dans les faubourgs...
Et le grand phare de la Ville
En attire d'autres, toujours!
Tels des navires en dérive,
A l'écueil ils vont, aveuglés :
Bretons qui restez sur la rive,
Plaignez les Bretons en allés!



IV

Ils oublient vite les coutumes
Et le fier parler des aïeux;
Ils troquent leurs pimpants costumes
Contre des habits de Messieurs!
Reniant la Foi des ancêtres,
Ils proclament vides les cieux!...
Bretons fidèles à vos prêtres,
Plaignez les Bretons oublieux!

(Clocher de Tréguier.)

V

Noirs, autour de noires machines
Qui font trépider leurs cerveaux,
Ils courbent leurs maigres échines
Sur les plus ingrats des travaux.
Leur cœur se meurt, fibres à fibres,
De trop d'Espoirs inassouvis :
Bretons qui vivez fiers et libres,
Plaignez les Bretons asservis !

VI

Le front bas, l'âme en proie aux fièvres
D'un lourd et nostalgique ennui,
Ils n'ont plus de chansons aux lèvres,
Sans étoile ils vont dans la nuit :
Ils sont mûrs pour suivre la plèbe
Des jaloux et des révoltés :
Bretons attachés à la glèbe,
Plaignez les Bretons des cités !

VII

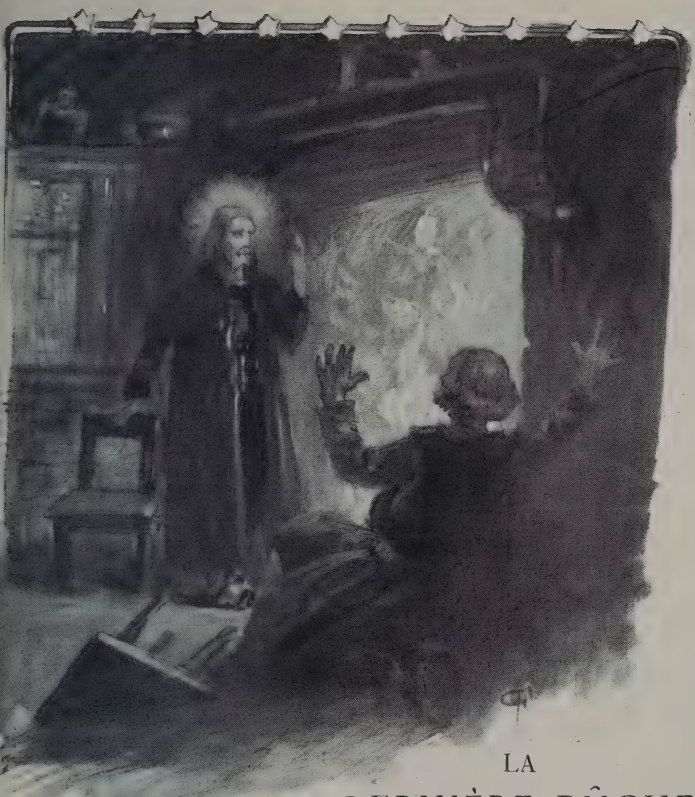
Plaignez les... et dans vos chaumières
Priez, pour qu'ils soient plus heureux;
Sainte Anna, qui voit leur misère,
Saura plaider aussi pour eux !
Quand viendra leur heure dernière,
Priez surtout pour que tous ceux
Qui furent exilés sur terre
Ne soient pas exilés des cieux !

Choeur du dernier couplet :

Prions ! Prions !
Qu'ils soient avec nous dans les Cieux !

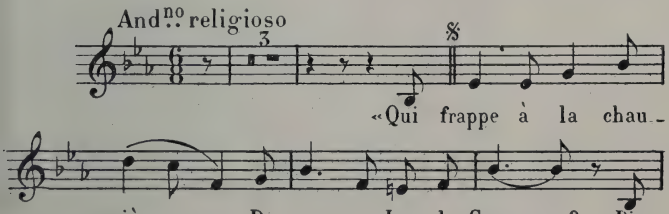
LA DERNIÈRE BÛCHE

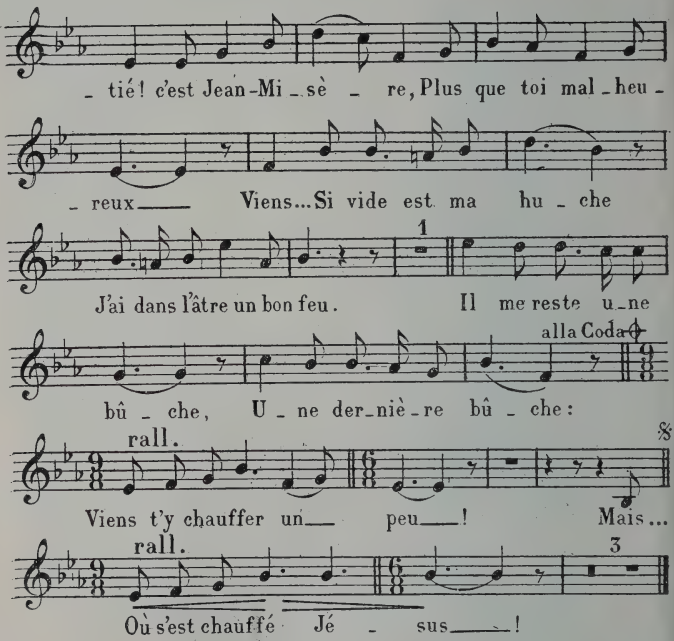
(Notre-Dame-de-Châteaulin.)



LA DERNIÈRE BÛCHE

(LÉGENDE DE NOËL)





I

« Qui frappe à la chaumière
Du pauvre Jean-le-Gueux?
— Pitié! c'est Jean-Misère,
Plus que toi malheureux!
— Viens!... si vide est ma huche
J'ai, dans l'âtre, un bon feu...
Il me reste une bûche,
Une dernière bûche :
Viens t'y chauffer un peu! »

II

« Mais où donc, à cette heure,
T'en vas-tu, pauvre gâs?
— Vers une Aube meilleure
Où tu suivras mes pas.
Vois : chez toi je débûche
Sans sabots, sans souliers!...
— Il me reste une bûche,
Une dernière bûche :
Viens y chauffer tes pieds! »

III

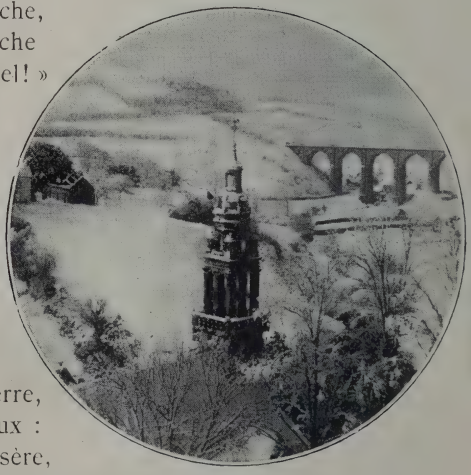
« De tes mains le sang coule!
Qui les meurtrit ainsi?
— Pour s'amuser, la Foule,
Pour se venger aussi :
Je démasquais l'embûche
Où sombraient les Humains!...
— Il me reste une bûche,
Une dernière bûche :
Viens y chauffer tes mains! »

IV

« Mais, à part moi, personne
N'est-il donc ton ami?
— Le Monde m'abandonne,
M'outrage et me trahit :
Sa bourdonnante Ruche
Est sourde à ma Douleur!...
— Moi, je n'ai qu'une bûche,
Une dernière bûche :
Viens y chauffer ton cœur! »

V

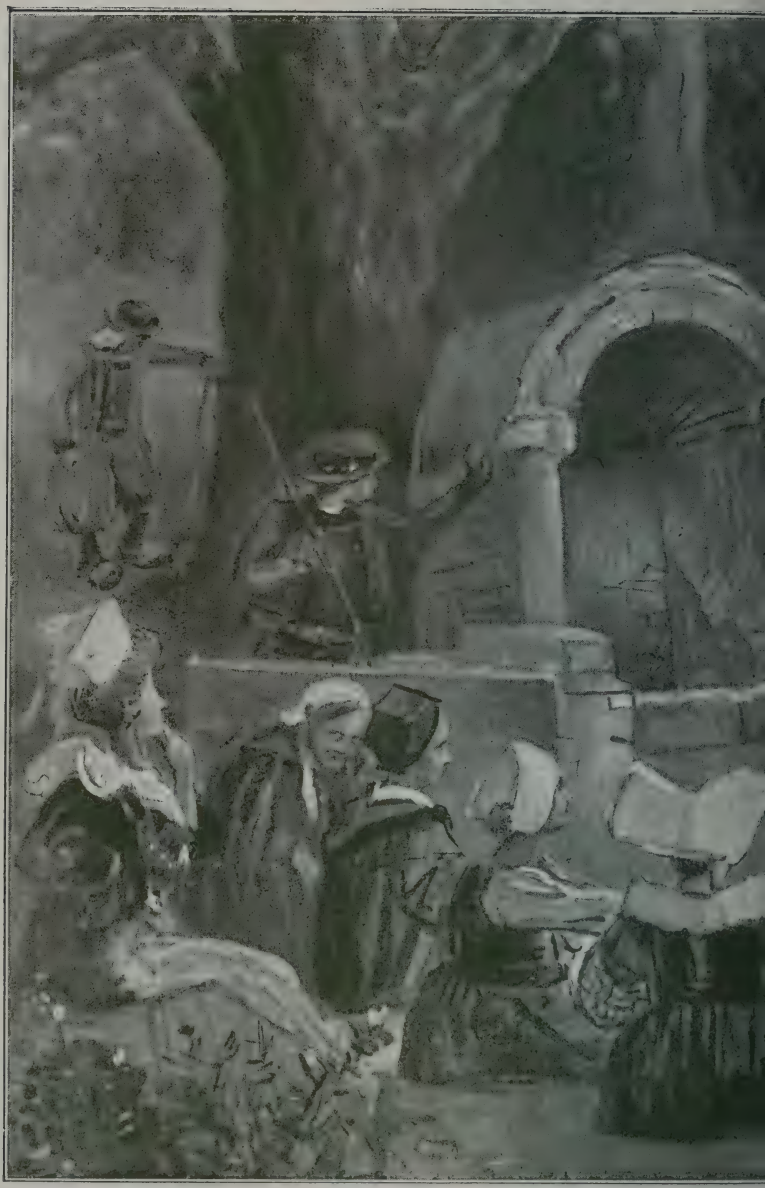
Soudain, la flamme est claire :
Jean-le-Gueux pousse un cri :
Il a, dans Jean-Misère,
Reconnu Jésus-Christ !
« Vite, mets ta capuche,
Dit Jésus, c'est Noël :
Pour te payer ta bûche,
Ma plus joyeuse bûche
Va te chauffer au ciel ! »



(Notre-Dame-de-Châteaulin.)

VI

Heureux de cette terre,
Songez aux loqueteux :
Au nom de Jean-Misère,
Secourez Jean-le-Gueux...
Le Vieux Monde trébuche
Qui ne se chauffe plus
A la dernière bûche,
La charitable bûche
Où s'est chauffé Jésus !



JÉSUS CHEZ LES BRETONS

IV

S'Il veut des Simples pour Apôtres,
Choisis, comme il choisit les autres,
Chez les Pêcheurs graves et doux,
Jésus trouvera ses Apôtres
Chez nous! (*Chœur.*)

V

S'Il veut de calmes paysages :
Vallons ombreux et verts pacages
Fleuris de genêts et de houx,
Il est de calmes paysages
Chez nous ! (*Chœur.*)

VI

S'Il veut d'autres Samaritaines
A l'écouter près des fontaines
Ou sous les pommiers, à genoux,
Il aura des Samaritaines
Chez nous! (*Chœur.*)

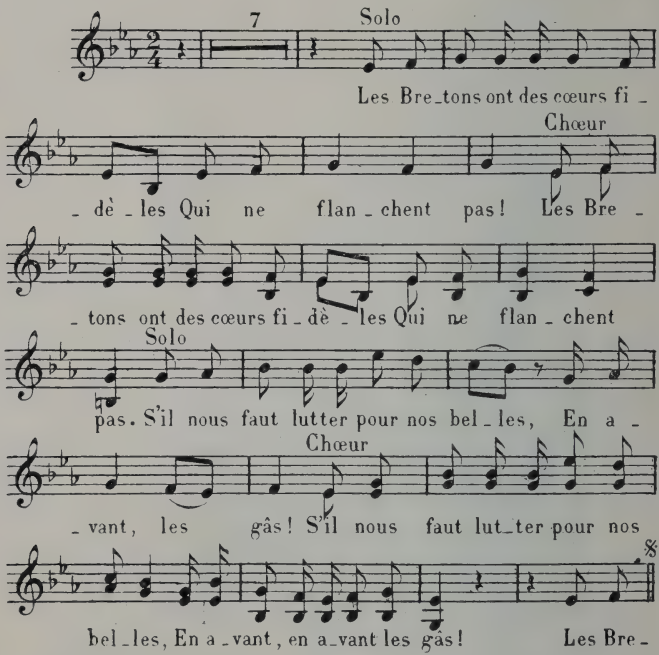
VII

Mais s'il Lui faut un nouveau Traître,
Un Judas pour livrer son Maître...
Qu'Il renaisse ailleurs, voyez-vous :
Il ne trouverait pas un Traître
Chez nous! (*Chœur.*)

Saint-Fiacre *(Morbihan)*.

EN AVANT,
LES GÂS !...

EN AVANT, LES GÂS!... [1]

MARCHE DES CONSCRITS DE BRETAGNE

I

Les Bretons ont des cœurs fidèles } *bis*
Qui ne flanchent pas : } *en chœur*

S'il nous faut lutter pour nos belles, } *bis*
En avant, les gâs ! } *en chœur*

(1) Cette chanson doit se commencer à demi-voix, chaque couplet prenant ensuite plus d'intensité, de façon à donner l'illusion d'une troupe qui s'approche peu à peu.

II

Les Bretons savent, en cadence,
Prendre leurs ébats :
S'il nous faut « peiner à la danse »
En avant, les gâs !

III

Les Bretons, quand l'année est bonne,
Boivent sans tracas :
S'il nous faut sécher une tonne,
En avant, les gâs !

IV

Les Bretons ne sont point des traîtres
Ni des renégats :
Pour garder la Foi des Ancêtres,
En avant, les gâs !

V

Les Bretons ont tous l'espérance
D'un bien doux trépas...
Mais... s'il faut mourir pour la France,
En avant, les gâs !

VI

Les Bretons ont fameuse poigne (1)
Et de bons penn-baz..
S'il s'agit de cogner, l'on cogne :
En avant, les gâs !

VII

Les Bretons aiment la bataille
Et le branle-bas :

(1) Prononcer : *pogne*.

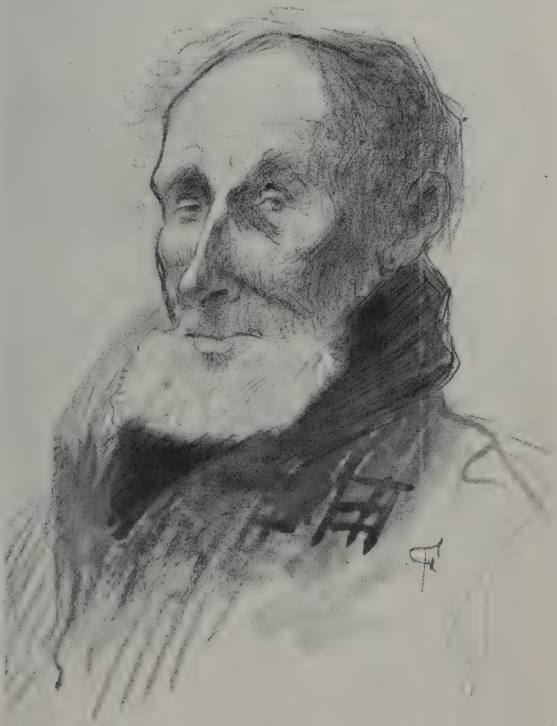
S'Il nous faut braver la mitraille,
En avant, les gâs !

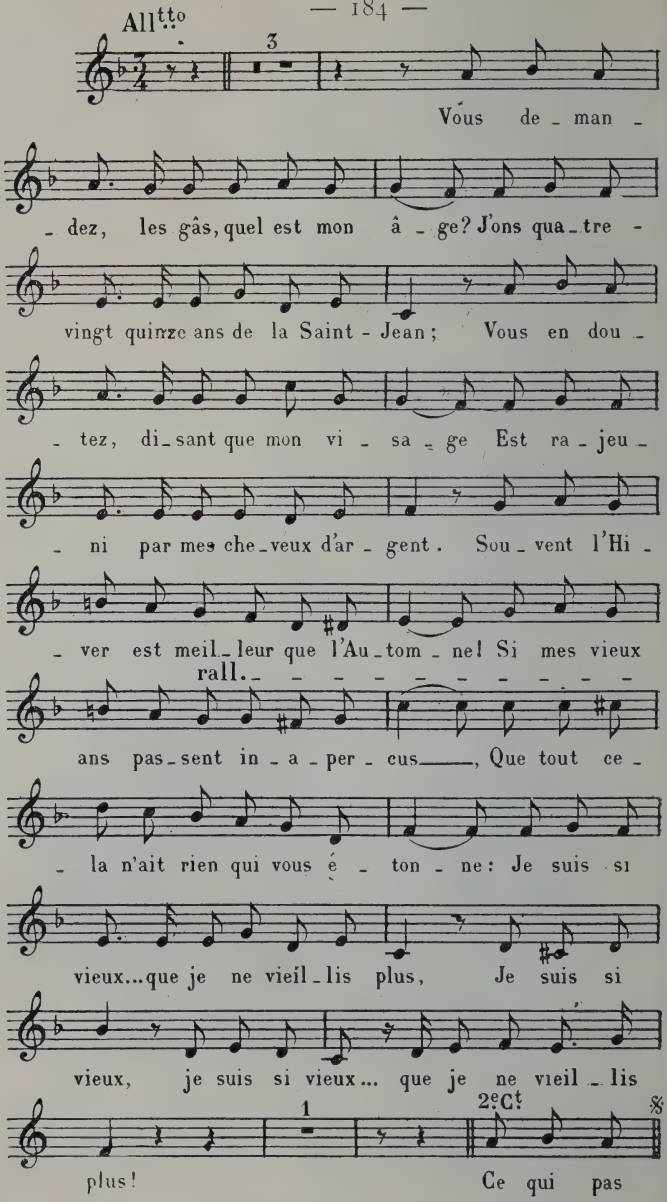
VIII

Mais des heures aussi cruelles
Ne reviendront pas :
Pour des luttes plus fraternelles,
En avant, les gâs !

Pleyben *(Finistère)*.

L'« ANCIEN »




All^tto
3
Vous de _ man _
_ dez, les gâs, quel est mon â _ ge? J'ons qua _ tre -
vingt quinze ans de la Saint - Jean; Vous en dou _
_ tez, di _ sant que mon vi _ sa _ ge Est ra _ jeu _
_ ni par mes che _ veux d'ar _ gent. Sou _ vent l'Hi _
_ ver est meil _ leur que l'Au _ tom _ ne! Si mes vieux
rall.
ans pas _ sent in _ a _ per _ cus_____, Que tout ce _
_ la n'ait rien qui vous é _ ton _ ne: Je suis si
vieux... que je ne vieil _ lis plus, Je suis si
vieux, je suis si vieux... que je ne vieil _ lis
1
2^e C^t
plus! Ce qui pas

L'« ANCIEN »

Récit :

Grand-père, un vieux marin à la fois rude et tendre,
Aime à nous faire asseoir autour de lui, parfois;
Il jase, il chante, il rit... et nous croyons entendre
Jaser, rire et chanter le Passé dans sa voix :

I

« Vous demandez, les gâs, quel est mon âge ?
J'ons quatre-vingt-quinze ans de la Saint-Jean;
Vous en doutez, disant que mon visage
Est rajeuni par mes cheveux d'argent :
Souvent l'hiver est meilleur que l'automne;
Si mes vieux ans passent inaperçus,
Que tout cela n'ait rien qui vous étonne :
Je suis si vieux que je ne vieillis plus !

II

Ce qui, pas vrai ? comble votre surprise
C'est que jamais je n'ons l'air de souffrir;

Le mal, sur moi, n'a plus aucune prise :
J'attends en paix le moment de mourir...
Mais rien ne presse! A Dieu je m'abandonne,
Car, grâce à Lui, je ne suis point perclus!
Du vieux ponton la coque est encor bonne :
J'ons tant souffert que je ne souffre plus!

III

A mes côtés, vous jasez politique
En me prenant même à parti souvent...
Mais à quoi bon vous donner la réplique :
Jamais les cris n'ont fait tourner le vent!
Puis, les bons vieux, devenus très sceptiques,
Ne comptent plus tous leurs espoirs déçus :
Deux Empereurs, trois Rois, trois Républiques,
J'en ons tant vu!... rien ne me surprend plus!

IV

Dernièrement, quand Jean-Louis, votre frère,
Mourut à Brest — le pauvre petit gâs! —
Vous observiez que votre vieux grand-père
Tremblait plus fort... mais qu'il ne pleurait pas.
Devant mes yeux, dans cet instant d'alarme,
Ont défilé tous mes chers Disparus...
Mais je n'ons pu verser aucune larme :
J'ons tant pleuré... que je ne pleure plus!

V

Quand passe au large un cuirassé de guerre
Ou ben encore un torpilleur sournois,
Je groûme un peu : ces « bouilleurs d'eau », tonnerre!
Ne valent pas la vieille Flotte en bois!
Sur ma frégate à trois ponts « *La Victoire* »,

J'en ons-t-y vu des pays inconnus,
J'en ons-t-y fait des grands Rêves de Gloire :
J'en ons tant fait... que nos gâs n'en font plus !

VI

Ah ! petits-fieux, qu'il fut donc éphémère
Le joyeux temps où, jeune et biau garçon,
Je courtisais votre bonne grand'mère
En lui disant une tendre chanson !
Jusqu'au tombeau l'Amour sera mon guide,
Et vous serez mes dernières amours...
Mon cœur est vieux, mais n'a pas une ride :
J'ons ben aimé... mais j'aimerons toujours ! »

(Saint-Thégonnec.)

PAR UN SOIR D'ÉTÉ

Léna, ma câline,
Quittons la colline,
Car le jour décline
Au lointain, déjà;
Avant qu'il ne meure,
Profitons de l'heure :
A notre demeure
Viens-t'en, ma Léna!

Dans la paix immense
Du soir qui commence
Monte la romance
Des petits grillons;
Et la plaine rase
Que Phébus embrase
Savoure l'extase
Des derniers rayons!

Des voix cajoleuses
Sortent des yeuses :
Ce sont les berceuses
Des petits oiseaux;
Et, sa porte close,
La fermière Rose
Chante même chose
Entre deux berceaux...

C'est l'heure très pure
Où, dans la ramure,
Passe le murmure
Du grand vent calmé;
L'heure langoureuse,

L'heure où l'amoureuse
Se suspend, heureuse,
Au bras de l'aimé!

Et c'est l'heure grise
Où la douce brise
S'imprègne et se grise
De l'odeur du foin;
C'est l'heure touchante
Où tout nous enchante,
Où la cloche chante,
L'Angelus, au loin;

C'est l'heure où tout aime,
Où, las du blasphème,
Le méchant, lui-même,
Est un peu meilleur;
Le cœur se dépouille
De tout ce qui souille...
L'âme s'agenouille
Devant le Seigneur!

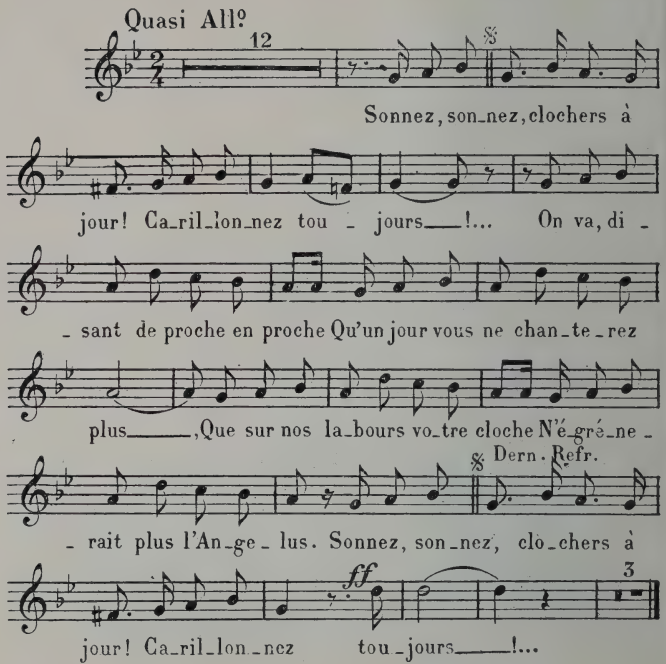
Léna, ma petite,
Prions-Le bien vite
Pour qu'on ne se quitte
De l'Éternité
Et qu'il nous convie
A fuir cette vie
A l'heure ravie
D'un beau soir d'Été!

Chapelle et Calvaire de Port-Blanc.
(Côtes-du-Nord).

SONNEZ, CLOCHERS A « JOURS » !...

SONNEZ, CLOCHERS A « JOURS »!...

(Air national breton.)

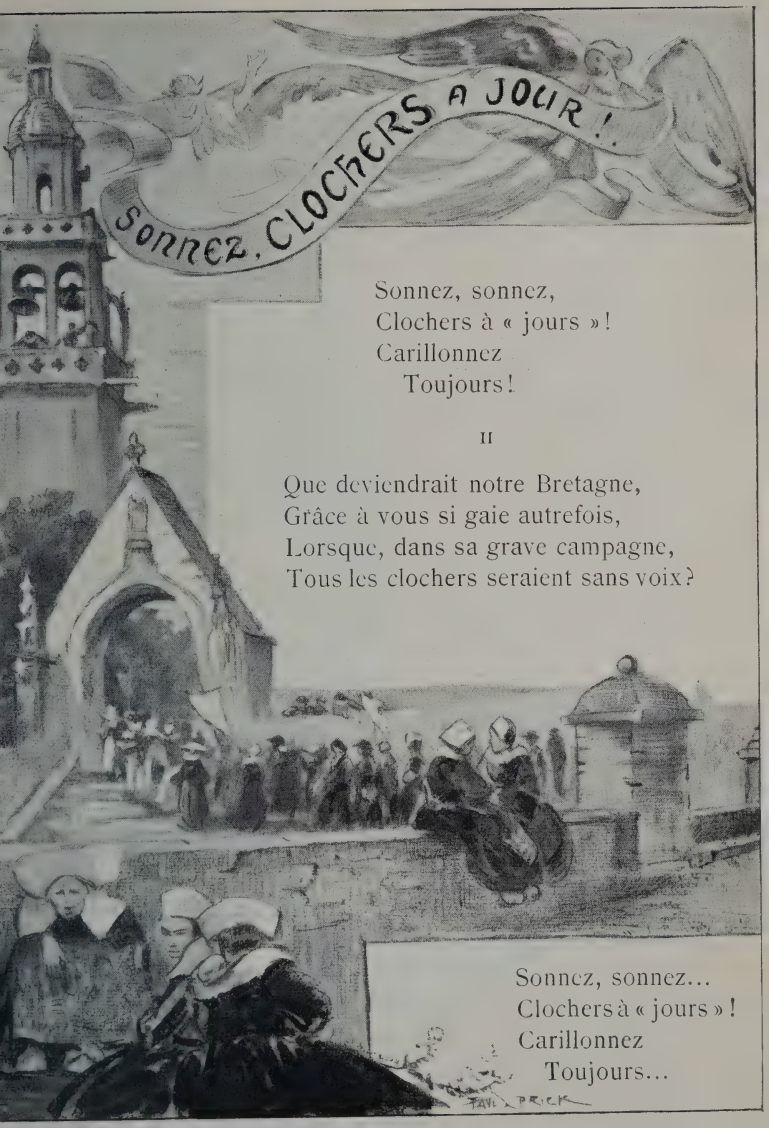


REFRAIN.

Sonnez, sonnez,
Clochers à « jours »!
Carillonnez
Toujours...

I

On va disant de proche en proche
Qu'un jour vous ne chanterez plus,
Que sur nos labours votre cloche
N'égrènerait plus d'Angelus...


SONNEZ, CLOCHERS A JOUR !
Sonnez, sonnez,
Clochers à « jours » !
Carillonnez
Toujours !
II
Que deviendrait notre Bretagne,
Grâce à vous si gaie autrefois,
Lorsque, dans sa grave campagne,
Tous les clochers seraient sans voix ?
Sonnez, sonnez...
Clochers à « jours » !
Carillonnez
Toujours...
FAVEREAU

III

Narguant les sectaires farouches,
Profilez-vous sur le ciel bleu :
Nul ne musèlera vos bouches
Pour imposer silence à Dieu!

Sonnez, sonnez...

IV

Dans le creux de vos nids de pierre,
Géantes fauvettes d'airain,
Gazouillez la tendre prière
Si consolante au cœur chagrin!

Sonnez, sonnez...

V

Fredonnez à nos épousailles
Vos chants d'amour mélodieux!
Sanglotez à nos funérailles
Le glas des terrestres adieux!

Sonnez, sonnez...

VI

Quand du recteur la main bénie
Baptisera nos derniers-nés,
Versez vos ondes d'harmonie
Sur les fronts de nos bien-aimés!

Sonnez, sonnez...

VII

Ainsi que nos chastes Yvonnes
Dansant les anciens rigaudons,

Le Kreisker.
(Saint-Pol-de-Léon).

Balancez vos jupes bretonnes
Pour annoncer nos gais Pardons!

Sonnez, sonnez...

VIII

Vibrez sur la Ville et la Plaine,
Sur les Faubourgs et les Sillons :
Étouffez tous les cris de Haine
Sous vos fraternels carillons!

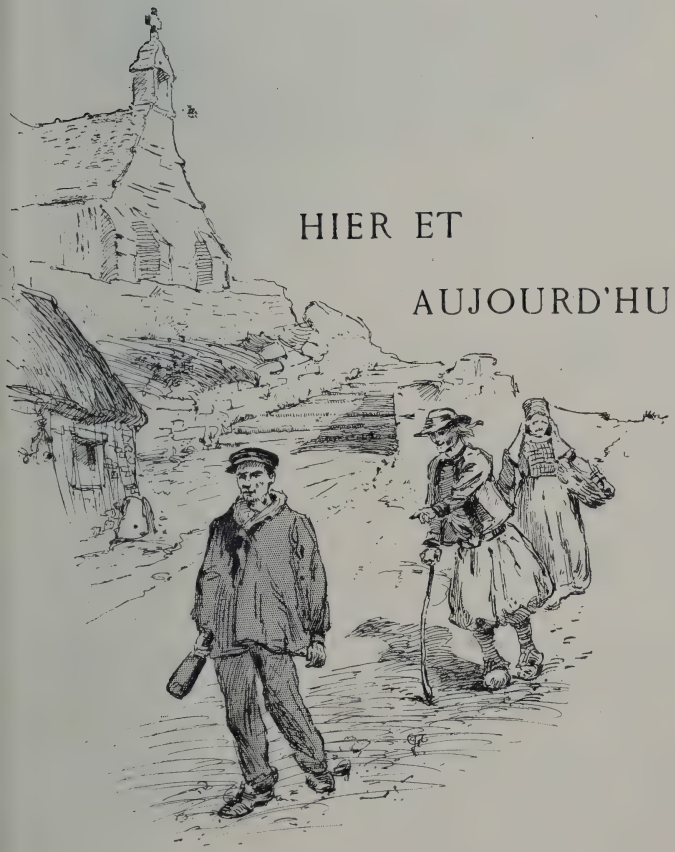
Sonnez, sonnez,
Clochers à « jours »
Carillonnez
Toujours!!!

(Locquénolé.)

DEUXIÈME PARTIE

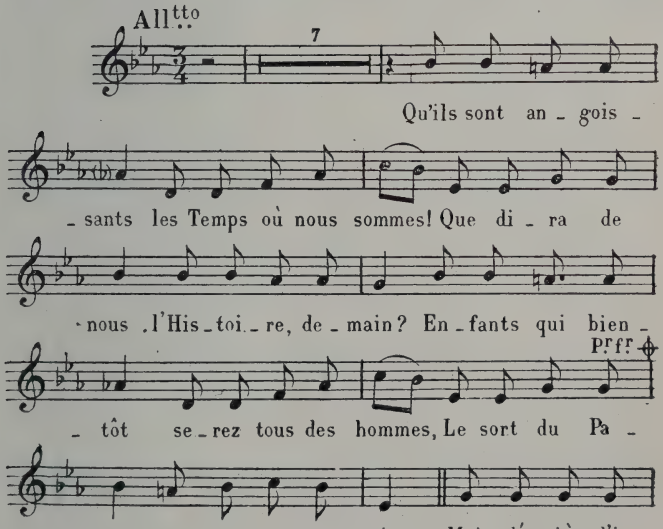
Chansons en marge

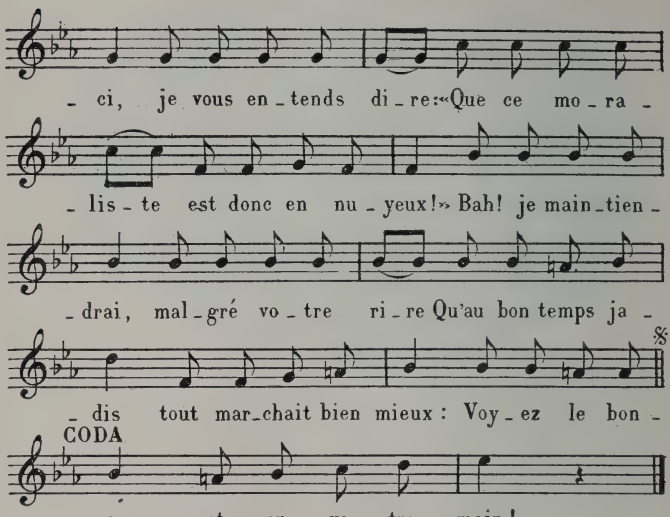
HIER ET AUJOURD'HUI



HIER ET AUJOURD'HUI

CHANSON NOUVELLE SUR UN RYTHME ANCIEN





Qu'ils sont angoissants les temps où nous sommes!
Que dira de nous l'Histoire, demain?
Enfants, qui bientôt serez tous des hommes,
Le sort du Pays est en votre main!
Mais, déjà, d'ici je vous entends dire :
« Que ce moraliste est donc ennuyeux! »
Bah! je maintiendrai malgré votre rire
Qu'au bon temps jadis tout marchait bien mieux!

Voyez le bon vin que buvaient nos pères :
Comme il leur donnait l'esprit, la gaité!
Jeunes, vieux, trouvaient au fond de leurs verres
Une douce ivresse avec la santé...
On boit, aujourd'hui, d'horribles breuvages,
Alcools frelatés parés de grands noms,
Qui, partout, s'en vont porter leurs ravages,
Remplissant le bagne et les cabanons!

Après avoir bu, jadis, nos ancêtres
Entonnaient en chœur de joyeux refrains :
Chansons de bataille ou rondes champêtres,
Au son des hautbois et des tambourins...
On traite, aujourd'hui, de mièvreries
Ces couplets pimpants comme un chant d'oiseau :
Il faut de l'argot, des grivoiseries,
De l'esprit vendu cent sous le boisseau!

Autrefois, chacun respectait l'Enfance
Qui, gaiment, pouvait suivre son chemin:
Plutôt que salir sa jeune innocence
On eût préféré se couper la main...
En livres grossiers, en laides images,
Un vice, aujourd'hui, qui n'a plus de frein,
Du haut de nos murs, de nos étalages,
Dans les petits cœurs sème un mauvais grain !

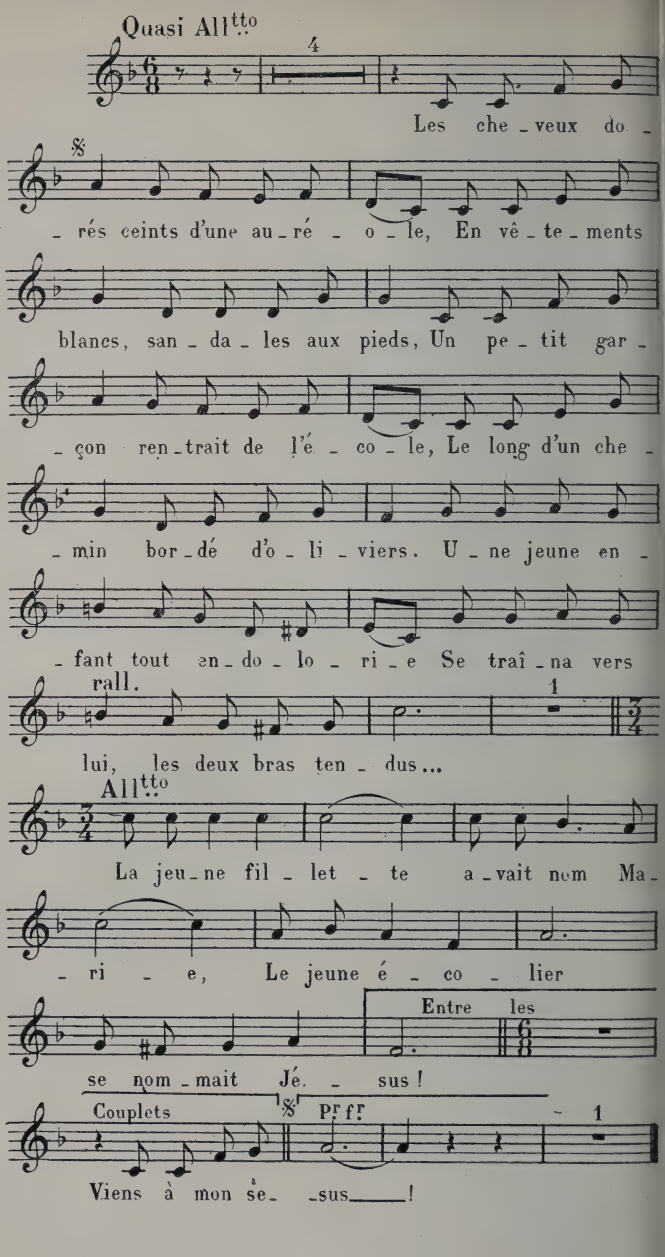
Jadis, l'homme, aux jours de désespérance,
Invoquait longtemps, sans honte et sans peur,
Le Dieu qui veilla sa petite enfance,
Afin d'obtenir courage au labeur !...
Hélas! aujourd hui, les nobles Idoles
Ne sont plus debout sur leurs piédestaux :
On arrache, après la croix des écoles,
Celle du prétoire et des hôpitaux!

Autrefois, enfin, le grand mot Patrie
Avait, pour les cœurs, un attrait puissant;
La France etait bien la Mère chérie
A qui l'on offrait, joyeux, tout son sang.

Hélas! en ces temps de lâche hervéisme,
Chacun veut, d'abord, conserver sa peau;
On dit en riant: « C'est du chauvinisme! »
On ne frémit plus devant son Drapeau!!!

Qu'ils sont angoissants les temps où nous sommes!
Que dira de nous l'Histoire, demain?
Grandissez, enfants! devenez des hommes :
Le sort du Pays est en votre main!!!

LA PETITE MAGDALÉENNE


Quasi All.tto
4
Les che - veux do -
- rés ceints d'une au - ré - o - le, En vê - te - ments
blancs, san - da - les aux pieds, Un pe - tit gar -
- çon ren - trait de l'é - co - le, Le long d'un che -
- min bor - dé d'o - li - viers. U - ne jeune en -
- fant tout en - do - lo - ri - e Se traî - na vers
rall.
1
lui, les deux bras ten - dus...
All.tto
La jeu - ne fil - let - te a - vait nom Ma -
- ri - e, Le jeune é - co - lier
Entre les
se nom - mait Jé. - sus !
Couplets
Pr ff
1
Viens à mon se - - sus !

LA PETITE MAGDALÉENNE

LÉGENDE ÉVANGÉLIQUE

I

Les cheveux dorés ceints d'une auréole,
En vêtements blancs, sandales aux pieds,
Un petit garçon rentrait de l'école
Le long d'un chemin bordé d'oliviers.
Une jeune enfant tout endolorie
Se traîna vers lui, les deux bras tendus...
... La jeune fillette avait nom Marie,
Le jeune écolier se nommait Jésus!

II

« Viens à mon secours, criait l'enfant blonde,
Mes riches parents m'ont perdue, hélas!
Et depuis hier je suis vagabonde

Et je ne sais plus où porter mes pas ! »
Et Jésus lui dit : « Quelle est ta patrie ?
Jusqu'où t'emmenaient les amis perdus ?
— Jusqu'à Magdala »... répondit Marie.
« C'est Elle... déjà ! » murmura Jésus !

III

« Je cueillais gaîment des fleurs diaprées
Quand la caravane au loin disparut ;
Mes sandales d'or se sont déchirées,
Car sur les cailloux longtemps j'ai couru.
Vois mes pauvres pieds : leur chair est meurtrie ;
Que c'est douloureux de marcher pieds nus ! »
« — Sieds-toi sur ce roc, ma pauvre Marie :
Je vais te guérir, »... répondit Jésus.

VI

Et, s'agenouillant au bord de la route,
L'Enfant-Dieu lava les membres meurtris.
Puis, ses pleurs divins tombant goutte à goutte
Sur les petits pieds, ils furent guéris !
La Magdaléenne, émue et ravie,
Se sentait revivre et ne pleurait plus...
« Merci, mon sauveur ! » dit, gaîment, Marie.
« Je te sauverai ! » dit, tout bas, Jésus.

V

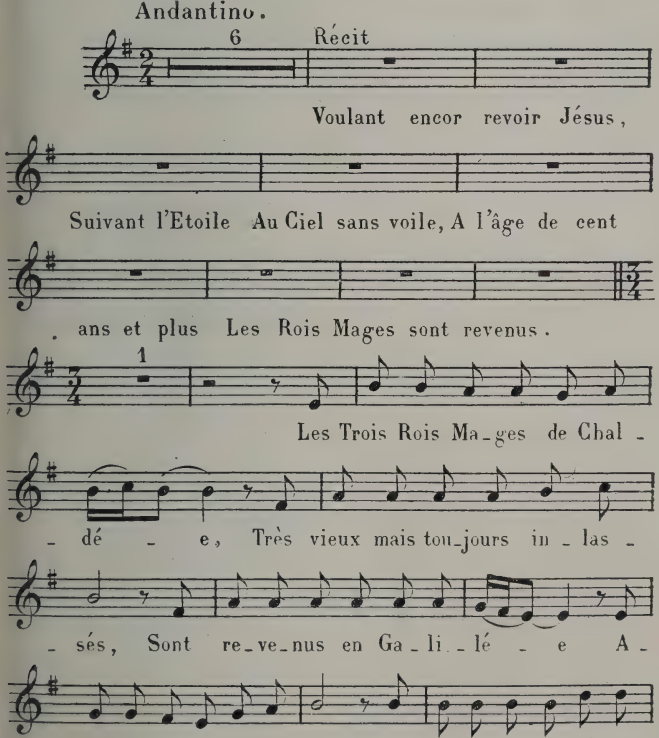
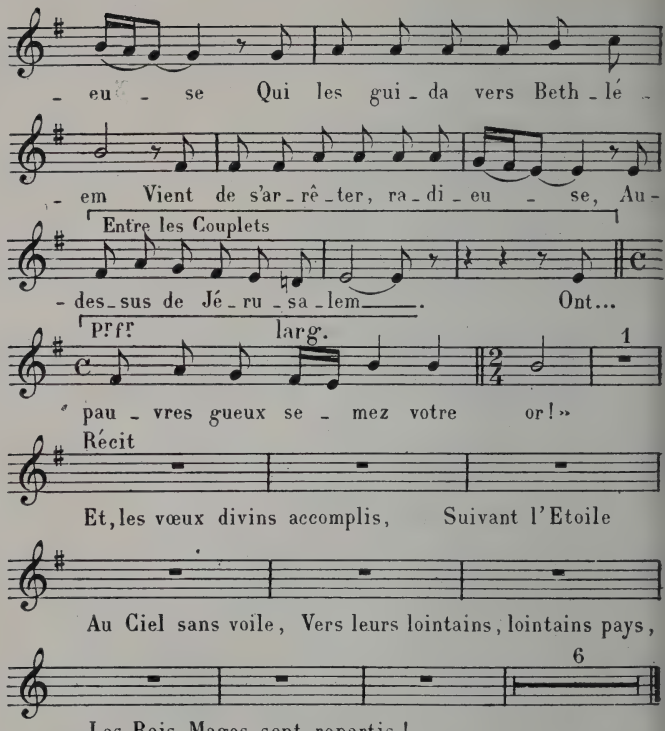
Mais survint alors un groupe fidèle
D'esclaves joyeux qui, soudain, cria :
« La jeune maîtresse est là ; c'est bien elle !
Vers sa mère en pleurs, vite, emportons-la ! »
Et, le cœur bien gros et l'âme attendrie,
Fixant sur Jésus des yeux éperdus :
« Adieu !... pour jamais ! » s'écria Marie.
« Au revoir... un jour ! » soupira Jésus !

LES ROIS MAGES SONT REVENUS...

LES ROIS MAGES SONT REVENUS...

RÉCIT :

Voulant encor revoir Jésus,
Suivant l'Étoile
Au ciel sans voile,
A l'âge de cent ans et plus,
Les Rois Mages sont revenus...



I

Les trois Rois Mages de Chaldée,
Très vieux... mais toujours inlassés,
Sont revenus en Galilée
Après trente et trois ans passés ;
Et l'Étoile mystérieuse
Qui les guida vers Bethléem
Vient de s'arrêter, radieuse,
Au-dessus de Jérusalem.

II

Ont voulu porter leurs hommages,
Dans le Temple, au divin Sauveur...
Mais le Grand-Prêtre a dit aux Mages :
« Nous ignorons cet Imposteur! »
De palais en riche demeure
Ont cherché le Prophète blond...
Et tous les Grands ont dit, sur l'heure :
« Nous ignorons ce Vagabond! »

III

Mais, dans les faubourgs, quelques hommes,
De haillons à peine vêtus,
Leur ont dit : « Venez, car nous sommes
« Les disciples de ce Jésus! »
Et, sur le flanc de la colline,
L'ont trouvé, devers la minuit,
Prêchant la Parole divine
A douze Pauvres... comme Lui!

IV

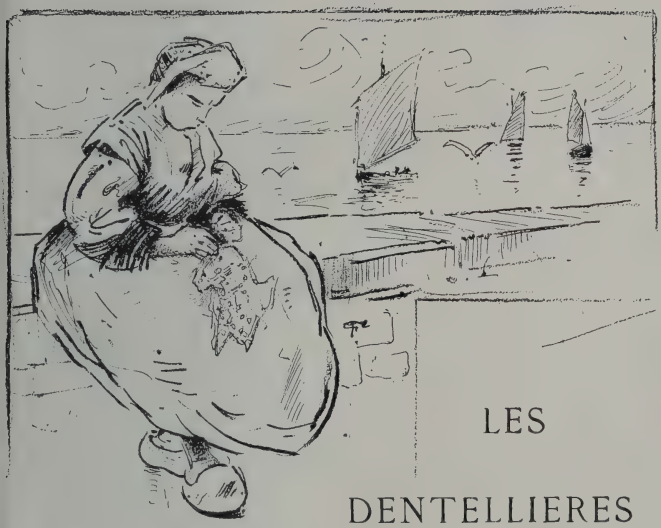
Alors, les trois rois de la Terre
A celui du Ciel, en présents
Avec l'*Or*, ainsi que naguère,
Ont offert la *Myrrhe* et l'*Encens*.
Mais Jésus, de sa voix si douce,
Dit, en les embrassant tous trois :
« Ces Richesses, je les repousse...
« Et je les accepte à la fois :

V

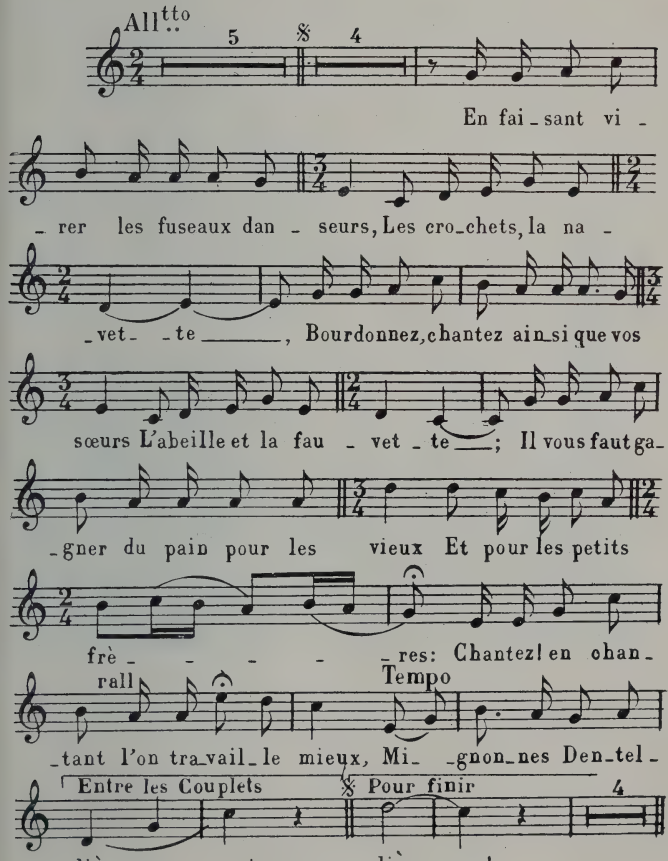
« Pour qu'embaumant votre prière
« Il l'emporte droit vers les cieux,
« Aux pieds des Autels de mon Père
« Allumez l'*Encens* précieux,
« Portez la *Myrrhe* à Magdeleine
« Pour le jour, proche, de ma Mort;
« Puis, au nom du Christ, à main pleine,
« Aux pauvres gueux semez votre *Or*!... »

RÉCIT :

...Et, les vœux divins accomplis,
Suivant l'Étoile
Au Ciel sans voile,
Vers leurs lointains, lointains pays,
Les Rois Mages sont repartis!...



LES DENTELLIERES

LES DENTELLIÈRES

I

En faisant virer les fuseaux danseurs,
Les crochets, la navette,
Bourdonnez, chantez ainsi que vos sœurs
L'abeille et la fauvette ;
Il vous faut gagner du pain pour les vieux
Et pour les petits frères :
Chantez ! en chantant l'on travaille mieux,
Mignonnes Dentellières !

II

Le matin, le soir, priez à genoux
Pour que Dieu vous bénisse
Et pour que, bientôt, dans votre « chez vous »
La misère finisse !
Un fervent *Pater* enrichit d'espoir
Les plus pauvres chaumières...
Priez le bon Dieu, le matin, le soir,
Mignonnes Dentellières !

III

De même qu'il faut la rosée aux fleurs
Afin qu'elles fleurissent,
Il faut de l'amour à vos jeunes cœurs
Pour qu'ils s'épanouissent ;
Tout en travaillant, confiez toujours
Vos rêves à vos mères...
Et Dieu saura bien guider vos amours,
Mignonnes Dentellières!

IV

Mon salut à vous, filles du Cantal,
Du Doubs, de la Lozère,
De la Nièvre.., ou bien de mon coin natal :
Morbihan, Finistère!
Vos clochers-à-jour ne sont-ils pas tous
Des dentelles de pierres?
Voyez : les jolis « modèles » pour vous,
Mignonnes Dentellières!

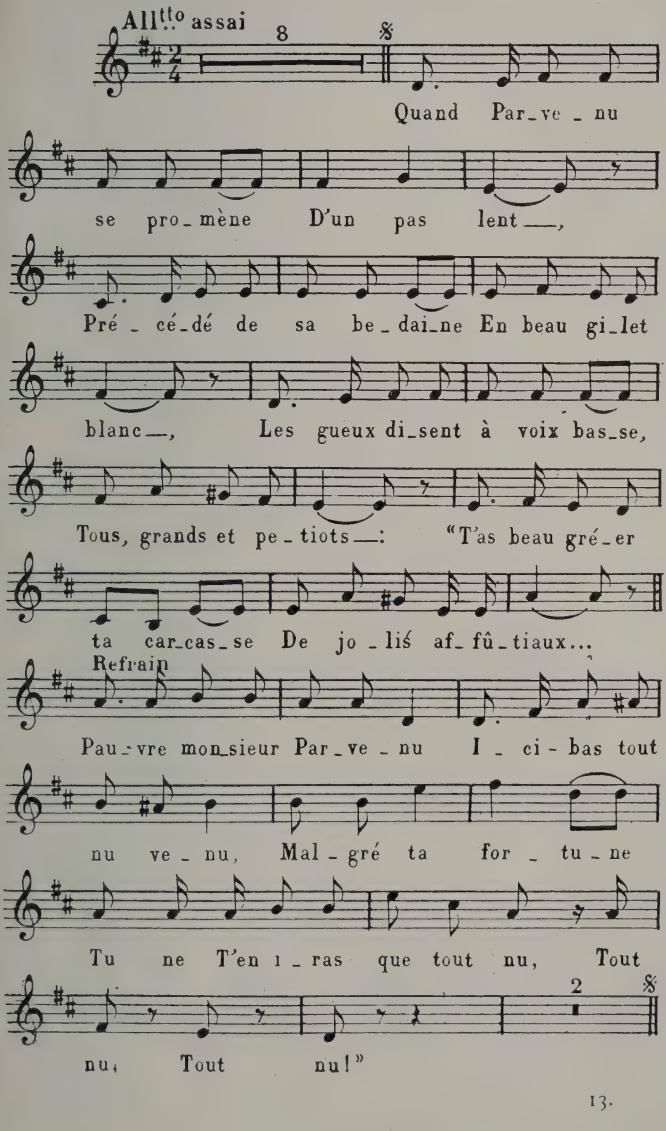
V

Dames de province ou bien de Paris
Aussi riches que belles,
Songez quelquefois aux doigts amaigris
Qui vous font des dentelles :
Robes et chapeaux, faites tout couvrir
De guipures légères...
Vous enrichirez, sans vous appauvrir,
Nos chères Dentellières!

Pleubian
(Côtes-du-Nord)

MONSIEUR

PARVENU...

MONSIEUR PARVENU...

MONSIEUR PARVENU...

ENVOI :

Parvenu, qui rougis des rustres, tes aïeux,
Qui pour la bourgeoisie as des airs dédaigneux
Quand l'aristocratie est pour toi dédaigneuse,
Écoute ta chanson lugubrement joyeuse :

I

Quand Parvenu se promène
D'un pas lent,
Précédé de sa bedaine
En beau gilet blanc,
Les gueux disent à voix basse,
Tous, grands et petiots :
« T'as beau gréer ta carcasse
De jolis affûtiaux...

REFRAIN

Pauvre monsieur Parvenu
Ici-bas tout nu venu,
Malgré ta fortune
Tu ne
T'en iras que tout nu,
Tout nu,
Tout nu ! »

II

Lorsque Parvenu s'approche,
L'on entend
Valser au fond de sa poche
L'or avec l'argent...

Mais ses bons écus lui chantent
Tous à qui mieux mieux :
« Tes héritiers s'impatientent ;
Mon vieux, tu vis trop vieux !...
Au refrain

III

Lorsque Parvenu déguste
Ses repas
Auxquels il n'y a , tout juste,
Que huit ou dix plats,
Son champagne et son bourgogne
Doivent lui chanter :
« Que te voilà rouge, ivrogne !
Prends garde d'éclater !... »
Au refrain

IV

Quand Parvenu, dos en boule,
Sans rien voir,
En automobile roule
Du matin au soir,
Son moteur lui dit : « En somme,
Pourquoi tant courir ?
Crains-tu de rater, pauvre homme,
Ton heure de mourir ? »
Au refrain

V

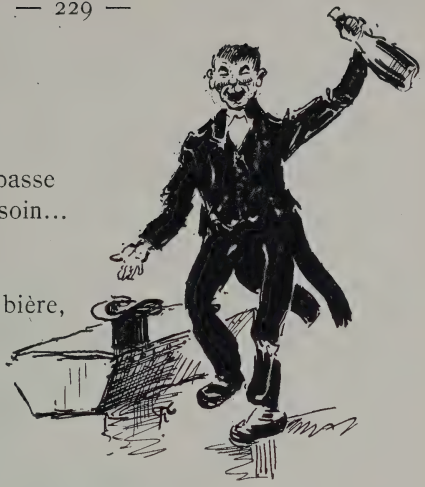
Lorsque Parvenu s'enflamme
A son tour,
Il cherche en vain quelque femme
Qui l'aime d'Amour ;
Lorsque, par hasard, on l'aime
Il se dit encor :
« Suis-je adoré pour moi même...
Ou pour mon coffre-fort? »
Au refrain

VI

Parvenu, qui n'est qu'un cuistre,
Croit devoir
Flatter tout nouveau Ministre
Qui monte au pouvoir ;
Aussi, l'on vous le décore,
Au petit bonheur
Des Palmes... ou, mieux encore,
De la Légion d'Honneur!!!
Au refrain

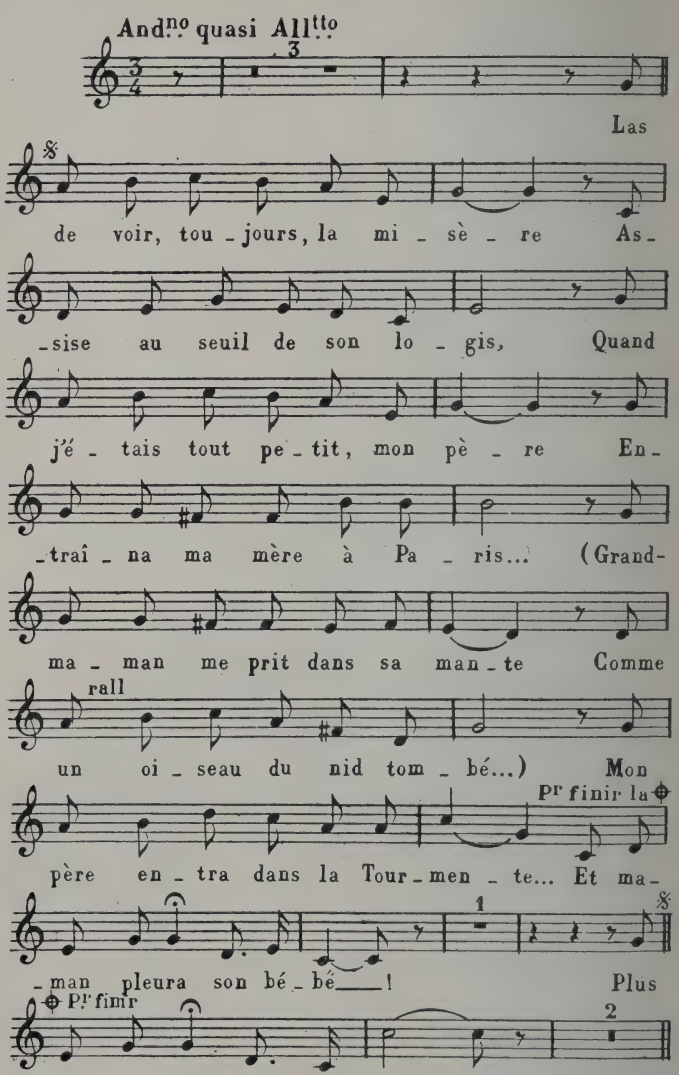
VII

Enfin, Parvenu trépasse
Dans son coin...
Un joyeux croque-mort passe
Qui, seul, en prend soin...
Et l'ultime égalitaire
En chapeau ciré
Chante, en le vissant en bière,
Ce gai *Miserere :*



« Pauvre monsieur Parvenu
Ici-bas tout nu venu,
Malgré ta fortune
Tu ne
T'en vas donc que tout nu...
Tout nu,
Tout nu »

POURQUOI PLEURENT LES MAMANS...


And.no quasi All.tto
Las
de voir, tou - jours, la mi - sè - re As-
-sise au seuil de son lo - gis, Quand
j'é - tais tout pe - tit, mon pè - re En-
-traî - na ma mère à Pa - ris... (Grand-
ma - man me prit dans sa man - te Comme
rall
un oi - seau du nid tom - bé...) Mon
Pr finir la
père en - tra dans la Tour - men - te... Et ma-
-man pleura son bé - bé ! Plus
Pr finir
leurs en - fants soient heu - reux

POURQUOI PLEURENT LES MAMANS...

I

Las de voir, toujours, la misère
Assise au seuil de son logis,
Quand j'étais tout petit, mon père
Entraîna ma mère à Paris...
(Grand'maman me prit dans sa mante
Comme un oiseau du nid tombé...)
Mon père entra dans la Tourmente...
... Et maman pleura son bébé!

II

Plus tard, après bien des années,
On me refit place au foyer;
Mais dans les pauvres maisonnées
Tous les bras doivent travailler!
Pour gagner de l'expérience
Je dus m'enfuir de la maison :
Je fis gaîment mon « Tour de France »...
Et maman pleura son garçon!

III

Dans mon métier devenu maître,
Je m'en revins, par un beau soir,
Et mes parents sentirent naître
Dans leurs vieux cœurs un peu d'espoir;
Mais, pour porter sac et giberne,
La France a besoin de soldats...
Et je m'en fus à la caserne...
... Et maman pleura son grand gâs!

IV

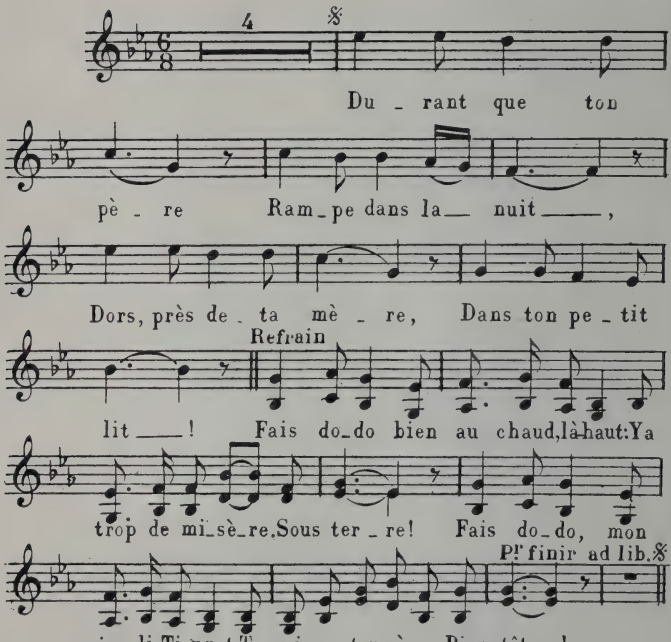
Deux ans plus tard, la pauvre femme
Crut me reprendre et pour toujours ;
Mais alors chanta dans mon âme
La folle Chanson des Amours :
Une enfant rieuse et jolie
Doucement dans mon cœur entra...
Et je m'en fus avec ma mie...
... Et maman pleura son ingrat !

V

Puis un matin, lasse d'attendre,
Elle mourut en m'appelant...
Et j'étais trop loin pour entendre
Son douloureux appel tremblant!
Mais, quand de gros remords m'effleurent,
Sa voix me dit : « Sèche tes yeux...
« Car il faut que les mamans pleurent
« Pour que leurs enfants soient heureux! »

BERCEUSE NOIRE

Aux Femmes des mineurs
de Courrières et de La Clarence.

BERCEUSE NOIRE

I

Durant que ton père
Rampe dans la nuit,
Dors, près de ta mère,
Dans ton petit lit !

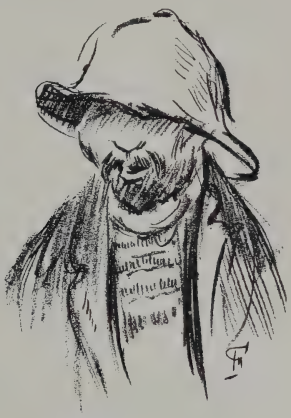
REFRAIN

Fais dodo
Bien au chaud, là-haut :

Ya trop de misère
Sous terre!
Fais dodo, mon joli Tiennot :
Tu suivras ton père
Bientôt!

II

Le mineur ignore
Les jours radieux,
La rieuse aurore,
Les midis joyeux!



III

Dans son Purgatoire
Il va, d'un pas lent :
Plus sa main est noire,
Plus ton pain est blanc!

IV

Sa tâche est féconde
Qu'on paye si peu :
Que ferait le monde
Sans charbon, sans feu?

V

Autour de la Mine,
Quand l'homme est au fond,
La femme se mine
D'un chagrin profond!

VI

Quand, aux jours d'épreuves,
Gronde le grisou,
Que de tristes veuves
Il fait, tout d'un coup!

VII

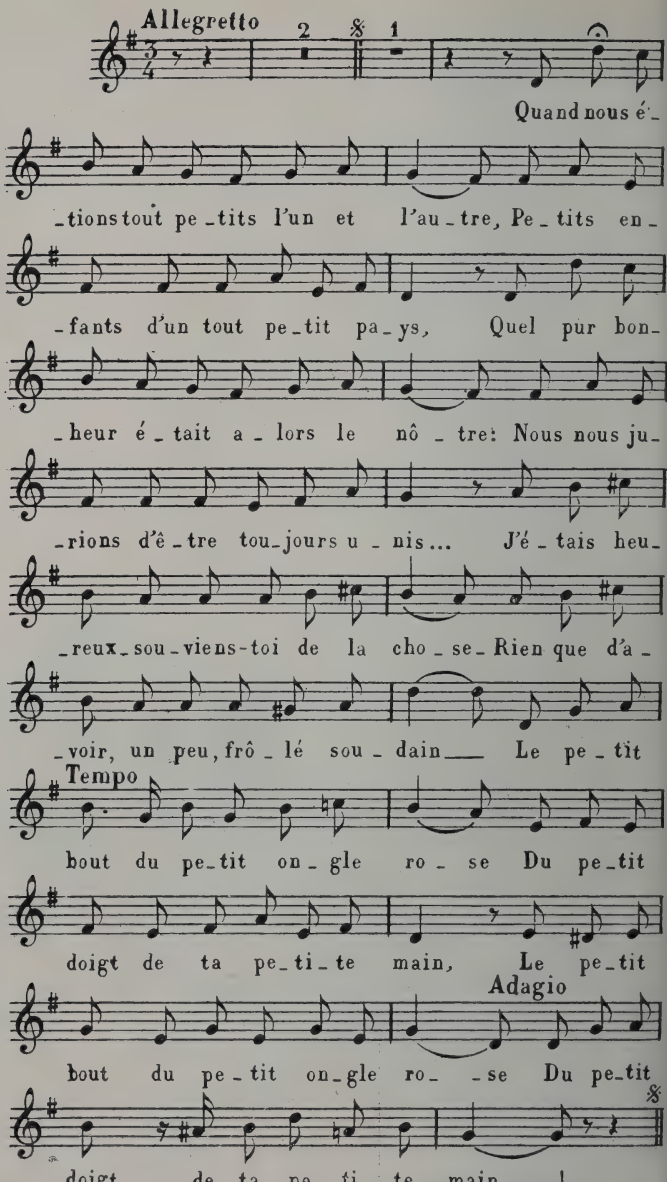
Quand on parle grève,
Toutes nous pleurons,
Car de faim l'on crève
Au fond des corons!

VIII

Mais, à nous, sans doute,
Demain sourira :
La Justice en route
Nous consolera!

Dernier refrain

Fais dodo,
Mon joli Tiennot :
Ya trop de misère
Sur terre!
Pour nous tous, sur terre ou là-haut,
Luira la Lumière
Bientôt!

LE PETIT ONGLE ROSE

Allegretto
2
1
Quand nous é-
-tions tout pe-tits l'un et l'au-tre, Pe-tits en-
-fants d'un tout pe-tit pa-ys, Quel pur bon-
-heur é-tait a-lors le nô-tre: Nous nous ju-
-rions d'ê-tre tou-jours u-nis... J'é-tais heu-
-reux-sou-viens-toi de la cho-se-Rien que d'a-
-voir, un peu, frô-lé sou-dain Le pe-tit
Tempo
bout du pe-tit on-gle ro-se Du pe-tit
doigt de ta pe-ti-te main, Le pe-tit
Adagio
bout du pe-tit on-gle ro- -se Du pe-tit
doigt de ta pe-ti-te main !

LE PETIT ONGLE ROSE

I

Quand nous étions tout petits l'un et l'autre,
Petits enfants d'un tout petit pays,
Quel pur bonheur était alors le nôtre :
Nous nous jurions d'être toujours unis...
J'étais heureux — souviens-toi de la chose —
Rien que d'avoir. un peu, frôlé soudain
Le petit bout du petit ongle rose
Du petit doigt de ta petite main ! } *bis.*

II

Mais tu n'es plus ma petite Suzette
Car, si je suis resté petit rustaud,

Toi, te voilà petite marquisette,
Petite reine en ton petit château ;
Jolie ainsi qu'une fleurette éclose,
Pleine d'esprit jusqu'à l'extrême fin
Du petit bout du petit ongle rose
Du petit doigt de ta petite main ! } *bis.*

III

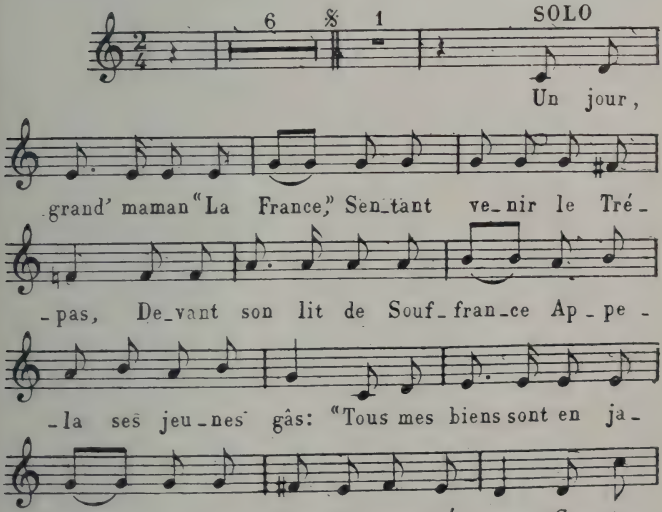
Quand tu quittas ta petite chaumière
Je restai seul dans notre petit coin;
J'osai pourtant t'aimer, comme naguère,
Et te l'écrire encor, de loin en loin :
Comme on effeuille une petite rose
Tu m'effeuillas le cœur, sur ton chemin,
Du petit bout du petit ongle rose } *bis.*
Du petit doigt de ta petite main! }

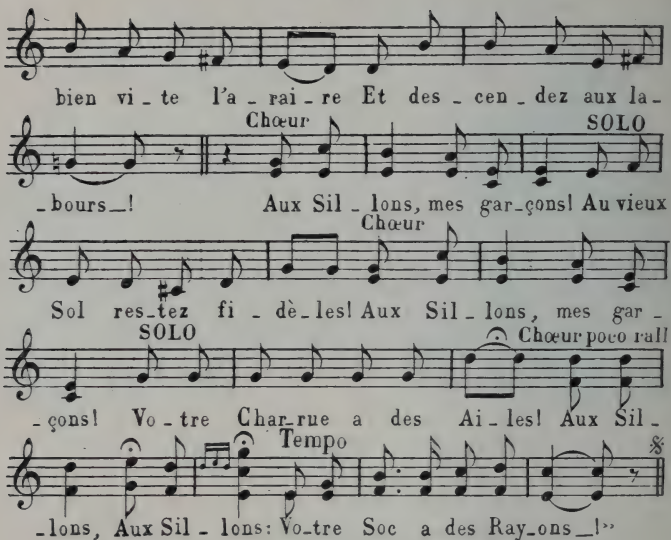
IV

Et je suis las d'un aussi long martyre
Mais ne veux pas mourir sans te revoir :
Viens recevoir mon ultime sourire,
Et sois encor ma Suzon, rien qu'un soir;
Pour que je meure en une apothéose,
Ferme mes yeux, d'un doux geste câlin,
Du petit bout du petit ongle rose } *bis.*
Du petit doigt de ta petite main! }

AUX SILLONS, MES GARÇONS !...

AUX SILLONS, MES GARÇONS!...





I

Un jour, grand' maman « La France »,
Sentant venir le Trépas,
Devant son lit de Souffrance
Appela ses jeunes gâs :
« Tous mes biens sont en jachère,
Leur dit-elle sans détours...
Sortez bien vite l'araire
Et descendez aux labours!

Aux Sillons, mes garçons!...
Au vieux Sol restez fidèles!
Aux Sillons, mes garçons :
Votre Charrue a des ailes!
Aux Sillons, aux Sillons :
Votre Soc a des Rayons! »

II

« De grands mots pris dans les livres
Vous bourrez votre cerveau
Et semblez des enfants ivres
D'avoir bu du Vin nouveau :
Lisez un peu plus Virgile,
Un peu moins vos songe-creux...
Et méditez l'Evangile
Tout en araudant vos bœufs ! »

Aux Sillons !

III

« Pour qu'en innombrables gerbes
Les épis couvrent nos champs,
Sarclez les mauvaises herbes
Qu'y semèrent les Méchants ;
Puis allez à travers plaines
Semer, semer tout le jour,
A plein cœur — comme à mains pleines, —
L'Idéal, la Foi, l'Amour !...

Aux Sillons !

IV

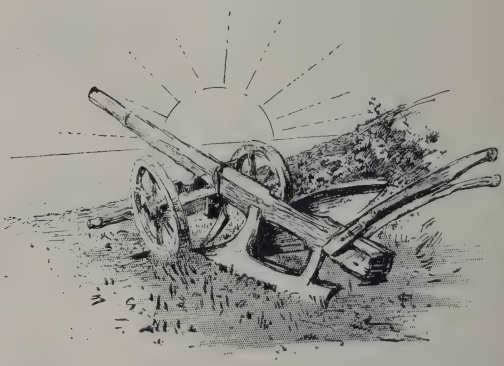
« Songeant que les Temps sont proches
Où les Doux seront vainqueurs,
N'ayez que de doux reproches
Pour les Méchants, les Moqueurs ;
Répondez à leurs blasphèmes
Par une tendre Chanson :
Ils vous reviendront, d'eux-mêmes,
Au moment de la Moisson ! »

Aux Sillons !

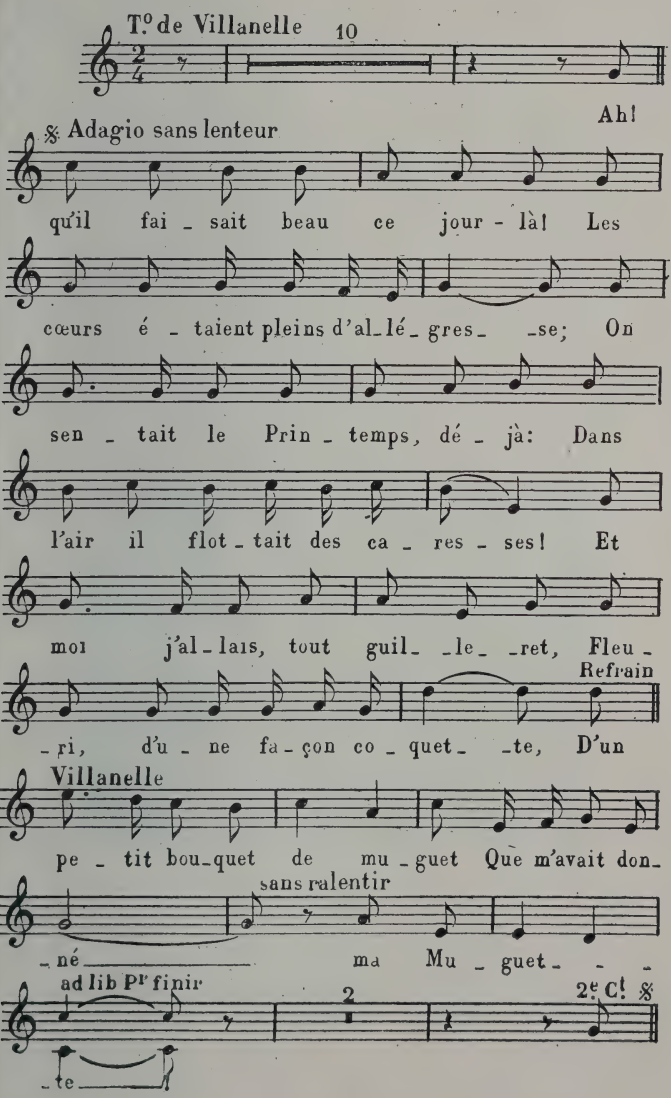
V

Et, les yeux baignés de larmes,
Les enfants ont répondu :
« Calmez, calmez vos alarmes
Puisque tout n'est point perdu!
Grand'maman, vos gâs fidèles
Jurent sur le Crucifix
Que ces Moissons fraternelles
Ils les feront à tout prix :

Aux Sillons, aux Sillons!
Au vieux Sol restons fidèles!...
Aux Sillons, aux Sillons :
Notre Charrue a des Ailes!...
Aux Sillons, aux Sillons :
Notre Soc a des Rayons !... »



LE MUGUET DE MUGUETTE

LE MUGUET DE MUGUETTE

I

Ah! qu'il faisait beau ce jour-là!
Les cœurs étaient pleins d'allégresse;
On sentait le Printemps, déjà :
Dans l'air il flottait des caresses!
Et moi j'allais, tout guilleret,
Fleuri, d'une façon coquette,
D'un petit bouquet de muguet
Que m'avait donné ma Muguette!

II

Et voilà que, sur mon chemin,
Je rencontre une mendiante...
Qui ne me tendit pas la main
Mais me regarda, souriante.
« Arrête-toi, » me suppliait,
Tout bas, la voix douce et discrète
Du petit bouquet de muguet
Que m'avait donné ma Muguette!

III

Brèche-dents, front bas et têtu,
La pauvre enfant, qu'elle était laide!
Mais que ses yeux de chien battu
Eloquemment criaient : « A l'aide! »
« Fais-lui l'aumône! » me tintait,
A l'oreille, chaque clochette
Du petit bouquet de muguet
Que m'avait donné ma Muguette!

IV

Alors, au pauvre sauvageon
J'offris une blanche piécette...
Et l'étrange enfant me dit : « Non! »
D'un tout petit signe de tête;

Mais son doigt tremblant désignait
Sur le revers de ma jaquette
Le petit bouquet de muguet
Que m'avait donné ma Muguette !

V

Et je lui tendis galamment
La petite gerbe fleurie :
Le Bonheur, durant un moment,
La fit vraiment presque jolie !

Et, très ému, je me sauvai,
Laissant aux mains de la fillette
Le petit bouquet de muguet
Que m'avait donné ma Muguette!

VI

Et je compris alors, soudain,
Que la plupart de ces pauvresses
Se passeraient plutôt de pain
Que de fleurs et que de tendresses...

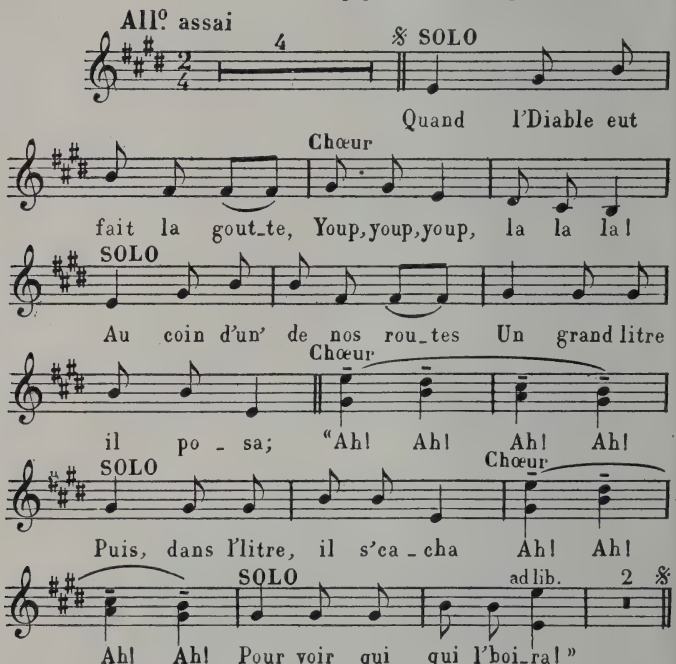
Amis, ajoutez, en secret,
Aux Aumônes que vous leur faites
Un sourire, un brin de muguet...
Et Dieu bénira vos Muguettes!

LE DIABLE EN BOUTEILLE

LE DIABLE EN BOUTEILLE

(CHANSON ANTI-ALCOOLIQUE)

Vieil air populaire, recueilli par BOTREL.



I

Quand l'Diable eut fait la goutte,
Youp, youp, youp, la la la !
Au coin d'un' de nos routes
Un grand litre il posa ;
(*rire*) « Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Puis dans l'litre il s'cacha
(*rire*) Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Pour voir qui qui l'boira ! »

II

Un canard en goguette
Youp, youp, youp, la la la !
Contempla l'étiquette
Et, de suit', cancana :
« Coin ! Coin ! Coin ! Coin !
Oh la la ! qué qu'c'est qu'ça ?
Coin ! Coin ! Coin ! Coin !
Jamais je n'boirai d'ça ! »

III

Puis un gros chat s'amène,
Youp, youp, youp, la la la !
Autour il se promène
Et, de suit', se fâcha :
« Mia-ou ! Mia-ou !

Oh la la ! què qu'c'est qu'ça ?
Mia-ou ! Mia-ou !
Jamais je n'boirai d'ça ! »

IV

Et puis c'est une chèvre
Youp, youp, youp, la la la !
Qui fronce un peu la lèvre,
Lâche un' crotte et s'en va :
« Bè-êh ! Bè-êh !
Oh la la ! qué qu'c'est qu'ça ?
Bè-êh ! Bè-êh !
Jamais je n'boirai d'ça ! »

V

Puis ce fut un' couveuse
Youp, youp, youp, la la la !
Qui s'arrêta, curieuse,
Battit d'l'aile et caqu'ta :
« Cott ! Cott ! Cott ! Cott !
Oh la la ! qué qu'c'est qu'ça ?
Cott ! Cott ! Cott ! Cott !
Jamais je n'boirai d'ça ! »

VI

Puis, c'est un gros boul'dogue
Youp, youp, youp, la la la !
Qui flaira la sal' drogue,
L'va la patte et... passa :
« Ouah ! Ouah ! Ouah ! Ouah !
Oh la la ! qué qu'c'est qu'ça ?
Ouah ! Ouah ! Ouah ! Ouah !
Jamais je n'boirai d'ça ! »

VII

Puis un taureau bravache
Youp, youp, youp, la la la !
Vint avec sa p'tit' vache,
Et mugit : « Nom de d'là!
Meu-euh! Meu-euh!
Oh la la! qué qu'c'est qu'ça?
Meu-euh! Meu-euh!
Jamais je n'boirai d'ça ! »

VIII

Mais un homme, bien vite,
Youp, youp, youp, la la la !
Voyant la drogu' maudite
D'un seul trait l'avala :
« Ah! Ah! Ah! Ah!
Oh la la! qué qu'c'est qu'ça?
Ah! Ah! Ah! Ah!
J'ai l'Diabl' dans l'estomac!!! »

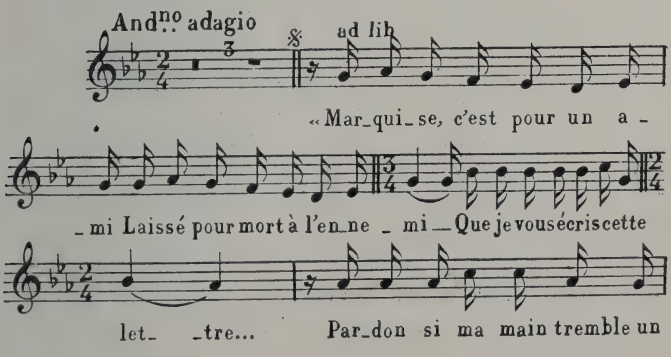
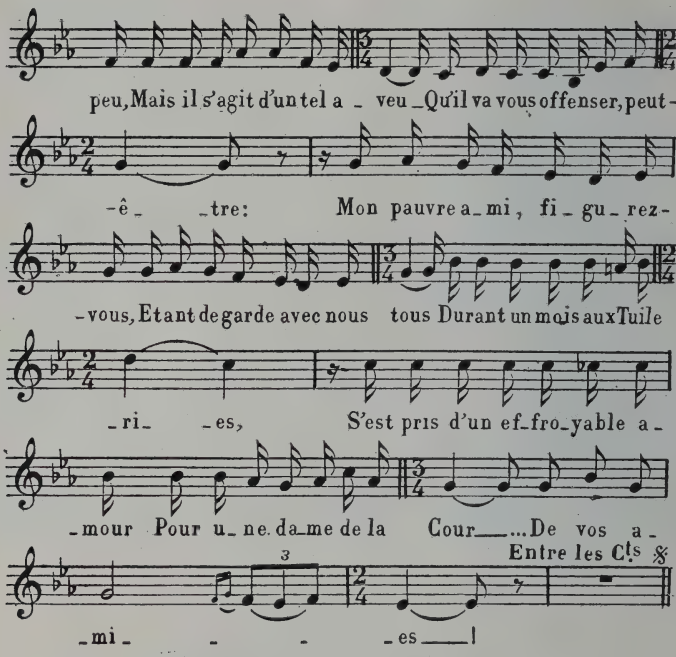
IX

La Moral' de l'histoire,
Youp, youp, youp, la la la !
C'est qu'l'Homme est heureux d'boire
C'que les bêt's ne veul'nt pas :
« Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Les plus bêt's, selon moi,
Ah ! Ah ! Ah !Ah !
Ne sont pas ceux qu'l'on croit !! »

LA LETTRE DU SERGENT AUX GARDES

(Chanson XVII^e siècle)

LA LETTRE DU SERGENT AUX GARDES



« Marquise, c'est pour un ami
Laissé pour mort à l'ennemi
Que je vous écris cette lettre...
Pardon si ma main tremble un peu,
Mais il s'agit d'un tel aveu
Qu'il va vous offenser, peut-être :
Mon pauvre ami, figurez-vous,
Étant de garde avec nous tous
Durant un mois aux Tuileries,
S'est pris d'un effroyable amour
Pour une dame de la Cour...
De vos amies !

« Comme il n'était qu'humble sergent,
Que ses pauvres galons d'argent
Ne pouvaient séduire la Dame,
Lorsque résonna le tambour
Au Maréchal de Luxembourg
Il s'engagea, la mort dans l'Ame;
Et, depuis lors, au premier rang,
Tour à tour riant et pleurant,
Ne voulant songer qu'à la France,
Il songeait à sa Dame encor
En n'espérant que de la Mort
La Délivrance!

« Et, la Mort l'exauçant enfin,
A Fleurus, hier au matin,
Il reçut un grand coup de lance...
Et voici que, près de mourir,
Son cœur, dédaigneux de souffrir,
Vers... votre amie encor s'élance :
Il est là, souriant toujours,
Refusant tous soins, tous secours,
Tout près d'entrer en agonie,
Et baisant trois brins de jasmin
Qu'il ramassa sur le chemin...
De votre amie!

« Mais voici le pauvre garçon
Tout secoué d'un grand frisson;
Sa voix tremble et son œil se creuse...
Allons! c'est la fin : « Vite, adieu!...
Pour moi quelquefois priez Dieu...
Je meurs content : vivez heureuse!...

Car, le nom du petit soldat,
Vous l'avez deviné déjà
Sans qu'il soit besoin qu'on le dise...
Et la Dame pour qui je meurs,
Dont je baise, en mourant, les fleurs...
C'est vous, Marquise! »

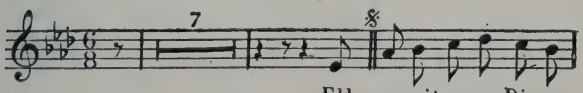
Extrait des « *Chansons en Dentelles* » (G. ONDET, Editeur).

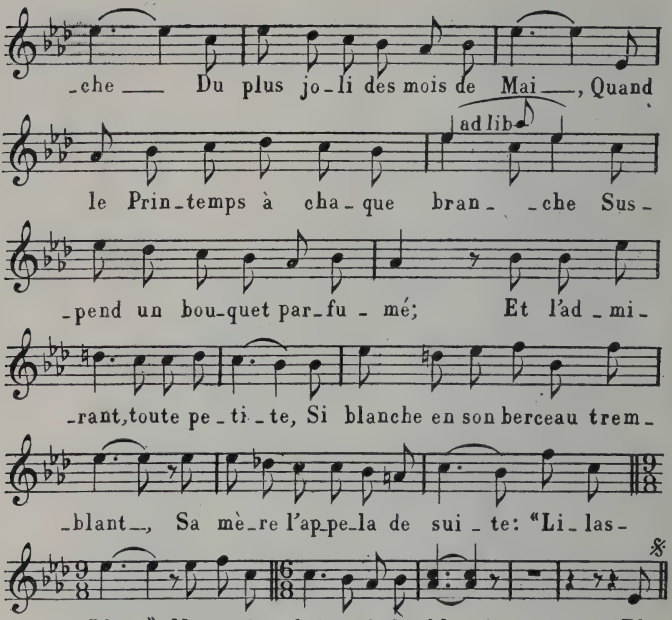
" LILAS-BLANC "

" LILAS-BLANC "

(IDYLLE

PARISIENNE)





I

Elle naquit par un dimanche
Du plus joli des mois de Mai,
Quand le Printemps à chaque branche
Suspend un bouquet parfumé;
Et l'admirant, toute petite,
Si blanche en son berceau tremblant,
Sa mère l'appela de suite :
« Lilas-Blanc ,
« Mon petit brin de lilas blanc! »

II

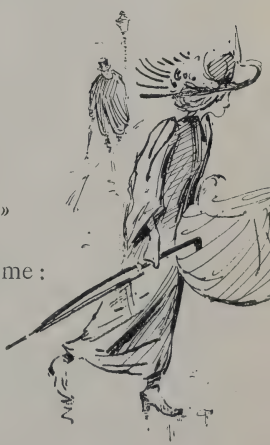
Elle poussa, douce fleurette,
Dans le fond d'un pauvre faubourg
Et dans une triste chambrette
Sans soleil et presque sans jour;
En la voyant, toujours pâlotte,
Avec son sourire dolent,
Chacun surnommait la petiote :
« Lilas-Blanc ,
« Petit bouquet de lilas blanc! »

III

Puis, quand elle eut ses douze années,
Lumineuse ainsi qu'un rayon,
Elle fit, comme ses aînées,
Sa premiere communion :
Quand vers l'Autel, d'un air modeste,
Elle s'avança d'un pas lent
On aurait cru voir un céleste
Lilas blanc,
Un frais bouquet de lilas blanc.

IV

Et puis ce fut l'Apprentissage
Au cours duquel un beau garçon
Remarqué souvent au passage
Lui fit la cour, une saison;
Un soir, enfin, lui dit : « Je t'aime! »
Ajoutant plus d'un mot troublant :
L'appelant: « Ma mignonne »... etmême :
« Lilas-Blanc,
« Mon brin joli de lilas blanc! »



Mais, hélas ! de l'infortunée
Le roman fut bientôt fini
Car elle fut abandonnée
Par son lâche et volage ami !...
Cacha si bien sa peine affreuse
Tout au fond de son cœur sanglant
Qu'elle en mourut, la malheureuse
Lilas-Blanc,
A l'heure où meurt le lilas blanc !

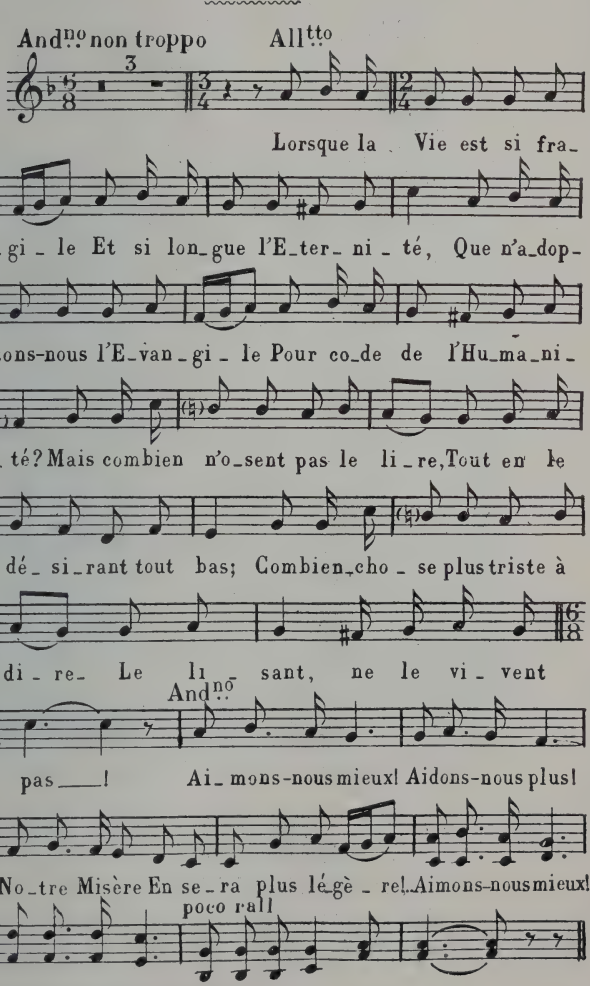
VI

Mais le Printemps fit un prodige
Pour l'enfant qui mourut d'amour :
Sur sa tombe on vit une tige
De lilas fleurir en un jour ;
Et son tombeau perdu sous l'herbe
Est, depuis lors, une fois l'an
Tout embaumé par un superbe
Lilas blanc
Monté du cœur de « Lilas-Blanc » !...

" AIMONS-NOUS
MIEUX,

AIDONS-NOUS
PLUS! "

AIMONS-NOUS MIEUX, AIDONS-NOUS PLUS!



I

Lorsque la Vie est si fragile
Et si longue l'Éternité,
Que n'adoptons-nous l'Évangile
Pour code de l'Humanité ?
Mais combien n'osent pas le lire,
Tout en le désirant, tout bas ;
Combien — chose plus triste à dire —
Le lisant, ne le vivent pas !

REFRAIN

Aimons-nous mieux, aidons-nous plus !
Notre Misère
En sera plus légère !...
Aimons-nous-mieux, aidons-nous plus :
C'est la loi de Jésus !

II

Lorsque ses mains fines et blanches
Poussaient, gaîment, le lourd rabot,
Jésus, en rabotant des planches,
Donna l'exemple le plus beau ;
Or, la Paresse étant un crime,
Malheur au lâche fainéant...
Et malheur à celui qui trime,
Dès lors qu'il trime en maugréant !
Aimons-nous mieux, aidons-nous plus! ..

III

Jésus disait à ses Apôtres :
« Vous êtes frères ici-bas :
Aimez-vous bien les uns les autres;
Soyez unis jusqu'au trépas ! »

Or, que voyons-nous en ce monde ?
Des riches dédaigner les gueux,
Et tous les pauvres à la ronde
Haïr, en secret, les heureux !

Aimons-nous mieux, aidons-nous plus !...

IV

Jésus bénit la Magdeleine
D'une caresse sur le front ;
Il sauva la Samaritaine,
L'Adultère et le bon Larron ;
Combien — de ses disciples même —
Passeraient sans tendre la main

Au pécheur qui souffre, et blasphème
Dans la fange, au bord du chemin !

Aimons-nous mieux, aidons-nous plus !...

V

Amis, soyons pleins d'indulgence :
Fermons les yeux ! Ouvrons nos cœurs!
En bas, un peu de patience!
En haut, moins de dédains moqueurs !
Et que chacun de nous abreuve
La soif qui nous inquiéta
Au Fleuve d'Amour : au grand Fleuve
Qui prend sa source au Golgotha!

REFRAIN

Aimons-nous mieux ! Aidons-nous plus !
Notre Misère
En sera plus légère!...
Aimons-nous mieux ! Aidons-nous plus :
C'est la Loi de Jésus!...

« Kénavo !. . »

TABLE DES MATIÈRES

I. — CHANSONS DES CLOCHERS-A-JOUR.

	Pages.
Cloches d'Exil (*Chanson-Préface*)	13
Ancien (L')	183
Au pied du Calvaire	61
Berceuse blanche	91
Bretons en exil (Les)	161
Cantique du Départ (Le)	49
Ceux qui partent	127
Chanson du Corsaire (La)	97
Chasse aux Loups (La)	85
Chevrier des Monts d'Arrez (Le)	73
Conseils du vieux Moulin (Les)	115
Cruelle Berceuse (La)	55
Dans le golfe du Morbihan	37
Dernière Bûche (La)	167
En avant, les gâs !	179
Filles de Cancale (Les)	109
Filles de Pont-Aven (Les)	19
Fleur-de-Blé-Noir	31
Fleur-de-Pommier	137
Fleur-qui-pique	121
Fraises de Plougastel (Les)	103
Gâs d'Arzon (Le)	43
Grande Câline (La)	25
Jésus chez les Bretons	173
Kénavo !...	149
Lettre à Mireille	155
Marchand de Sable (Le)	143

Pages.

Monsieur de Kergariou 79
Par un Soir d'été 189
Setu anzer neve ! 133
Sonnez, Clochers-à-jours ! 195
Toujours Bretonne !... 67

II. — CHANSONS EN MARGE.

Pages.

Aimons-nous mieux, aidons-nous plus ! 277
Aux Sillons, mes garçons !... 247
Berceuse noire 237
Dentellières (Les) 219
Diable en bouteille (Le) 259
Hier et aujourd'hui 203
Lettre du Sergent aux Gardes 265
Lilas-Blanc 271
Monsieur Parvenu... 225
Muguet de Muguette (Le) 253
Petite Magdaléenne (La) 209
Petit Ongle rose (Le) 241
Pourquoi pleurent les Mamans.... 231
Rois Mages sont revenus (Les) !... 213

Achevé d'imprimer cette première Édition
le 5 décembre mil neuf cent douze
dans les ateliers de Paul DUPONT, à Clichy
sur les presses Alauzet

Couverture-Aquarelle par procédé Reymond

Clichés Reymond

Papiers Outhenin-Chalandre

Boston Public Library
Central Library, Copley Square

Division of
Reference and Research Services

Music Department

The Date Due Card in the pocket indicates the date on or before which this book should be returned to the Library.

Please do not remove cards from this pocket.

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 08679 702 2
MAY 25 1916